

# ANNUAIRE

DU

SÉMINAIRE ST CHARLES-BORROMÉE

SHERBROOKE

AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1878

---

ANNÉE COLLEGIALE

1883-84.

Numéro 9

SHERBROOKE.

—  
IMPRIMERIE DU SÉMINAIRE ST CHARLES-BORROMÉE  
1884

SE

Le S  
Ant. R  
incorp  
Etant d  
gnemen  
d'une é  
solide e  
Le pl  
d'un Co  
Le C  
Classe p  
temps, s  
l'élève d  
d'une in  
principa  
la callig  
re du Ca  
que. La  
des mati  
accordés  
examen  
Bureau d  
de l'Inst  
caissier,  
de banqu  
en 1871,  
du Cours

## SEMINAIRE ST CHARLES-BORROMEE

### RENSEIGNEMENTS DIVERS

Le Séminaire de Sherbrooke, fondé en 1875, par Mgr Ant. Racine et affilié à l'Université Laval en 1878, a été incorporé par un acte du Parlement provincial en 1879. Etant dirigé par des prêtres expérimentés dans l'enseignement classique et commercial, il joint au bienfait d'une éducation chrétienne la garantie d'une instruction solide et pratique.

Le plan d'études comprend un Cours commercial suivi d'un Cours classique.

Le *Cours commercial* est de trois ans, non compris la Classe préparatoire. Il peut se faire en plus ou moins de temps, suivant les dispositions ou les connaissances de l'élève déjà acquises. Il embrasse toutes les branches d'une instruction commerciale anglaise et française. Les principaux objets de l'enseignement sont l'arithmétique, la calligraphie, la tenue des livres, la géographie, l'histoire du Canada, le dessin linéaire, la banquerie et la musique. La sténographie, la télégraphie, et l'imprimerie sont des matières facultatives. Des diplômes de capacité sont accordés aux élèves qui subissent avec succès le sérieux examen dont on peut voir les règlements ci-après. Le Bureau des Examineurs nommés par le Surintendant de l'Instruction publique, se compose actuellement d'un caissier, d'un gérant et d'un chargé du livre d'escompte de banque, de M. le Supérieur du Séminaire qui a suivi, en 1871, les cours du *Business College*, et du Principal du Cours commercial, l'un des professeurs marquants du

célèbre Collège Masson. C'est dire plus qu'il ne faut pour rassurer les parents et le public en général sur la compétence de ce Bureau d'examineurs en fait d'instruction commerciale. Les positions lucratives et avantageuses occupées par les gradués de ce cours témoignent hautement de l'appréciation favorable portée sur la valeur de leurs diplômes.

La position exceptionnelle du Séminaire de Sherbrooke exigeait une attention égale aux langues française et anglaise d'abord, et ensuite à une éducation commerciale complète, avant de songer à un Cours classique. Aussi, n'a-t-il reculé devant aucune dépense et épargné aucun soin pour répondre aux besoins de la population des cantons de l'Est et des parents qui veulent faire instruire leurs enfants dans les deux langues. Sans compter les régents et les surveillants, pas moins de sept professeurs, dont quelques-uns comptent plusieurs années d'expérience dans l'enseignement, sont employés dans le Cours commercial seul. Une division de temps et une classification spéciales au Cours commercial du Séminaire de Sherbrooke, permettent aux élèves d'entrer en tout temps de l'année scolaire et de profiter sans retard de tout ce qu'ils ont appris dans d'autres écoles.

Convaincus qu'une éducation commerciale ne consiste pas seulement dans la seule addition des chiffres et dans l'entrée automatique d'un compte dans les livres, mais surtout dans le développement du jugement et la connaissance pratique des affaires, les autorités du Séminaire emploient tous les moyens possibles pour arriver à ce but. Par l'établissement d'une banque dont on peut juger de l'efficacité et des avantages par la seule lecture des règlements, les élèves sont parfaitement mis au courant des opérations si multiples et si variées de ces institutions monétaires. La pratique du commerce de gros et à com-

miss  
l'adm  
eux-  
intér  
Qu  
pas s  
vres,  
qu'un  
les m  
l'on i  
l'imp  
té.  
Qu  
crons  
les élé  
nue et  
est sa  
graph  
Les  
confian  
tement  
digne  
L'ac  
encore  
cours  
lui qu  
d'un je  
la part  
gnies d  
a été in  
jusqu'à  
dont on  
ceux qu  
honorab

mission, des assurances, des opérations de bourse, fait l'admiration de ceux qui ont occasion de constater par eux-mêmes dans la Classe d'affaires avec quel soin, quel intérêt et quelle exactitude les élèves s'y exercent.

Quoique les aspirations d'un jeune homme ne doivent pas se borner à occuper la seule position de teneur de livres, il doit cependant se rendre familier à cette fonction qu'un bon nombre doit remplir en attendant l'occasion et les moyens de négocier à son compte ; c'est pour cela que l'on insiste tant sur la correspondance commerciale, sur l'importance de la faire avec honnêteté, précision et clarté.

Quant au cours de calligraphie, auquel nous consacrons une demi-heure par jour, il a toujours été suivi par les élèves avec un succès digne de leur application soutenue et de nature à faire honneur à leur professeur qui est sans contredit, pour ne pas dire plus, le meilleur calligraphe des cantons de l'Est.

Les jeunes gens ainsi préparés se présentent avec toute confiance devant le public, certains d'y trouver immédiatement une position en rapport avec leurs aspirations et digne de leurs mérites.

L'action du Séminaire en faveur de ses élèves s'étend encore plus loin : grâce à ses relations étendues et à son cours commercial donné dans les deux langues, c'est à lui qu'on s'adresse lorsqu'on veut s'assurer les services d'un jeune homme fidèle et capable ; et ces demandes de la part des manufacturiers, des banquiers et des compagnies de chemin de fer sont toujours si nombreuses qu'il a été impossible à M. le Supérieur de répondre à toutes jusqu'à présent. Les jeunes gens formés au Séminaire et dont on a pu apprécier les mérites sont naturellement ceux qui bénéficient les premiers de ces positions aussi honorables que lucratives.

Le Séminaire profite de l'occasion pour rappeler à ses anciens élèves qu'ils peuvent toujours s'adresser avec confiance à M. le Supérieur lorsqu'ils désirent obtenir de telles positions.

Le *Cours classique* se fait en cinq ans. Il embrasse les cours de science, de philosophie, de littérature, d'histoire, l'étude des langues française, anglaise, latine et grecque, toutes les matières enfin qui sont requises par l'affiliation à l'Université Laval.

Une spécialité de ce cours, c'est que l'étude des mathématiques, commencée dans le cours commercial, ne subit pas d'interruption : ainsi l'arithmétique est immédiatement suivie de l'algèbre, puis de la géométrie et de l'astronomie, et ainsi de suite pour toutes les sciences naturelles. La facilité avec laquelle les élèves passent les examens du baccalauréat ès sciences prouve l'avantage de cette distribution des matières.

L'année scolaire est de dix mois.

Les paiements datent du commencement du mois et doivent être faits d'avance. Aucune déduction n'est faite pour une absence moindre d'un mois. Un mois commencé se paie en entier.

Pour obtenir la rentrée d'un élève, il faut avoir payé tous les arrérages.

Les couchettes doivent être en fer. On peut en louer du Séminaire, ainsi que tous les effets nécessaires au coucher, aux conditions ci-après.

Les élèves venant d'une autre Maison d'éducation doivent présenter un certificat de bonne conduite.

Tous les élèves dont les parents ne résident pas en ville doivent être pensionnaires internes. La maison de pension est tenue et dirigée par les Sœurs de Charité. L'infirmerie se trouve dans cette maison, et les élèves n'ont aucun déboursé à faire lorsqu'ils sont y retenus par

quel  
die q  
la ch  
Lo  
ou de  
c'est  
Les  
ter un  
cier, e  
enfant  
comm  
Nou  
ils son  
l'Insti  
Le s  
s'effor  
de pré  
tant q  
L'im  
et les f  
d'exclu  
Tous  
tion et  
doivent  
naissan  
Tout  
Sémina  
adresser  
avoir le  
Lorsq  
res au S  
au trois  
Tous  
qués en  
reconnu

quelque indisposition passagère : mais si c'est une maladie qui exige des soins médicaux ou des veilles, c'est à la charge des parents.

Lorsque le médecin déclare qu'une maladie est grave ou de longue durée, nous en avertissons les parents, et si c'est possible, nous renvoyons l'enfant chez lui.

Les dimanches et jours de fête, les élèves doivent porter une redingotte noire, une casquette noire, dite d'officier, et des pantalons noirs. On exempté cependant les enfants qui ne sont pas encore d'âge à faire leur première communion.

Nous acceptons les élèves de croyance différente, mais ils sont sujets en tout et partout à l'ordre général de l'Institution.

Le système d'éducation est paternel ; les professeurs s'efforcent d'unir la douceur à la fermeté, et ils emploient de préférence les moyens de persuasion afin d'éviter autant que possible ceux de la contrainte.

L'immoralité, l'insubordination, la paresse habituelle, et les fréquentes absences non motivées, sont des cas d'exclusion.

Tous les mois, un bulletin de la conduite, de l'application et des progrès de l'élève lui est remis ; les parents doivent le réclamer de lui s'ils désirent en prendre connaissance.

Toutes les lettres aux élèves doivent être adressées au Séminaire ; pour les envois d'argent, il vaut mieux les adresser directement au Procureur, c'est le moyen d'en avoir le reçu par le retour de la malle.

Lorsque les parents mettent en même temps trois frères au Séminaire, l'instruction est donnée gratuitement au troisième.

Tous les effets doivent, autant que possible, être marqués en toutes lettres, ou au moins de manière à être reconnus facilement.

Les élèves ont à leur disposition une bibliothèque où ils peuvent trouver, moyennant une légère contribution mensuelle, tous les livres de lecture dont ils ont besoin. Il ne leur est pas permis d'en avoir d'autres, sans l'autorisation de M. le Directeur. Il y a de plus dans la maison un magasin où se vendent les livres de classe, le papier et les autres choses nécessaires pour les études.

La rentrée des élèves, l'année prochaine (1884), aura lieu le trois septembre ; les classes s'ouvriront le lendemain matin, et les examens de classification se feront immédiatement.

Le premier mois, les pensionnaires doivent payer une piastre de plus pour serviettes, service de table, et leur entretien.

#### CONDITIONS

Externe, (par mois) .....	\$2.00
Ceux qui étudient au Séminaire, (par mois) .....	2.50
Ceux qui couchent au Séminaire, (par mois) .....	3.00
Prix de la pension, (par mois) .....	8.00
Lavage, (par mois) .....	1.00
Loyer d'une couchette, pour l'année .....	1.00
Couchette, lave-main, miroir, bol et pot (l'année).....	5.00
Lit complet, (par mois) .....	1 00
Serviettes, service de table, leur entretien, (l'année)..	1.00

En résumé, un pensionnaire auquel il faut fournir un lit complet et voir au lavage de ses effets, doit payer \$13.00 par mois, plus une piastre, le premier mois.



This  
an Ac  
fully  
gog ri  
Sherb  
Canad  
and as  
appen  
cive to  
sive g  
desira  
She  
railwa  
and Co  
Sherbr  
St Fra  
Centra  
and Sh  
cilities  
the Un

The  
both in  
to imp  
for any  
manifo  
of a tho  
The  
own sa  
is comp

## ST CHARLES' SEMINARY SHERBROOKE.

### Its sanitary condition

This Institution, founded in 1875 and incorporated by an Act of the Provincial Parliament in 1879, is delightfully located at the confluence of the St Francis and Magog rivers. Its commanding position in the center of Sherbrooke, the metropolis of the Eastern Townships of Canada, gives it all the benefits of country atmosphere and aspect with convenience of city life. Nor are the appendages and interior of the establishment less conducive to health than the salubrity of the climate. Extensive grounds and a spacious recreation hall afford every desirable facility for youthful exercise and amusement.

Sherbrooke being the convergent point for numerous railways, viz : 1, the Grand Trunk ; 2. the Passumpsic and Connecticut Rivers and Massawipi Valley ; 3. the Sherbrooke, Eastern Townships and Kennebec ; 4. the St Francis and Megantic Internationnal ; 5. the Quebec Central ; 6. the South Eastern ; 7. the Waterloo, Magog and Sherbrooke railways,—Sherbrooke has immense facilities of communication with all parts of Canada and the United States.

### Aim and method of teaching

The Seminary is conducted by experienced priests both in classical and commercial education. Its object is to impart such a general education as may fit young men for any calling in after life. It combines therefore the manifold advantages of a christian education with those of a thorough commercial and classical course.

The *Commercial Course* may be followed either for its own sake, or as preparatory for the *Classical Course*. It is completed in three years, and comprises the English

and French languages, Arithmetic, Penmanship, Book-keeping, linear Drawing, Geography, History, general outlines of Geometry, Banking, Music, and Telegraphy. Diplomas are conferred on those who pass a satisfactory examination on all branches connected with practical commerce. The Board of Examiners, appointed by the Superintendent of Public Instruction in the Province of Quebec, is actually composed of a Bank Cashier, a Bank manager, a discount Clerk, the Superior of the Seminary, and the Principal of the Business Class. The positions now occupied by the former graduates and the continued patronage of the public in general fully testify to the worth of these diplomas.

There is, moreover, a Preparatory Class for younger students

The *Classical Course*, principally taught in French, is designed to impart a thorough knowledge of the Greek, Latin, English and French languages and Literature; Mathematics, History, Geography, Philosophy, Natural Sciences, and Music. The Seminary being affiliated to Laval University, Quebec, since 18th December 1878, its alumni, after due examination, are entitled to the degrees of Bachelor of Arts, Bachelor of Literature and Bachelor of Science.

On entering, each student is examined and placed in the different classes for which his previous acquirement have prepared him. Thus, a boy, who is in most subjects in the Second Class, may be in the first in Arithmetic, and in the Third, or even lower, in French. During the course of the year, any student judge competent for a higher class may be promoted thereto.

The sum of class *marks* of each day is read once a week by the Principal to the assembled students, in presence of their Professors. Thus the conduct, application and standing of each student are made known in a way eminently calculated to encourage progress in behavior and knowledge, to reward the dutiful and studious, and to stimulate the remiss to praiseworthy emulation. Once every month, a report thereof is given to each student.

Stu  
tic ye  
the be  
tion, p  
of mo  
usual

To  
other  
racter

Stu  
attend  
withi  
favor.

The  
terms,  
about

The  
endeav  
of the  
ence to  
discipl  
had re

Seri  
of lang  
are cau

All  
are pre  
who al

Each  
uniform  
of the  
and pu

Tuition  
Board  
Washi  
Beddin

### Admission

Students are admitted at any time during the scholastic year; nevertheless, the best time for entering is at the beginning of each Term, when the requisite instruction, preparatory to the introduction of fresh matters, or of more advanced parts of matters already studied, is usually given in the several classes.

To be admitted into the Seminary, applicants from other Institutions must present a certificate of good character.

Students are not admitted, save on condition that they attend at least one month. Should a student leave within the month, no reduction of fee is made in his favor. A month is always counted from the first.

The collegiate year, which is divided into three equal terms, commences on the first of September, and ends about the last of June.

### Discipline

The system of education is paternal. The Professors endeavor to unite kindness with firmness, and make use of the means of persuasion and encouragement in preference to those of severity. For the exact observance of discipline and good order, moral influence, likewise, is had recourse to, as an incentive to the duties prescribed.

Serious infringement of discipline, habitual profanity of language, and the introduction of pernicious works are causes of expulsion.

All books, papers, or pamphlets received by students are previously submitted to the approval of the Director, who also inspects the letters.

Each student should be provided with the Seminary uniform, consisting of a black coat, with pants and cap of the same color. It is to be worn on Sundays, festivals and public occasions.

### Monthly fees

Tuition .....	3.00
Board .....	8.00
Washing .....	1.00
Bedding .....	1.00
	<hr/>
	\$13.00

On the first month, an extra of \$1.00 is charge for a table set.

All charges are payable at least each month, strictly in advance. It is advisable to make the payments by express, Post Office orders, or Bank checks; a surplus of \$0.25 should be added to checks to defray the cost of their collection.

Students have the use of the Library at a moderate monthly fee.

Drawing and vocal Music entail no extra charge.

The college Band receives excellent training, and is provided with a large and choice variety of instruments. The students who wish to enter it have previously to make a special arrangement with its Superintendent.

When ill, the students are confided to the care of the "Sisters of Charity" who have the management of the Infirmary; a moderate daily fee is charged extra.

Any damage caused by a student to the furniture, instruments or books of the Seminary is charged to his account.

Books, stationery, &c., may be procured at the Seminary, provided a sum equivalent to the required expense is deposited with the Treasurer.

### To Parents

Parents are earnestly requested to impress upon their children the importance of practising economy and avoiding extravagant expenses for clothing, &c., while at college. Many unnecessary expenses are avoided when what is deemed requisite for needful purposes, is transmitted directly to the Treasurer of the Seminary. In many instances, this would also be the wise course to adopt with regard to *pocket money*, of which the more moderate the supply the better, in general.

To avoid delay, mistakes, or any other inconveniences, money, bank drafts or checks, should be always addressed to the Treasurer of the Seminary, the

REV. P. GIRARD.

1. An  
phrases  
2. Fr  
Epellati  
3. An  
males.  
4. Ca  
5. Ins  
les jours  
6. Ch

1. An  
Epellati  
ses. Ex  
2. Fr  
oreaux e  
3. Ar  
tions vu  
4. Cal  
5. Ins  
tous les  
6. Cha

1. An  
Epellati  
re. Ver  
2. Fra  
Lecture.  
3. Arit  
composée  
composé.  
4. Ten  
5. Géo  
du Nord  
6. Hist  
7. Call  
actions co

## COURS D'ETUDES

### Cours Commercial

#### Classe Préparatoire

1. *Anglais*.—Grammaire. Lecture. Epellation. Manuel de phrases anglaises et françaises.
2. *Français*.—Grammaire. Exercices. Analyse. Lecture. Epellation.
3. *Arithmétique*.—Les 4 règles simples et les fractions décimales.
4. *Calligraphie*.—Une demi-heure par jour.
5. *Instruction religieuse*.—Le petit catéchisme de Québec, tous les jours.
6. *Chant*.—Principes du Plain-Chant, une fois par semaine.

#### Troisième

1. *Anglais*.—Grammaire, les éléments. Analyse. Lecture. Epellation des mots d'une et de deux syllabes. Manuel de phrases. Exercices. Version.
2. *Français*.—Grammaire, les éléments. Analyse. Exercices oraux et écrits. Lecture.
3. *Arithmétique*.—Revue de l'année précédente, plus les fractions vulgaires et les réductions.
4. *Calligraphie*.—Une demi-heure par jour.
5. *Instruction religieuse*.—Le petit Catéchisme de Québec, tous les jours.
6. *Chant*.—Principes du Plain-Chant, une fois par semaine.

#### Seconde

1. *Anglais*.—Grammaire, en entier. Exercices oraux et écrits. Epellation des mots d'une, de deux et de trois syllabes. Lecture. Version de l'anglais en français. Analyse.
2. *Français*.—Grammaire, en entier. Exercices. Analyse. Lecture. Art épistolaire et politesse.
3. *Arithmétique*.—Revue de l'année précédente, plus les règles composées, les proportions, le pourcentage, l'intérêt simple et composé.
4. *Tenue des livres*.—En partie simple et double.
5. *Géographie*.—Notions préliminaires, ainsi que l'Amérique du Nord et du Sud. Cartographie.
6. *Histoire*.—Histoire du Canada, notions générales.
7. *Calligraphie*.—Une demi-heure par jour; formules de transactions commerciales.

8. *Instruction religieuse*.—Le Grand Catéchisme de Québec, une fois par semaine.

9. *Dessin linéaire*.—Une fois par semaine.

10. *Chant*. Principes et solfège du Plain-Chant, une fois par semaine.

### Première

1. *Anglais*.—Grammaire, revue. Exercices. Analyse. Epellation de tous les mots. Lecture. Version de l'anglais en français. Lettres commerciales en anglais et français.

2. *Français*.—Grammaire, revue. Exercices. Analyse grammaticale et logique. Lecture. Art épistolaire et poltessé, revus.

3. *Arithmétique*.—En entier.

4. *Tenue des livres*.—En partie double. Banquerie.

5. *Géographie*.—En entier. Cartographie.

6. *Histoire*.—Histoire du Canada, en entier.

7. *Géométrie*.—Traité pratique de mesurage.

8. *Calligraphie*.—Une demi-heure par jour; formule de transactions commerciales.

9. *Instruction religieuse*.—Le Grand Catéchisme de Québec, une fois par semaine.

10. *Dessin linéaire*.—Une fois par semaine.

11. *Chant*.—Solfège et exercice du Plain Chant, une fois par semaine.

La division suivante du temps permet de classer les élèves d'après leurs connaissances déjà acquises dans chaque branche :

De 8 à 10h. A. M. — ANGLAIS.

De 10½ à 11½ " — ARITHMÉTIQUE.

De 2 à 3½ h. P. M. — FRANÇAIS.

De 3½ à 4 h. " — CALLIGRAPHIE.

### Jours Classique

#### Grammaire

1. *Latin*.—Grammaire, éléments et syntaxe. Traduction de l'*Epitome*, du *De viris*, et des *Métamorphoses* d'OVIDE. Versions. Thèmes oraux et écrits. Analyse.

2. *Français et Anglais*.—Revue des grammaires. Leçons de style. Composition. Mythologie.

3. *Histoire*.—Histoire ancienne.

4. *Géographie*.—Amérique septentrionale, Amérique centrale et Iles. Cartographie en rapport avec l'Histoire ancienne.

5. *Mathématiques*.—Algèbre.

6. *In*  
7. *Ch*

1. *I. C.*  
VIRGIL  
2. *Gr*  
ques.  
3. *Fr*  
positions  
4. *Hi*  
5. *Gé*  
graphie  
6. *Ma*  
7. *Ins*  
8. *Cha*

1. *Lat*  
RON, TIT  
2. *Gre*  
Traductio  
sions.  
3. *Fra*  
4. *Hist*  
5. *Géog*  
rapport a  
6. *Mat*  
7. *Instr*  
8. *Chan*

1. *Lat*  
Versions c  
2. *Gre*  
MÈRE, DÉM  
3. *Fran*  
littéraire c  
4. *Histo*  
6. *Scien*  
7. *Instr*  
8. *Chan*  
Les élé  
re, c'est-à  
calauréat è

1. *Philos*

6. *Instruction religieuse*.—Catéchisme de *Pereévérance*.

7. *Chant*.—Une ou deux fois par semaine.

### Versification

1. *Latin*.—Grammaire, en entier. Prosodie. Traduction de VIRGILE, CICÉRON, SALLUSTE. Versions. Thèmes.

2. *Grec*.—Grammaire, les éléments. Jardin des racines grecques. Traduction des fables d'ÉSOPE.

3. *Français*.—Style et Composition. Analyse d'auteurs. Compositions littéraires.

4. *Histoire*.—Histoire romaine.

5. *Géographie*.—Amérique méridionale et Europe. Cartographie en rapport avec l'histoire romaine.

6. *Mathématiques*.—Géométrie, trigonométrie et mesurage.

7. *Instruction religieuse*.—Catéchisme de persévérance.

8. *Chant*.—Une fois par semaine.

### Belles-Lettres

1. *Latin*.—Grammaire, revue. Traduction de VIRGILE, CICÉRON, TITE-LIVE. Thèmes et versions. Vers et compositions.

2. *Grec*.—Grammaire, en entier. Jardin des racines grecques. Traduction de LUCIEN, HOMÈRE, ST JEAN-CHRYSOSTOME. Versions.

3. *Français*.—Poétique. Compositions. Analyse d'auteurs.

4. *Histoire*.—Histoire du Moyen-Age.

5. *Géographie*.—Asie, Afrique et Océanie. Cartographie en rapport avec l'Histoire du Moyen-Age.

6. *Mathématiques*.—Astronomie.

7. *Instruction religieuse*.—Catéchisme de Persévérance.

8. *Chant*.—Une ou deux fois par semaine.

### Rhétorique

1. *Latin*.—Traduction de VIRGILE, HORACE, CICÉRON, TACITE. Versions et Compositions. Analyse littéraire d'auteurs.

2. *Grec*.—Grammaire, revue. Traduction de XÉNOPHON, HOMÈRE, DÉMOSTÈNES, S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

3. *Français*.—Rhétorique et éloquence. Discours. Analyse littéraire d'auteurs.

4. *Histoire*.—Histoire moderne.

6. *Sciences*.—Botanique, minéralogie et zoologie.

7. *Instruction religieuse*.—Catéchisme raisonné de la foi.

8. *Chant*.—Une ou deux fois par semaine.

Les élèves ont de plus à revoir toute l'histoire, la littérature, c'est-à-dire, tout ce qui est exigé par le programme du Baccalauréat ès lettres.

### Philosophie

1. *Philosophie*.—Logique, métaphysique, cosmologie, psycholo-

gie, théodicée et morale. Dissertation.

2. *Sciences.*—Physique. Chimie Revue des cours d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de trigonométrie, d'histoire naturelle, en vue des questions pour le Baccalauréat ès sciences.

3. *Intruction religieuse.*—Catéchisme raisonné de la foi.

4. *Chant.*—Plain-Chant et musique vocale, une ou deux fois par semaine.

## RÈGLEMENTS

CONCERNANT

### L'obtention des Diplômes de Cours Commercial

ET

### L'INSCRIPTION AU COURS CLASSIQUE

ART. I.—Le Bureau d'Examineurs du Cours commercial se compose de cinq membres, savoir : du Préfet des études, du Professeur de Première, et de trois citoyens experts dans la Tenue des Livres, nommés par le Surintendant de l'Instruction Publique.

ART. II.—L'assemblée du Bureau a lieu le troisième mardi de juin. Le quorum est de trois.

ART. III.—Le Bureau accorde des Brevets ou Diplômes de capacité dans la Tenue des Livres et ses branches accessoires.

ART. IV.—Tout candidat désirant obtenir ce Diplôme doit au moins huit jours d'avance, en donner avis par écrit au Secrétaire ou au Préfet des études, et renfermer deux piastres dans sa lettre. S'il n'obtient pas son Diplôme, cet argent ne lui est pas remis.

ART. V.—Tout candidat qui n'aura pu obtenir son Diplôme à un examen, pourra se présenter à une assemblée subséquente du Bureau. Il n'aura aucun déboursé à faire.

ART. VI.—Il est tenu un registre des examens, dans lequel sont entrés les noms des candidats et les points qu'ils ont conservés sur chaque matière.

ART. VII.—Chaque examinateur a devant lui une liste des candidats. Après l'examen d'une matière, il inscrit le nombre de points qu'il juge avoir été conservés par le candidat. C'est

la moy

ART.

d'au m

fera sa

résulta

le cand

ART.

points

sur le f

l'art ép

assez d

Dictée

Gamm

Dictée

Gramm

Tenue

Arithm

Art ép

Histoir

Géograp

Mesura

Calligr

ART.

quer dan

des autre

médaille

inction ;

très gran

ART.

d'or lui e

tion. Ce

que la da

la moyenne de ces points qui est enregistrée.

ART. VIII. — Tout candidat doit d'abord écrire une dictée, d'au moins vingt lignes, texte imprimé in-8). La dictée se fera sans aucune autre indication que la simple lecture. Si le résultat de cette épreuve contient trop de fautes d'orthographe, le candidat pourra être renvoyé sans autre examen.

ART. IX. — Pour obtenir son Diplôme, il faut conserver les points indiqués dans la troisième colonne du tableau ci-après sur le français ou l'anglais, la tenue des livres, l'arithmétique et l'art épistolaire, et conserver de plus sur les autres matières assez de points pour atteindre le nombre de 170 points.

	Points accordés	Pour Inscript.	Pour Diplôme.
Dictée française.....	20	15	15
Gammaire française.....	10	6	...
Dictée anglaise.....	20	15	15
Grammaire anglaise.....	10	6	...
Tenue des livres { orale.....	5	...	3
{ écrite.....	25	...	21
Arithmétique.....	30	20	25
Art épistolaire.....	10	...	5
Histoire du Canada.....	20	...	...
Géographie.....	20	...	...
Mesurage... ..	20	...	...
Calligraphie.....	30	...	...
	220		

ART. X. — Tout candidat qui, ayant conservé les points indiqués dans la troisième colonne, obtiendra les quatre-cinquièmes des autres points, c'est-à-dire 190 points en tout, recevra une médaille d'argent et sera *gradué*; 195 points, *gradué avec distinction*; 200, *gradué avec grande distinction*; 205, *gradué avec très grande distinction*.

ART. XI. — S'il atteint le nombre de 210 points, une médaille d'or lui est accordée, et il est *gradué avec la plus grande distinction*. Ces degrés, le nom du Séminaire, celui du lauréat, ainsi que la date, sont gravés sur la médaille.

ART. XII.—Pour obtenir l'Inscription au Cours Classique, tout élève doit conserver au moins les points indiqués dans la deuxième colonne.

ART. XIII.—Le lendemain de l'entrée, il y aura un examen pour ceux qui n'auront pu obtenir leur Inscription dans le mois de juin, et les élèves étrangers qui désireront entrer immédiatement dans le Cours classique.

---

COMMISSION D'EXAMEN  
POUR  
LE COURS COMMERCIAL

- MM. P. LAFRANCE, Ecr, Caissier de *La B. Nationale*, Québec.  
J. CAMPBELL, Ecr, Gérant de *La B. Nationale*, Sherbr.  
A. O. LEDOUX, Ecr, Tenant compte de la *B. E. Townships*.  
Rév. P. GIRARD, A. M., Supérieur du Sém. St Chs-Borromée.  
J. L. H. ROY, Principal du *Cours commercial*.

---

LISTE

DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LEURS DIPLÔMES

1878. MM. Eugène Poulin, *gradué avec distinction*.  
Médéric Lapierre, *gradué*.  
Alfred Lafrance, *gradué*.  
Henry Mount.  
1879. MM. Alcide St-Amour, *gradué avec grande distinction*.  
Alphonse D. Morrier, *gradué avec distinction*.  
Alfred Dulude, *gradué*.  
Alexandre Lippé.  
Joseph Laforce.  
Alfred Lanctôt.  
Hilaire Renaud.  
Arsène Lemaire.

1880. MM. Edouard Guilbert, *gradué avec la plus grande distinction.*  
Alphonse Poirier, *gradué avec grande distinction.*  
Ladislas Geoffroy, *gradué.*  
Charles Stenson, *gradué.*  
Félix St-Denis, *gradué.*  
Guillaume Morin.  
Nazaréen Dumont.
1881. MM. John Hayes, *gradué avec très grande distinction.*  
Oscar Brodeur.
1882. MM. Richard Poirier, *gradué avec très grande distinction.*  
Joseph Simonneau, *gradué avec très grande distinction.*  
Albéric Plamondon, *gradué avec distinction.*  
Alfred Bilodeau.  
Moses O'Bready.  
Thomas Henry.  
Jules Bousquet.  
Lucien Morin.
1883. MM. Arthur Lespérance, *gradué avec grande distinction.*  
Joseph Tétu, *gradué avec distinction.*  
Philippe Bazinet, *gradué.*  
Oswald Vandal.  
Raoul Plamondon.  
Amédée Frégeau.

---

DEMI-BOURSES

**AU PENSIONNAT DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

---

Pour un certain nombre d'années, le Séminaire de Québec, en "témoignage d'estime fraternelle," met généreusement à la disposition du Séminaire de Sherbrooke cinq demi-bourses au Pensionnat de l'Université Laval, pour les étudiants en Droit et en Médecine. Pour avoir droit à ce secours, il faut observer les conditions suivantes.

1o. L'élève doit être porteur d'une recommandation du Supérieur affirmant qu'il en est digne par sa conduite et qu'il a réellement besoin de ce secours pour faire ses études professionnelles comme pensionnaire de l'Université Laval à Québec. Ce certificat doit être renouvelé chaque année.

Le même élève ne peut avoir plus d'une demi-bourse.

3o. S'il y a plus de cinq candidats, toutes choses étant égales d'ailleurs, ces secours sont d'abord accordés aux Bacheliers, puis aux Inscrits.

4. Ces secours sont annuels; mais ils seront continués à un même élève tant que dureront les circonstances qui les auront fait accorder la première fois, moyennant bonne conduite et succès suffisant.

5. Ces demi-bourses donnent droit à une réduction correspondante dans le prix de *chaque* terme de pension au Pensionnat de l'Université Laval à Québec, c'est-à-dire que le prix de la pension, qui est actuellement de \$120.00, se trouve réduit à \$60.00 seulement, par année.

---

### GRADUÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

1879.—Rev. Pierre Girard, *Maître ès Arts*.

1880.—Osias Gagnon, *Bachelier ès Lettres*.

Damis Tétu, *Bachelier ès Lettres*.

---

### AVANTAGE FAIT AUX BACHELIERS ÈS ARTS

PAR LE SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Tout Bachelier ès Arts qui conserve en somme, dans ses deux examens, 170 points ou plus, peut suivre gratuitement les cours d'une des facultés à Québec, tant qu'il obtient la note *Très bien* à tous les examens de terme. (*Extrait de l'Annuaire de l'Université Laval*)

Le L  
les ann  
a bien  
naire d  
exame  
Au pr  
ès Lettre  
Bachelier

1o. Ex  
cial;  
2o In  
ciales;  
3o. For  
4o. Ev  
aux négli

Cette in  
couragem

## PRIX O'REILLY

Le Révérend Messire Bernard O'Reilly, DD. qui, pendant les années 1846 et 1847, a été curé-missionnaire de Sherbrooke, a bien voulu, pour témoigner de l'intérêt qu'il porte au Séminaire de Sherbrooke, donner un premier et un second prix aux examens de l'Inscription et du Baccalauréat.

Au premier examen, il faut conserver 92 points sur 138 pour être Bachelier ès Lettres, et 75 pour être Inscrit ; au second, 50 points sur 75, pour être Bachelier ès Sciences, et 25 pour être Inscrit.

1879.—1er P. Osias Gagnon,	101.6	points sur 138.
—2d Damis Tétu,	100.8	“ “
1880.—1er P. Osias Gagnon,	45.2	“ 75
—2d Damis Tétu,	37.4	“ “
1881.—1er P. Edouard Bédard,	105.5	“ 138
1882.—1er P. Paul Brière,	114.4	“ “
—2d Alfred Lafrance,	113.3	“ “
1883.—1er P. Alexandre Lippé,	107.3	“ 138
—2d Hector Gaboury,	94.8	“ “

## La Banque du Séminaire St Charles-Borromeo

ÉTABLIE LE 24 FÉVRIER 1879

### Son but

- 1o. Exciter l'émulation parmi les élèves du Cours commercial ;
- 2o. Initier les élèves aux différentes transactions commerciales ;
- 3o. Former les élèves à la routine des banques ;
- 4o. Eviter une foule de punitions en faisant payer l'amende aux négligents, aux dissipés, etc.

### Ses avantages

Cette institution est non seulement un puissant moyen d'encouragement pour les élèves, mais elle leur apprend aussi à ap-

précier la valeur de l'argent et à le dépenser avec discernement.

L'élève qui ne sait pas ses leçons, outre la perte d'une somme correspondante aux points qu'il aurait pu gagner, est encore passible d'une amende proportionnelle à l'importance de ses leçons. Pour payer cette amende, s'il n'a pas d'argent sur lui et s'il n'a pas un dépôt à la banque, il doit donner un chèque, sinon un billet dûment endossé par un ami complaisant et solvable. A défaut d'argent ou de crédit, il doit subir une punition et la récréation. Ni l'argent, ni les billets ne peuvent cependant racheter de l'omission de la récapitulation hebdomadaire ; il faut la reprendre.

Afin de donner une plus grande valeur aux billets de la banque, deux fois par année, il y a encan d'images, de livres, de chapelets, de jouets, et de mille autres objets fournis par le Procureur du Séminaire. Les seuls billets de la Banque ont cours dans ces ventes à l'enchère.

Tous les règlements enfin tendent à la double fin d'encourager l'élève et de l'initier à la pratique des affaires. Le tout est complété par un Cours de Lois commerciales.

### Personnel

Le personnel de la banque se compose de sept membres, savoir : le Caissier, le premier Comptable, le second Comptable, le Commis pour les chèques, le Commis pour les billets, le Teneur de livres et le Messager.

Tous les élèves de " Première " sont successivement employés à ces différentes charges, sous la direction du Professeur de cette classe.



PAR

Aim  
notre i  
quelqu  
pour S  
mais l'  
quelle  
ments

Afin  
cherch  
La séri  
curés, s  
les répo

" Dan  
fait est  
dire au

" C'e  
sans int  
choses c  
car ces  
grandiss  
particul  
venus in

Nous  
cis histo  
de la so  
par deve

1. Histo
2. Trois

## NOTES HISTORIQUES

SUR LES

### PAROISSES DU DIOCESE DE SHERBROOKE

---

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'année dernière, c'est notre intention d'enregistrer chaque année des notes sur quelques paroisses du diocèse. Ce travail est déjà fait pour Sherbrooke. Les autres paroisses auront leur tour ; mais l'ordre dépendra surtout de la promptitude avec laquelle on nous fournira les renseignements et les documents nécessaires.

Afin que ce travail ne soit pas à recommencer, ces recherches doivent être faites avec tout le soin possible. La série de questions sur les paroisses, envoyée à tous les curés, servira de cadre et mettra plus d'uniformité dans les réponses.

“ Dans une jeune colonie, dit M. Garneau(1), chaque fait est gros de conséquences pour l'avenir ; ” on peut en dire autant d'une paroisse.

“ C'est pourquoi, ajoute l'abbé Trudelle,(2) il n'est pas sans intérêt de noter et de faire remarquer les plus petites choses qui se rattachent à l'établissement d'une paroisse ; car ces faits, bien que peu importants en eux-mêmes, grandissent avec les lieux et empruntent un intérêt tout particulier à l'intérêt même que l'on porte à ces lieux devenus importants. ”

Nous croyons devoir faire précéder ces notes d'un précis historique sur les Cantons de l'Est en général, évitant de la sorte un grand nombre de répétitions qui finiraient par devenir fastidieuses.

1. Histoire du Canada, discours préliminaire. p. xv.

2. Trois Souvenirs, p. 41 et suiv.

## LES CANTONS DE L'EST

### I

BORNES—PREMIERS HABITANTS—DÉCOUVERTES—JÉSUITES—LEURS TRAVAUX.—LE P. DRUILLETES.

Les townships ou cantons de l'Est proprement dits, renfermaient d'abord cette grande étendue de terres habitables et fertiles comprise entre les rivières Yamaska et Chaudière, d'une part, les frontières du Maine, du Vermont, du New-Hampshire et les seigneuries des districts de Montréal, de Saint-François, des Trois-Rivières, et d'une partie de celui de Québec, de l'autre, c'est-à-dire, une superficie de 4,886,400 acres ; ils sont maintenant limités aux districts de Saint-François et de Bedford.

Cette région a été longtemps le pays de chasse des Abénaquis. Ces sauvages habitèrent d'abord le versant Est des Alléghanies ; mais les vexations des colonies anglaises et les incursions fréquentes et désastreuses des Iroquois, alliés des Anglais, réduisirent tellement leurs forces qu'ils se virent dans l'obligation de s'éloigner de leur pays, pour échapper à une destruction complète. Ils commencèrent à émigrer en Canada, en 1677.(1) Étant " fort braves à la guerre et anciens ennemis des Iroquois," ils furent reçus à bras ouverts à " Sillery, prosche de Québec "(2) On leur permit de s'étendre sur tout le territoire situé au sud du St Laurent, depuis la rivière Chaudière à celle des Iroquois (rivière Richelieu). Cette vaste région fut dès lors considérée comme appartenant à cette tribu.(3)

1. Collection de manuscrits, I, 272.

2. idem

3. Histoire des Abénakis, Mauvaul, 176.

· Dan  
pourt  
1742  
18 ju  
Pierre  
de la  
constr  
Trave  
lité de  
leux ;  
comm  
pour l  
dresser

Ce d  
core, à  
de nos  
la pruc  
loin de  
refuge.  
velle-F  
PP. Jé  
propos  
le fais  
il est v  
nelle av

Dès l  
Ignace,  
raient d  
te ces c  
cultés d  
au milie  
dente c

1. Edits

Dans les premiers temps de la colonie, cette région, pourtant si belle, était très peu connue. Ce n'est qu'en 1742 que l'on trouve un édit de Gilles Hocquart, daté du 18 juillet, ordonnant à "Noël Langlois dit Traversy et Pierre Abraham dit Desmarets, de se rendre dans le haut de la rivière St François pour visiter les bois propres à la construction et mâture des vaisseaux du Roi. Les dits Traversy et Desmarets observeront attentivement la qualité des bois, leur grosseur et longueur, s'ils sont nouilleux ; ils examineront la qualité du terrain, les facilités, commodités ou difficultés qui pourront se rencontrer pour l'extraction de ces bois, du bord de l'eau, dont ils dresseront procès-verbal."(1)

Ce document indiquerait donc que l'on n'avait pas encore, à cette époque, une connaissance bien approfondie de nos cantons. Rien de plus naturel d'ailleurs, puisque la prudence ne permettait pas alors au colon de s'établir loin des forts, où il pouvait trouver au besoin secours et refuge. Cependant, en fait de découvertes, dans la Nouvelle-France, il faut toujours faire exception pour les RR. PP. Jésuites. Ce que l'homme ne trouvait pas encore à propos d'entreprendre dans ses intérêts matériels, l'Eglise le faisait par ses ministres à la recherche des âmes ; tant il est vrai de dire que la Religion a toujours été la sentinelle avancée de toute civilisation.

Dès le milieu du dix-septième siècle, les fils de saint Ignace, brulant de zèle pour le salut des âmes, parcouraient déjà en tout sens ce vaste territoire. Rien n'arrête ces courageux soldats du Christ. Méprisant les difficultés du voyage, oubliant les dangers constants de la vie au milieu des tribus sauvages, ne consultant que leur ardente charité, ils remontent le cours dangereux des rivières

1. Edits et ordonnances, III, 469.

res, pénètrent dans la profondeur des vastes solitudes, et se rendent au milieu des peuplades plus étonnées encore de leurs discours que de leur costume. Sans autres armes que leur crucifix et leur bréviaire, ils volent à la conquête des âmes ; l'immensité des forêts résonne, non du bruit de leurs exploits sanglants, mais des paroles de paix et de consolation, qu'ils font entendre. Ils sont infatigables : la tribu s'éloigne-t-elle pour une partie de chasse ou de pêche, ils la suivent dans ces excursions dangereuses. Sautant les rapides dans de légers canots d'écorce ou foulant la neige épaisse de leurs fatigantes raquettes, ils instruisent leurs barbares compagnons de voyage, attirant leur attention sur la beauté des paysages et la bonté de Celui qui a tout fait pour le service et le bonheur de l'homme ; de temps en temps, interrompant toute conversation, ils récitent pieusement le saint office ou font rouler silencieusement les grains du chapelet qu'ils portent toujours à leur ceinture. Les lacs et les rivières conservent le souvenir de leur passage mille fois béni, et les noms qu'ils portent rappellent qu'ils ont été sillonnés par ces pionniers de la civilisation et de la Foi.

Il n'y a plus lieu de s'étonner que ces lieux sanctifiés par la prière et le sacrifice, longtemps avant que l'homme n'eût songé à les exploiter, ne rentrent maintenant peu à peu dans le domaine de cette Religion qui inspire de si nobles sentiments. Le sang et les sueurs des martyrs est une semence féconde, et le sol qui la reçoit fait germer tôt ou tard une abondante moisson pour l'Eglise.

L'histoire du Canada est remplie de la multitude des bienfaits accomplis par ces saints missionnaires, mais nous nous contenterons de signaler ici ce qu'ils ont fait dans les cantons de l'Est.

Le P. Druillettes partit de Québec le 29 août 1646, pour aller évangéliser les diverses tribus abénaquises ré-

pand  
ce vo  
C'était  
re. H  
Ce  
d'un t  
endur  
des cr  
y reto  
tes ; u  
le rem

ASSOM  
--  
co

La n  
P. Dru  
fréquer  
alors le  
D'un  
leurs g  
que la  
complè  
fut le c  
les Abé  
souteni  
des terr  
le territ

1. Relat

pandues alors dans toute la Nouvelle-Angleterre. Dans ce voyage, il remonta le cours de la rivière Chaudière. C'était le premier européen qui s'avancait sur cette rivière. Honneur à lui!

Ce premier voyage fut suivi d'un autre, en 1650, et d'un troisième, en 1651. Les fatigues et les souffrances endurées dans cette dernière course évangélique au " pays des croix, "(1) épuisèrent tellement ses forces qu'il ne put y retourner, comme il l'avait promis à ses chers néophytes; un autre P. Jésuite fut immédiatement envoyé pour le remplacer dans cette mission.

## II

### MISSIONS ABÉNAQUISES

ASSOMPTION.—SILLERY.—CHAUDIÈRE.—SAINT-FRANÇOIS  
—MÉGANTIC.—BIOGRAPHIE DU P. RASLES.—BÉCAN-  
COUR.

La mission abénaquise de l'Assomption, fondée par le P. Druillettes sur le Kénébec, exista jusqu'en 1660. Les fréquentes irruptions des Iroquois dans ce pays forcèrent alors les Jésuites à abandonner ce poste avancé.

D'un caractère vindicatif, les sauvages apportaient dans leurs guerres un acharnement sans borne, à un tel point que la partie vaincue, pour échapper à une destruction complète, devait se retirer dans une autre région. Tel fut le cas dans cette dernière guerre entre les Iroquois et les Abénaquis: ces derniers, décimés et incapables de soutenir plus longtemps la lutte, traversèrent la hauteur des terres et s'arrêtèrent, comme nous l'avons déjà dit, sur le territoire des cantons de l'Est.

1. Relation, 1652, 22.

Les Jésuites réunirent alors à Saint Joseph de Sillery un certain nombre de ces sauvages, et formèrent, avec “ les Algonquins qui restoient en petit nombre,(1) ” une mission de 500 à 600 âmes. “ Les premiers Abnakis qui “ receurent le Baptême furent si touchés des veritez de la “ foy, que ne pouvant souffrir que leurs parens qui de- “ meuroient infidelles fussent separez d’eux durant toute “ l’éternité, ils se resolurent d’aller sans délai travailler à “ leur conversion. Ils revinrent avec leurs parens & leurs “ amis, & ils prirent tant de soin de les instruire en che- “ min, qu’à leur retour le Missionnaire les trouva presque “ entièrement disposez à recevoir le Baptême.(2) ”

Mais Sillery étant “ dénué de toutes les commoditez de la vie, ” et ne s’y trouvant “ plus de terres bonnes à “ semer du bled d’Inde, de là vient, dit un mémoire du “ temps(3), que les Abénaquis ont toujours souffert la “ faim et toutes sortes de misères. Pour les soulager, les “ Pères Jésuites ont achepté une terre vis à vis de Sille- “ ry, ” grâce à la générosité d’une charitable dame, la marquise de Bauche, qui fournit les fonds nécessaires pour le nouvel établissement, situé auprès du grand saut de la rivière Chaudière(4).

Il est à remarquer que la rivière Chaudière a deux grandes chutes : l’une près de son embouchure dans le St Laurent, et l’autre vers le milieu de son cours. La carte pour servir à l’étude de la Nouvelle-France, par M. Genest, indique cette dernière chute comme étant le site de la mission abénaquise ; mais c’est une erreur. Il n’y a aucun doute qu’elle fut établie près des chutes aujourd’hui comprises dans la paroisse de Saint Romuald, ainsi

1. Etat de l’Eglise et de la colonie, par Mgr de St Vallier, 182.

2. idem

3. Collection de manuscrits, I, 273.

4. Histoire du Canada, Ferland, II, 131.

que  
du P.  
St Fr  
missio  
1699.(

Sur  
comm  
re, app  
champs  
Siudan  
parce c  
Champ  
de Riv  
vière C  
l’eau se

On c  
nouvea  
mission  
de Sille  
“ Saint-

Dès l  
certain  
rent jus  
re Saint  
chure.  
avaient  
Iroquois  
réfugier  
quinze a  
“ Alsigan

1. Histo

2. idem, 2

3. Histo

que le prouvent le Mémoire cité plus haut et deux lettres du P. Vincent Bigot, l'une en date du " 7 octobre 1692, St François de Sales, proche Sillery, " et l'autre : " De la mission des Abénaquis, proche Québec, 25 septembre 1699.(1) "

Sur l'invitation du P. Jacques Bigot, les Abénaquis commencèrent en 1683 à se réunir sur la rivière Chaudière, appelée dans leur langage " Kikônteku " *rivière des champs*, d'où dérivait le nom de leur village : " Kikônteg-8indana, " *village de la rivière des champs*, ainsi nommé parce qu'ils avaient des champs pour cultiver le maïs.(2) Champlain, en 1613, indiquait cette rivière sous le nom de *Rivière bruyante* ; elle porte aujourd'hui celui de " rivière Chaudière, " de la forme particulière de la chute où l'eau semble être en ébullition continuelle.

On construisit de suite une chapelle au milieu de ce nouveau village, et dès l'automne de la même année, la mission était déjà beaucoup plus considérable que celle de Sillery. Cette mission fut placée sous le patronage de " Saint-François de Sales. "

Dès la première année de l'immigration abénaquise, un certain nombre de ces sauvages remontèrent le St Laurent jusqu'au lac Saint Pierre et s'arrêtèrent sur la rivière Saint François, à environ sept milles de son embouchure. En 1685, ils furent forcés par les fièvres qu'ils avaient contractées dans leurs récentes guerres contre les Iroquois, à abandonner leur premier campement et à se réfugier un peu plus bas, où ils demeurèrent pendant quinze ans.(3) Ils appelaient la rivière Saint François " Alsiganteku " *rivière aux alsials*, parce que cette rivière

1. Histoire des Abénakis, Maurault, pp. 257 et 264.

2. idem, 237.

3. Histoire des Abénakis, Maurault, 273.

contient à cet endroit une grande quantité de plantes armées de longs fils s'étendant sur l'eau, qu'ils nommaient "alsials." Champlain, sur sa "carte augmentée de la Nouvelle-France," donne à cette rivière le nom de "St Antoine;" cette appellation n'a pas prévalu, car dès 1643, le P. Vimont en fait déjà mention dans sa *Relation* sous le nom de "St François."

En 1700, M. de Callière songea à établir sur la rivière St François les Abénaquis de Sillery et de la rivière Chaudière, afin d'y former une barrière contre les irruptions des Iroquois, dans le cas que ces barbares manqueraient au traité de paix dont on faisait alors les préliminaires. Le P. Jacques Bigot fut chargé de négocier la concession du terrain avec les seigneurs de Saint François et de Pierreville. Ce domaine, de trois milles de profondeur sur environ six milles de front, appartient encore à cette tribu. La mission de St François de Sales de la rivière Chaudière y fut transférée dès la même année.

Les Abénaquis se mirent de suite à l'œuvre pour la construction de leur nouvelle église, dédiée, elle aussi, à saint François de Sales. Comme presque toutes les églises des missions des Jésuites de ce temps, elle était en bois et avait 60 pieds de long sur 30 de large. Cette église était richement pourvue de tableaux, de vases sacrés et d'ornements sacerdotaux, en grande partie présentés par les dames de la Cour de France.

Après l'établissement de la mission de St François, beaucoup de sauvages étaient demeurés dans le haut de la rivière Chaudière; leur principale résidence se trouvant sur le lac Mégantic. "Ils étaient visités et desservis par le P. Sébastien Rasle, alors missionnaire à Norridgewock, sur la rivière Kénébec."(1)

1. Histoire des Abénakis, Maurault, 289.

Le  
partie  
Sherb  
notes  
de la  
porter  
les éc  
avec a  
forêts,  
ciel ét  
du fro  
mains  
Oh! q  
plus d  
ce de l  
commu  
fant de  
Ces pa  
temps l  
tiré apr  
gir de n  
prière :  
sillon t  
tre de J  
vert d'h  
signe de  
mi, la v  
autels é  
Le souff  
se couch  
dents de  
soldat ch  
gantic :  
fois le b

Le nom du P. Rasles, premier missionnaire de cette partie des cantons de l'Est comprise dans le diocèse de Sherbrooke, mérite plus qu'une simple mention dans ces notes. Tout rappelle, en effet, le souvenir de cet apôtre de la foi : les rives enchanteresses du beau lac Mégantic portent encore l'emprunte bénite de ses genoux sacrés ; les échos multiples de nos superbes montagnes ont redit avec allégresse ses chants pieux ; les grands arbres de nos forêts, joignant leurs bras séculaires, ont formé, avec le ciel étincelant du Canada, une double voute au-dessus du front radieux de ce ministre des autels offrant de ses mains saintes l'Hostie sans tache au Dieu de majesté. Oh ! qu'il fait bon à un cœur catholique de songer qu'à plus d'un siècle et demi de distance, les regards et la grâce de Dieu étaient attirés sur cette partie du pays par les communes supplications et les ardentes prières de l'enfant des bois et de son bienfaiteur, le zélé missionnaire ! Ces pauvres sauvages, hélas ! ont disparu depuis ces temps heureux, et le dévoué apôtre de l'Évangile s'est retiré après eux. La forêt, reprenant son empire, a fait surgir de nouveaux arbres dans ces endroits sanctifiés par la prière : la vague du temps a depuis longtemps effacé le sillon tracé sur les eaux du lac par le frêle esquif du prétre de Jésus-Christ ; le sentier de la chapelle s'est recouvert d'herbes et de mousses ; le silence enfin, le silence, signe de la mort, s'est rétabli. Pendant un siècle et demi, la voix de la prière s'est éteinte, et le feu sacré des autels est demeuré sans ministre, mais toujours vivant. Le souffle de la Religion s'est fait sentir, dissipant l'épaisse couche de cendre qui recouvrait les tisons toujours ardents de ce lieu des sacrifices, et les chants énergiques du soldat chrétien ont réveillés derechef les échos du lac Mégantic : le courageux zouave pontifical remplaçait cette fois le brave guerrier abénaquis. L'Église rentrait enfin

en possession du domaine qui lui avait été acquis par le dévouement de ses missionnaires. Aujourd'hui, deux paroisses sont en voie de prospérité sur les bords de ce même lac, et le temps n'est pas éloigné où l'on verra briller la croix de deux autres clochers sur la rive opposée, grâce à l'importante ligne de chemin de fer qui est déjà en opération, et grâce surtout aux avantages incalculables qu'on y rencontre.

Le P. Rasles réunit à Norridgewock (Nurântsuak), en 1696, les quelques Abénaquis qui, malgré l'émigration de leurs frères en Canada et les causes encore existantes qui l'avaient déterminée, étaient demeurés dans leur pays de Kénébec. L'infatigable missionnaire y bâtit une église, et bientôt son village compta près de 200 guerriers.

A une science profonde et un dévouement sans borne, le P. Rasles joignait une grande aptitude pour l'industrie et les beaux arts. Il mit avec ardeur au service de Dieu tous ces dons de la nature : son église et deux petites chapelles, l'une dédiée à la Mère de Dieu, et l'autre, à l'Ange Gardien, ainsi que sa modeste demeure, étaient l'œuvre de ses mains. Il demeura toujours seul dans cette résidence, sans domestique, préparant lui-même sa nourriture, coupant son bois de chauffage, et faisant tous les ouvrages nécessaires à l'entretien d'une demeure. Il vivait dans la plus grande pauvreté, n'ayant rien à lui, et distribuant aux pauvres tout ce que les sauvages lui offraient ; il tirait sa subsistance d'un petit jardin qu'il cultivait lui-même. Il en est toujours ainsi pour le vrai missionnaire : il sait se faire tout à tous ; il se contente de peu et travaille beaucoup !

Toutes ses occupations journalières étaient réglées : son temps était partagé entre la prière, l'exercice du saint ministère et les ouvrages manuels. Mettant au service de la Religion ses talents pour la peinture, il fit un grand

nombre  
presqu  
passa  
dans c

Si  
d'hiver  
vers la  
geait a  
et le su  
jours.

Le P.  
il conse  
sauvage  
une si g  
et se me

Le dé  
effort p  
res, en e  
1717, le  
ne pouv  
seraient  
testante  
employé  
présents,  
gner un  
mais sans  
les £1,00

Le P. c  
ayant été  
écrivit po  
geux et d  
" placé da  
" mourir.

1. History

nombre de tableaux pour son église : les murs en étaient presque entièrement couverts. D'une piété angélique, il passait, tous les jours, des heures entières en méditation dans ce sanctuaire chéri.

Si les sauvages partaient pour leur grande chasse d'hiver, le Père les y accompagnait ; s'ils se dirigeaient vers la mer, pour la pêche, il les suivait encore. Il érigeait alors une petite chapelle d'écorce sur quelque îlot, et le saint sacrifice de la messe y était célébré tous les jours.

Le P. Rasles aimait ses Abénaquis plus que lui-même ; il consacra sa vie entière pour leur salut. En retour, les sauvages, touchés de tant de dévouement et sensibles à une si grande affection, l'aimaient comme un tendre père et se montraient toujours dociles à ses leçons.

Le démon jaloux de tant de bonheur, voulut tenter un effort pour faire cesser ce concert d'adorations et de prières, en excitant contre lui le fanatisme religieux. En 1717, le gouvernement de Massachusetts, convaincu qu'il ne pouvait compter sur l'appui des Abénaquis tant qu'ils seraient catholiques, s'efforça d'établir une mission protestante parmi ces sauvages. Tous les moyens furent employés par le prédicant salarié : promesses, flatteries, présents, moqueries, mais tout fut inutile ; il n'en put gagner un seul. La tête du P. Rasles fut alors mise à prix, mais sans plus de succès, — personne ne voulant gagner les £1,000 sterling offerts pour une telle infamie.

Le P. de la Chasse, supérieur des Jésuites en Canada, ayant été informé du danger que courait le P. Rasles, lui écrivit pour l'engager à revenir à Québec ; mais le courageux et dévoué missionnaire répondit " que Dieu l'avait placé dans cette mission, et qu'il serait heureux d'y mourir. "(1)

1. History of the United States, Bancroft, II, 946.

Au commencement de février 1722, le même gouvernement, vexé de voir ses offres ainsi méprisés, envoya Westbrooke avec un détachement de 200 hommes pour s'emparer du P. Rasles. Le saint religieux, informé de l'approche de l'ennemi, se retira dans la forêt et échappa ainsi à la fureur de ses persécuteurs. Westbrooke, en se retirant, enleva ou détruisit toutes les provisions, laissant le village dans la plus affreuse disette.

Cet échec excita d'avantage la rage tyrannique de ce peuple du Massachusetts qui se vante impudemment d'être " la population qui, prise comme un tout, est peut-être la plus éclairée et la mieux instruite d'aucun nombre égal dans quelque partie que ce soit des États-Unis, sinon du monde entier." (1) En 1724, après deux tentatives infructueuses, 1,100 hommes furent envoyés de Boston pour détruire Nurantsuak. Cerner le village, l'enlever et le livrer aux flammes, fut l'affaire d'un instant. Au premier bruit, le P. Rasles sortit de sa chapelle et s'avança résolument en avant, dans l'espérance d'attirer sur lui l'attention des anglais et de sauver ainsi la vie aux femmes et aux enfants qui s'enfuyaient. Il avait bien prévu : à peine eut-il été aperçu, que les assaillants poussant un grand cri, tournèrent tous les fusils contre lui ; une grêle de balles l'atteignit et il tomba mort au pied d'une croix qu'il avait plantée. Après avoir épuisé leur vengeance sur le cadavre criblé du martyr, les anglais se retirèrent contents de leur action barbare.

Les quelques Abénaquis survivants se réunirent alors sur le lieu du massacre. Assis sur les ruines encore fumantes de leur village, ils pleurèrent leur père commun. " Ils trouvèrent le P. Rasles percé de coups, la chevelure enlevée, le crâne brisé à coups de hache, la bouche et les

1. Deterioration of the Puritan stock, John Ellis. 3.

1. Histor  
2. Les Jé  
3. idem,

yeux remplis de boue, les os des jambes fracassés, et tous les membres mutilés. Voilà de quelle manière, s'écrie le P. de Charlevoix,(1) fut traité un prêtre dans sa mission au pied d'une croix, par ces mêmes hommes qui exagéraient si fort, en toutes occasions, les inhumanités prétendues des sauvages chrétiens, qu'on a jamais vus s'acharner ainsi sur les cadavres de leurs ennemis. Après que ses néophytes eurent baisé plusieurs fois les précieux restes d'un père tendrement et si justement chéri, ils l'inhumèrent à l'endroit même où, la veille, il avait célébré les saints mystères, c'est-à-dire, à la place où était l'autel, avant que l'église fut brûlée. Il mourut dans sa soixante-et-septième année. Il ne fut guère moins regretté dans la colonie que parmi les sauvages."

" Personne ne doute, écrivait le P. de la Chasse, le 29 octobre de la même année, qu'il n'ait été immolé en haine de son ministère et de son zèle à établir la vraie foi dans le cœur des sauvages. "(2)

La soutane qu'il portait lorsqu'il fut tué, parut si usée et en si mauvais état à ceux qui l'en dépouillèrent, qu'ils ne daignèrent pas se l'approprier, comme ils en eurent d'abord le dessein ; ils la rejetèrent sur son corps, et elle fut envoyée à Québec.(3)

Un poète quaker, John Greenleaf Whittier, fait la description suivante du site où se trouvait le village de Nurrantsuak :

Squando has fled, and Mogg Megone,  
Struck by the knife of Sagamore John,  
Lies stiff and stark and cold as a stone...  
White bones are glistening in the sun,

1. Histoire générale de la Nouvelle-France, liv. xx.
2. Les Jésuites martyrs du Canada, Martin, 249.
3. idem, 248.

And where the house of prayer arose,  
And the holy hymn, at day light's close  
And the aged priest stood up to bless  
The children of the wilderness,  
There is naught save ashes sodden and dank :  
And the birchen boats of the Norridgewock,  
Tethered to tree and stump and rock,  
Rotting along the river bank."(1)

En juillet 1827, Mgr Benoît Fenwick, évêque de Boston, visitant cette partie de son diocèse, acheta l'emplacement de l'humble chapelle, environ un acre, dans le but d'y ériger un monument à la mémoire du P. Rasles. Le 29 août 1833, après avoir célébré les saints mystères sur le lieu, le digne prélat procéda à la bénédiction de ce monument. Les fanatiques protestants n'en pouvant supporter la vue, renversèrent ce monument deux ans après : les protestations de l'évêque attirèrent l'attention du public plus sensé, et il fut restoré aux frais de la municipalité de l'endroit.(2) De nouveau renversé en 1851, il demeura longtemps dans cette condition. Enfin, il y a quelques années, il fut relevé une deuxième fois. A cette occasion, la croix en fer battu qui le surmontait fut remplacée par une autre en granit, la première ayant été transportée à Old Town.

1. Squando a fui, et Mogg Megone, frappé par le couteau de Sagamore John, git impassible, roide et froid comme une pierre... Des os blanchis reluisent au soleil, et, au lieu où s'élevait la maison de prière et se faisait entendre l'hymne sainte, où se tenait, à l'heure du crépuscule, le vieux prêtre pour bénir les enfants du désert, on ne trouve plus que des cendres éparpillées et humides. Le canot d'écorce du sauvage de Norridgewock, attaché à un arbre, une souche ou un rocher, tombe en pourriture sur le bord de la rivière. (*History of the American people*, Gilman, 176.)

2. Annales de la Propagation de la Foi, x, 150.

Ce  
se co  
cinq  
base  
d'un  
tion  
REVS  
CIE  
ET  
XX  
TI  
SE  
CAN  
(NO  
IPSC  
AUG  
IPSI E  
TUM  
PUS  
A. D  
1. Le E  
naire de  
auprès  
véritabl  
te-quatr  
bats et  
les, ce p  
la destr  
milieu d  
BENON  
sa mém  
23 août

Ce monument a une vingtaine de pieds de hauteur et se compose d'une base d'à peu près quatre pieds carrés sur cinq pieds de hauteur, d'une pyramide de trois pieds à la base et d'une douzaine de pieds de hauteur, surmontée d'une croix de trois pieds. Sur la base, on lit l'inscription suivante, tracée sur une même face :

REVS. SEBASTIANUS RASLES, NATIONE GALLUS, E SOCIETATE JESU MISSIONARIUS, ALIQUOT ANNOS ILLINOIS ET HURONIBUS PRIMUM EVANGELANS, DEINDE PER XXXIV ANNOS ABENAQUIS, FIDE ET CHARITATE CHRISTI VERUS APOSTOLUS, PERICULIS ARMORUM INTERRITUS SE PRO SUIS OVIBUS MORI PARATUM SÆPIUS TESTIFICANS INTER ARMA ET CÆDES AC PAGI NANRANTSOUACK (NORRIDGEWORK) ET ECCLESIAE SUÆ RUINAS HOC IN IPSO LOCO CECIDIT TANDEM OPTIMUS PASTOR, DIE XXIII AUGUSTI ANN. DOM. 1724.

IPSI ET FILIIS SUIS IN CHRISTO DEFUNCTIS, MONUMENTUM HOC POSUIT BENEDICTUS FENWICK, EPISCOPUS BOSTONIENSIS, DEDICAVITQUE DIE XXIII AUGUSTI A. D. 1833.(1)

A. M. D. G.

1. Le Révérend SÉBASTIEN RASLES, français d'origine, missionnaire de la Compagnie de Jésus, d'abord messenger de l'Évangile auprès des Illinois et des Hurons pendant quelques années, puis véritable apôtre par la foi et la charité du Christ pendant trente-quatre ans chez les Abénaquis, insoucieux du danger des combats et répétant souvent qu'il était prêt à mourir pour ses ouailles, ce pasteur accompli tomba en ce lieu pendant l'attaque et la destruction du village de Nanrautsouack (Norridgework) au milieu des ruines de son église, le 23 août de l'an de N. S. 1724.

BENOIT FENWICK, évêque de Boston, a érigé ce monument à sa mémoire et à celle de ses fils dans le Seigneur, et l'a dédié le 23 août 1833.

A. M. D. G.

Après avoir payé ce tribut d'hommage à la mémoire du premier missionnaire de notre diocèse, il nous reste deux problèmes à résoudre, savoir : à quel endroit du lac Mégantic le P. Rasles donnait-il ses missions, et sous quel patronage avait-il mis cette localité. L'histoire est malheureusement silencieuse sur ces deux questions, et pour y répondre nous n'avons que des raisons *a pari*, des conjectures, des arguments de circonstance et de lieu.

C'est un fait reconnu que les sauvages, dans leurs migrations, s'arrêtaient toujours aux endroits où la chasse et la pêche étaient plus abondantes. Les Abénaquis en s'établissant sur les bords du lac Mégantic ont dû suivre cette habitude invariable ; or, de nos jours mêmes, l'endroit le plus poissonneux se trouve à la tête du lac, près de la décharge de la rivière Arnold, endroit auquel on a récemment donné le nom de " Lourdes. " Sur un espace d'environ deux âcres, on remarque une différence notable dans la grosseur des arbres comparés avec ceux de la forêt environnante, et tout indique que ce lieu a déjà été défriché. Ce serait donc là le site de la mission du lac Mégantic.

Une autre probabilité en faveur de cette assertion, c'est le nom même que les sauvages ont donné au lac : *Namesokântsik*, " lieu où se tiennent les poissons. " L'on sait que les dénominations sauvages ne sont pas, comme dans les langues européennes, des noms proprement dits, mais des descriptions, des indications de lieu, tout comme leurs noms personnels indiquent la qualité ou le défaut de chacun. Quand les Abénaquis remontaient la rivière Chaudière ou traversaient la hauteur des terres, ils se dirigeaient vers *Namesokântsik*, au " lieu où se tiennent les poissons, " c'est-à-dire, à la tête du lac. Ce nom s'étendit ensuite à tout le lac, et, par une corruption du mot sauvage, on en a fait celui de " Mégantic. "

La  
vant p  
procur  
savait-  
rable p  
d'eau,  
port en  
parabl  
chevre  
porc-ép  
la perç  
daient  
trouve  
ere que

Le D  
ans, c'e  
sous le  
pour te  
ou une  
celui d  
Franç  
reconn  
mission  
sion ch  
çois de  
doit so  
jusqu'e  
la riviè  
sur la r  
me voc  
même p  
vier de  
à celle

La chasse était le principal soutien du sauvage : cultivant peu ou point, il comptait sur son adresse pour se procurer la nourriture et l'habit. Aussi, son œil exercé savait-il choisir de suite dans la forêt le site le plus favorable pour dresser sa hutte, mais toujours près d'un cours d'eau, son unique voie de communication. Sous ce rapport encore, l'endroit désigné offrait des avantages incomparables à nul autre : le castor, l'orignal, le caribou, le chevreuil, le renard, la loutre, la martre, la marmotte, le porc-épic, le vison, l'ours, les oies sauvages, les huards, la perdrix, les canards, tous les genres de chasse y abondaient alors en plus grand nombre encore qu'on ne les trouve aujourd'hui. Raison de plus pour nous convaincre que c'était bien là la résidence des Abénaquis.

Le P. Rasles, qui a desservi cette mission pendant huit ans, c'est-à-dire, de 1700 à 1708, l'avait sans doute mise sous le patronage de quelque saint, comme cela a été fait pour toutes les autres. Si les Jésuites rencontraient un lac ou une rivière qui n'eût pas de nom, ils lui donnaient celui d'un saint, et, s'il y avait lieu, c'était celui de saint François-Xavier. Prenant beaucoup de soins pour faire reconnaître et invoquer par les sauvages le patron d'une mission, ils cherchaient à le conserver, même si la mission changeait de lieu. Ainsi, la mission de Saint-François de Sales, à l'embouchure de la rivière St François, doit son nom à celle qui a existé sur la rivière Chaudière jusqu'en 1700. La mission de Saint-François de Sales de la rivière Chaudière ayant été transférée, à cette époque, sur la rivière St François, l'église fut placée sous le même vocable et les sauvages continuèrent à invoquer leur même patron. *A pari*, la mission de Saint-François-Xavier de la rivière Bécancour ne devrait-elle pas son nom à celle du lac Mégantic qui y a été transférée en 1708 et

qui l'a formée en grande partie ? Tout nous porte à le croire ; cependant, il n'y a rien de certain.

Comme on vient de le voir, la mission du lac Mégantic (nous devrions probablement dire “ de Saint-François-Xavier du lac Mégantic ”), a été transférée, en 1708, sur la rivière Bécancour. Le dessein de M. de Vaudreuil, en agissant de la sorte, était “ d'y former, comme à Saint-François, une digue contre les Iroquois. ”(1) Le gouverneur avait certes raison de compter sur la bravoure et l'attachement des Abénaquis, car les Français n'ont jamais eu de plus fidèles alliés que ces courageuses tribus.

### III

#### HOSTILITÉS

CARACTÈRE ET SERVICES DES ABÉNAQUIS—EXPÉDITIONS DE HERTEL ET DE PORTNEUF—APPRÉCIATIONS DIVERSES—EXPÉDITION DE ROGERS—DESTRUCTION DU VILLAGE DE SAINT-FRANÇOIS—RETOUR DE ROGERS—CONDITION PRÉSENTE DES ABÉNAQUIS.

Les Abénaquis, comme tous les sauvages, étaient extrêmement vindicatifs. Ils n'oubliaient jamais une injure, s'ils n'en avaient reçu ample satisfaction. Rien ne pouvait les faire renoncer à leurs projets de vengeance : la longueur du voyage, l'épaisseur des forêts, l'intempérie des saisons, les fatigues, la faim, la soif, ils surmontaient tout pour surprendre leur ennemi, tomber sur lui à l'improviste et le faire expirer dans les plus grands supplices.

D'un autre côté, très sensibles à l'amitié, ils s'estimaient heureux de pouvoir prouver dans l'occasion leur reconnaissance, et ils savaient le faire généreusement.

1. Histoire des Abénakis, Maurault, 285.

Ces  
dre, d  
les Iro  
“ tile  
“ best  
Franç  
mettar  
alliés  
glais p  
neur,  
d'avoi  
mée.  
battai  
Si l'  
de 3,0  
toute l  
anglais  
ver le  
ennem  
15,000  
de cett  
n'hésit  
ce “ qu  
“ en C  
“ ces sa  
“ rent  
“ terre  
“ Cana  
“ pour  
“ irrup  
N'est  
lons de  
1. Collec  
2. Histo

Ces dispositions de caractère si tranchées font comprendre, d'une part, leur acharnement contre les Anglais et les Iroquois qui les avaient chassés de leur " pais fort fertile et abondant en bled, en poisson, en gibier et en bestes fauves,"(1) et de l'autre, leur attachement aux Français qui les avaient recueillis dans leur détresse. Ils mettaient une telle ardeur à défendre la cause de leurs alliés qu'ils épiaient sans cesse les mouvements des Anglais pour en donner information.(2) Aussi, le gouverneur, dans toutes ses expéditions, ne manqua-t-il jamais d'avoir sa troupe d'abénaquis à l'avant-garde de son armée. Guerriers aussi intrépides que vaillants, ils combattaient toujours au premier rang.

Si l'on considère que cette tribu n'a jamais compté plus de 3,000 guerriers, on est réellement surpris de constater toute la terreur qu'elle inspirait aux puissantes colonies anglaises et aux farouches Iroquois. Dieu, voulant sauver le petit peuple canadien des attaques d'une nation ennemie forte de 250,000 âmes et appuyée par 12,000 à 15,000 Iroquois, s'est servi de la bravoure et de l'activité de cette tribu pour le protéger. Le P. de Charlevoix n'hésite pas à dire dans son *Histoire de la Nouvelle-France* " que les Français n'auraient jamais pu se maintenir en Canada sans le secours des Abénakis, qu'en Acadie ces sauvages furent leur principal boulevard et formèrent une digue infranchissable entre la Nouvelle-Angleterre et la colonie française, qu'ils furent enfin placés en Canada, sur les rivières Saint François et Bécancourt, pour former une barrière aux Iroquois et arrêter leurs irruptions. "

N'est-ce pas un légitime sujet d'orgueil, pour nous colons des Cantons de l'Est, de constater que la colonie

1. Collection de manuscrits, I, 273.
2. Histoire des Abénakis, Maurault, 229.

française en Canada doit son salut au courage et à l'énergie des premiers habitants de ce territoire ? Pendant près d'un siècle de combats et de luttes, c'est de ce côté que se tournaient les regards anxieux. Heureuse confiance ! La patrie y trouvait toujours prêts pour la défendre des hommes non moins courageux que dévoués. Les hostilités ont cessé depuis ces temps héroïques ; les rives de nos rivières et les échos de nos montagnes ne sont plus troublés par le cliquetis des armes et les gémissements des mourants ; la sauvage a enterré sa hache de guerre ; le calme enfin s'est rétabli ; mais aujourd'hui, comme autrefois, c'est encore de ce côté que la Province de Québec attend sa force et sa prépondérance. Le courant bienfaisant de la colonisation a remplacé la torrent dévastateur de la guerre, et le belliqueux enfant des bois cède sa place et son rôle à l'industriel colon canadien-français.

Dès le commencement du siècle, les hommes sages et clairvoyants, comme l'abbé Holmes, ne craignaient pas de dire que les Cantons de l'Est seraient un jour le boulevard de la nationalité française en Canada et le grenier de toute la province. Le canadien, si profondément attaché à son majestueux St Laurent, a malheureusement méconnu trop longtemps la sagesse de ces indications, et ce territoire, qui lui appartient de droit, est passé en grande partie à des mains étrangères ; maintenant, c'est au prix des plus grands sacrifices qu'il doit reconquérir ce patrimoine si précieux. Quoiqu'il en soit, les Cantons de l'Est, Dieu aidant, exerceront dans un avenir prochain la part d'influence qui leur convient ; car l'œuvre si bien commencée de la colonisation ne peut tarder à amener cet heureux résultat.

Il n'entre pas dans notre cadre de mentionner chacune des expéditions militaires auxquelles les Abénaquis ont

pris  
expéd  
qui on  
de Lac  
tre ter

Le c  
avait  
frappe  
premiè  
où elle

La s  
et conf  
de tête  
de 27  
neveux  
voyage  
cultes  
" des  
montan  
(alors  
rivière  
" une  
" le 27  
" monf

L'int  
pénétra  
inconce  
et puis  
tés sur  
bouillan  
cours g

1. Histo  
2. Collec

pris part ; ce serait trop long, car ils étaient de toutes ces expéditions. Nous nous contenterons de signaler celles qui ont été organisées en revanche du terrible massacre de Lachine, parce qu'elles ont été effectuées à travers notre territoire.

Le comte de Frontenac, en conformité aux ordres qu'il avait reçus en France, organisa trois expéditions pour frapper les colonies anglaises sur trois points à la fois. La première partit de Montréal et se dirigea sur Chenectady, où elle remporta un plein succès.

La seconde expédition fut organisée aux Trois-Rivières et confiée à François Hertel, brave, courageux et homme de tête. Sa petite troupe se composait de 25 sauvages et de 27 canadiens, y compris trois de ses fils et deux de ses neveux. Ces cinquante-deux braves entreprenaient un voyage de plus de cent lieues dans les vallées encore incultes du St François et du Connecticut. " Ils partirent des Trois-Rivières le vingt-huit Janvier 1690 ; " remontant d'abord la rivière St François jusqu'à Sherbrooke (alors nommé Grandes Fourches), ils suivirent ensuite la rivière Magog jusqu'au lac Memphrémagog(1), et, " après une marche assez longue et fort facheuse, ils arrivèrent le 27 mars auprez d'un village Anglois nommé Salmonfalls qu'ils avaient résolu d'attaquer. "(2)

L'intrépidité et le courage de cette poignée d'hommes pénétrant, malgré la rigueur de la saison et les difficultés inconcevables du voyage, au milieu d'un peuple ennemi et puissant, excitent à bon droit notre admiration. Montés sur leurs raquettes, le mousquet au poing, le cœur bouillant d'ardeur, ils foulent la neige qui recouvre le cours glacé des rivières ; pendant deux longs mois, les

1. Histoire des Abénakis, Maurault, 200.

2. Collection de manuscrits, 496.

plus rigoureux de l'année, ils n'ont pas d'autre abri que les fourrés, d'autre lit que l'épaisseur de la neige, et guère d'autre nourriture que celle qui se présente à portée de leurs fusils. Néanmoins, fiers de la confiance que la colonie repose en eux, ils marchent, marchent toujours ; ils vont défendre ce qu'ils ont de plus cher : leurs foyers, leur religion et leur patrie.

Le lendemain, Hertel divisa sa troupe en "trois détachemens différens pour donner aux trois principaux postes. Ces trois postes furent emportés sans trop grande résistance, ceulx qui se deffendoient furent tuez, et l'on fit prisonniers les autres au nombre de cinquante-quatre." (1)

Après s'être victorieusement défendu, dans sa retraite, contre des forces quatre fois supérieures, Hertel joignit le Sieur de Portneuf près de Casco Bay. Ce dernier "étoit party de Québec le vingt-huict Janvier, avec cinquante François." Remontant la rivière Chaudière, "soixante sauvages Abénaquis du Sault de la Chaudière l'accompagnèrent." Ce parti n'ayant pu se fournir de vivres, avant son départ, parce qu'ils étaient devenus très rares, prit "tous les mois de février, mars, avril et la moitié de may pour se rendre en chassant avec de trez grandes difficultés" (2) au terme de son voyage.

L'expédition de Portneuf fut aussi heureuse dans son entreprise que les deux autres : le 29 mai, le fort de Casco fut rasé et le village incendié. Le camp fut levé le premier juin, et elle arriva à Québec "le vingt-troisième du mesme mois, veille de la Saint Jean." (3)

Ces brillants faits d'arme, au témoignage de Miles et de Parkman, ranimèrent le courage des Français et réta-

1. Collection de Manuscrits, I, 496.

2. idem, 498.

3. idem.

blirent  
ne peut  
les Fran  
les Abé  
sonne d  
regretta  
genre d  
alliés de  
occasion  
autreme  
Françai  
une pop  
vaient-il  
Ils se tro  
" L'anné  
quois se  
breux vi  
moissons  
fants, les  
torche e  
Montréal  
étendue  
pulation  
les Iroqu  
sinon les  
rien, " les  
dre les te  
gers? P  
de maïs  
chasse et  
Ces aut  
çais et les  
catholiqu

1. Histoire

blirent leur prestige sur les Iroquois. Mais ces historiens ne peuvent les relater sans chercher à faire retomber sur les Français la responsabilité des cruautés commises par les Abénaquis, tant dans les engagements, que sur la personne des prisonniers. Ces barbaries sont sans doute fort regrettables ; mais il faut bien se rappeler que c'était le genre de guerre suivi par tous les sauvages ; les Iroquois, alliés des Anglais, n'en faisaient certes pas moins en toute occasion. Dans les mœurs de ces enfants des bois, agir autrement eût été un aveu de faiblesse. D'ailleurs, les Français, qui n'avaient que 10,000 hommes à opposer à une population hostile vingt fois plus nombreuse, pouvaient-ils se passer du puissant secours des Abénaquis ? Ils se trouvaient dans une alternative de vie ou de mort. " L'année 1689, dit l'abbé Ferland,(1) avait vu les Iroquois se ruer sur la colonie française, brûler de nombreux villages, profaner les églises, fouler aux pieds les moissons, jeter au milieu des flammes les femmes, les enfants, les vieillards, promener pendant plusieurs mois la torche et le tomahawk sur tout le gouvernement de Montréal, ne se retirer qu'après avoir ruiné une vaste étendue de pays et massacré près d'un dixième de la population européenne en Canada. " Et qui avaient porté les Iroquois à entreprendre cette guerre d'extermination, sinon les Anglais ? D'ailleurs, continue le même historien, " les Abénaquis n'avaient-ils pas le droit de défendre les terres de leurs pères contre les envahisseurs étrangers ? Pied à pied ils avaient été refoulés ; leurs champs de maïs avaient été foulés aux pieds, leurs terres de chasse et leurs pêcheries leur avaient été enlevées. "

Ces auteurs, si prompts à jeter le blâme sur les Français et les Abénaquis, principalement parce qu'ils étaient catholiques, n'ont pas un mot à dire sur l'expédition de

1. Histoire du Canada, II, 205.

Rogers au village abénaquis de Saint-François, en 1759. Miles n'a pas trouvé opportun pour sa cause de mentionner ce fait, pourtant l'un des plus remarquables de cette campagne qui devait se terminer par la conquête du Canada. La raison en est bien simple : c'est qu'il se serait trouvé en face d'un massacre exclusivement perpétré par des troupes anglaises, massacre qui rappelle la cruauté et la barbarie des Iroquois. Mais racontons plutôt cette expédition dont nos cantons ont été les tristes témoins.

Après s'être emparé de Crown-Point, le général Amherst, fatigué des incursions continuelles et désastreuses des Abénaquis sur le territoire anglais, résolut de mettre un terme à ces déprédations en leur infligeant le châti-  
ment " le plus efficace pour les humilier et assurer le suc-  
cès et l'honneur des armes de Sa Majesté." (1) Sachant que la plupart de ces sauvages étaient dans l'armée française, il profita de cette occasion pour envoyer détruire leur village de Saint-François par un détachement de troupes. La major Robert Rogers fut chargé de cette expédition.

Rogers partit de Crown-Point (Pointe à la chevelure) le 14 septembre 1759, au soir, avec un détachement de 200 hommes. Il se dirigea vers la baie Missisquoi, où il laissa toutes ses barques sous la garde de deux Iroquois, et entra dans la forêt, se dirigeant vers Saint-François. Le 25, l'un des détachements de Bourlamaque découvrit les barques de Rogers et s'en empara. Bourlamaque, connaissant qu'on pouvait facilement pénétrer par cette route au village abénaquis de Saint-François, en informa de suite M. de Vaudreuil ; mais le gouverneur, tout absorbé par les succès du général Amherst qui venait de s'emparer des forts Carillon (Ticondéraga) et Saint-Frédéric (Crown Point), négligea cette affaire.

1. Journal of Major R. Rogers, 144.

Le l  
ges le s  
sibilité  
le lieu  
au gén  
haut de  
hâte sa  
fatigant  
de la pl  
rêta ses  
veur d'u  
ciers(1),  
alors à u  
matin, l  
sés de fa  
était à le  
me se re  
nage qui  
nités ont  
fants de  
pour l'ho  
fussent r  
re des ho  
à mes le  
de sa mai  
sans défe  
mes, en a  
" Après  
tière satis  
deux heur  
500 pas d  
leur farde  
1. Le lieu  
2. History

Le lendemain, Rogers ayant appris par les deux sauvages le sort de ses embarcations et se voyant dans l'impossibilité de retourner par le lac Champlain, envoya aussitôt le lieutenant McMullen et dix hommes pour demander au général Amherst de faire transporter des vivres vers le haut de la rivière Connecticut, et il continua en toute hâte sa marche vers Saint-François. "Après une marche fatigante de vingt et un jour, il arriva (3 octobre) en vue de la place, qu'il découvrit du sommet d'un arbre, et arrêta ses hommes à une distance de trois milles. A la faveur d'un déguisement, il pénétra de nuit, avec deux officiers(1), jusque dans le village. Les sauvages se livraient alors à une grande danse."(2) Vers quatre heures du matin, les sauvages se retirèrent dans leurs cabanes, épuisés de fatigues et ne se doutant nullement que l'ennemi était à leurs portes. Oh ! lamentable sécurité ! Ma plume se refuse à la description de la scène de sang et de carnage qui se prépare ; la seule pensée que tant d'inhumanités ont été commises par des européens sur de pauvres enfants des bois jette un voile de confusion sur mes yeux ; pour l'honneur de la civilisation, je voudrais que ces faits fussent rayés des pages de l'histoire et même de la mémoire des hommes. Mais puisqu'il faut en donner connaissance à mes lecteurs, j'en laisse le soin à Rogers lui-même qui, de sa main encore tout ruisselante du sang des femmes sans défense, des enfants innocents et des vieillards infirmes, en a fait la cynique relation à son général.

"Après avoir pris connaissance du village à mon entière satisfaction, je retournai à mon détachement vers deux heures, et, à trois, le conduisis jusqu'à moins de 500 pas de la place où, allégeant mes hommes de tout leur fardeau, je les disposai pour l'attaque.

1. Le lieutenant Turner et l'enseigne Avery. P. G.

2. History of New-Hampshire, Belknap, II, 234.

“ Une demi-heure avant le lever du soleil, attaquant le village à la fois par la droite, la gauche et le centre, je surpris tous ses habitants plongés dans un profond sommeil ; l'attaque fut faite avec tant de promptitude par les officiers et les soldats que les ennemis n'eurent pas le temps de se reconnaître ni de prendre les armes pour se défendre. Ils furent presque tous massacrés, et le petit nombre de ceux qui cherchèrent refuge sur la rivière fut poursuivi par cinquante de mes hommes qui les firent périr en coulant à fonds leurs bateaux. Un peu après le lever du soleil, je mis le feu à toutes leurs maisons, à l'exception de trois où il y avait du blé, que je réservai à l'usage de mon détachement. Le feu consuma aussi un grand nombre de sauvages qui s'étaient cachés dans les caves et les greniers. Vers sept heures de la matinée, toute l'affaire était terminée : au moins 200 sauvages avaient été tués, et 20 femmes et enfants faits prisonniers. ”(1)

“ L'aurore de ce jour, ajoute Belknap(2), dévoila un spectacle horrible ; la fureur des assaillants reçut un nouvel aliment dans la vue des centaines de chevelures anglaises(3) flottant au vent, au bout de longues perches. Ce village avait été enrichi du butin fait sur les frontières et de la vente des captifs. Les maisons étaient bien garnies et l'église pourvue de vases d'or et d'argent. La nature subite de l'attaque et la crainte d'être poursuivis

1. Journal of Major R. Rogers. 147.

2. History of New-Hampshire, 235.

3. On sait que c'était l'habitude des sauvages de scalper les ennemis qui tombaient dans le combat. Une chevelure était, à leurs yeux, le plus beau trophée de guerre. En ce jour de malheur, ils exposaient avec orgueil 500 à 600 chevelures anglaises, dont quelques-unes venaient d'être levées dans une récente excursion : c'était la cause de la réjouissance extraordinaire à laquelle ils venaient de se livrer.

accor  
ge, m  
plus f  
200 g  
ainsi  
ments

Le l  
quis q  
suite d  
lieu da  
qu'à S  
sauvag  
le où l  
leur va

Le r  
noxvil  
avoir f  
que là,  
qu'elle  
ture pa  
re Con  
d'autre  
la riviè  
privati  
torture  
vaincu  
jets de  
ces ban  
ner fur  
“ plus  
“ faits

1. Annu  
2. The I  
3. Jour

accordèrent peu de temps aux provinciaux pour le pillage, mais ils s'emparèrent néanmoins de tout ce qui était plus facile à transporter, entre autres choses, à peu près 200 guinées en argent, une statue d'argent de dix livres, ainsi qu'une grande quantité de wampum et de vêtements."

Le lendemain, 5 octobre, les quelques guerriers abénaquis qui purent se réunir se mirent hardiment à la poursuite des envahisseurs. Une première escarmouche eut lieu dans Kingsey ; mais le combat décisif ne fut livré qu'à Sherbrooke, et encore avec un résultat fatal pour les sauvages. On trouvera ailleurs(1) le récit de cette bataille où le courage est tombé dans une embuscade et la valeur vaincue par le nombre et l'avantage de la position.

Le même soir, 10 octobre, Rogers alla camper à Lennoxville. Toutes ses provisions étaient épuisées. Après avoir fait fusiller les prisonniers qu'il avait emmenés jusque là, il divisa sa troupe en plusieurs bandes, afin qu'elles pussent se procurer plus facilement de la nourriture par la chasse, et leur donna rendez-vous sur la rivière Connecticut.(2) Les uns suivirent la rivière Eaton ; d'autres, les rivières Massawipi et Coaticook ; et le reste, la rivière Magog ; mais tous souffrirent les plus grandes privations. De nouvelles angoisses vinrent s'ajouter aux tortures du froid et de la famine : les Abénaquis, quoique vaincus à Sherbrooke, n'avaient pas abandonné leurs projets de vengeance, et ils ne tardèrent pas à tomber sur ces bandes isolées. Les divisions de Dunbar et de Turner furent celles qui eurent plus à souffrir : les hommes, " plus de vingt en nombre, furent presque tous tués ou " faits prisonniers. "(3)

1. Annuaire du Séminaire Saint Charles-Borromée, 1881-82, 26.
2. The Eastern Townships, Day, 141.
3. Journal of Major R. Rogers, 158.

L'armée de Rogers, décimée et exténuée de misères et de fatigues, atteignit enfin Crown-Point le premier décembre 1759. L'appel étant fait, " j'ai constaté, dit Rogers, que depuis notre départ des ruines de Saint-François, j'avais perdu trois officiers, savoir : le lieutenant Dunbar, de l'infanterie légère de Gage, le lieutenant Turner, des tirailleurs, et le lieutenant Jenkins, des provinciaux, et quarante-six sergents et soldats "(1) Ainsi se termina la campagne de 1759, qui fut aussi désastreuse pour les Français que pour les Abénaquis. Mais avant de tirer le rideau sur ces atrocités, nous devons rendre cette justice à la mémoire du général Amherst qu'il avait donné des " ordres pour que les femmes et les enfants ne fussent point tués ou molestés ; "(2) mais on vient de voir comment ses ordres ont été observés. D'ailleurs, le général s'était mal adressé en confiant cette entreprise à Rogers qui, dit-on, n'attendait que l'occasion favorable pour exercer une vengeance personnelle contre ces sauvages.(3)

De ces premiers habitants des Cantons de l'Est, ferme soutien de la cause française en Canada, il ne reste plus aujourd'hui qu'une cinquantaine de familles réunies à Bécancourt, et quatre ou cinq, à Saint-François ; les autres familles qu'on y rencontre sont métisses. La guerre et les épidémies ont graduellement fait disparaître ces braves Abénaquis, et il est probable qu'avant longtemps cette tribu s'éteindra complètement en Canada.(4)

1. Journal of Major R. Rogers, 159.
2. Commission du général Amherst à Rogers, 13 sept. 1759.
3. The Eastern Townships, Day, 133.
4. Histoire des Abénakis, Maurault, 297.

ETAT

Le  
lysée  
tants  
cessan  
la déce  
veaux  
le mou  
sa char  
tandis  
rivière  
il n'en  
se, prov  
ces col  
paraît  
moins  
ral. O  
nations  
gleterre  
mesure  
semblés  
bre 177  
toute  
présenti

## INVASION DU CANADA

ETAT DE LA COLONIE EN 1774.—REVOLUTION DES ETATS-UNIS.—PRÉPARATIFS DE CARLETON.—ADRESSE DU CONGRÈS AUX CANADIENS.—SUCCÈS DE MONTGOMERY.—ARNOLD S'AVANCE PAR LA RIVIÈRE KÉNÉBEC.—DÉFECTION D'UNE PARTIE DE SON ARMÉE.—SOUFFRANCES ENDURÉES PAR SES SOLDATS —DIFFICULTÉS DU VOYAGE SUR LA RIVIÈRE CHAUDIÈRE.—ANECDOTES.—ARRIVÉE D'ARNOLD À QUÉBEC —SA JONCTION AVEC MONTGOMERY.

Le lion britannique avait remplacé le drapeau fleur-de-lysée sur la citadelle de Québec depuis 1760. Les habitants de la colonie, fatigués et épuisés par les guerres incessantes dans lesquelles ils avaient été engagés depuis la découverte du pays, vivaient en paix sous leurs nouveaux maîtres. Le canadien, mettant de côté le sabre et le mousquet pour reprendre sa bêche et les mançons de sa charraie, cultivait tranquillement la terre de ses pères, tandis que le sauvage sillonnait sans alarme nos belles rivières et parcourait avec joie nos immenses forêts. Mais il n'en était pas ainsi chez nos voisins. Un grand malaise, provenant des relations commerciales, existait entre ces colonies anglaises et leur métropole ; l'excitation s'emparaient déjà de tous les esprits. Il était évident qu'à moins de changement, il y aurait un soulèvement général. On fit d'abord entendre des plaintes et des récriminations, puis des menaces, mais tout sans résultat, l'Angleterre ne voulant pas se désister de sa politique. La mesure était comble. Les treize délégués des États, assemblés pour la première fois à Philadelphie, le 4 septembre 1774, déclarèrent leur indépendance, et, à leur appel, toute une armée de provinciaux, prêts à maintenir leurs prétentions, courut aux armes.

Washington, chargé de la direction de cette armée et de l'avenir de son pays, se détermina bientôt à envahir le Canada, tant pour diviser les forces anglaises, que dans l'espérance d'y être reçu comme un libérateur par le peuple canadien. Il était fortement encouragé dans ce projet par le colonel Arnold qui se faisait fort de conquérir le pays avec une armée de 2,000 hommes seulement.

Effectivement, dans le mois de septembre 1775, une double expédition fut organisée pour envahir le Canada, dont une, commandée par le général Schuyler, avec le brigadier-général R. Montgomery, comme second, devait se diriger sur Québec en suivant la rivière Richelieu, et l'autre, sous la conduite d'Arnold, devait opérer sa jonction avec la première devant la capitale, en passant par les vallées du Kénébec et de la Chaudière. Le plan de campagne était certes bien concerté, et peu s'en est fallu qu'il ne remplît les espérances de ses auteurs.

Aux premiers bruits de guerre, le général Carleton, gouverneur du Canada, commença à faire tous ses préparatifs de défense. Des détachements de troupes furent envoyés à différents endroits, entre autres, à Satigan.<sup>(1)</sup> Après avoir donné ses ordres pour les réparations et l'augmentation des fortifications de Québec, il partit lui-même pour Montréal, où il arriva le 26 mai. Les troupes envoyées à Satigan (Saint-François de la Beauce) s'arrêtèrent à un endroit très bien choisi pour s'opposer à la marche de l'ennemi émergeant de la forêt. Les soldats se mirent de suite à l'œuvre pour y construire un fort; mais les succès inquiétants de Montgomery et les dé-

1. La rivière Chaudière prenait, au bas des rapides de St François, à une lieue de l'église paroissiale, le nom de *Satigan*, "rivière sombre, ombreuse," parce qu'elle coulait entre des rives couvertes de bois de haute futaie que le soleil ne pénétrait guères. *L'abbé L. E. Bois.*

mons  
gèren  
et mè  
viron  
Franç  
milles  
le surr  
Dan  
dre à p  
treize  
taient  
secoue  
clergé  
teur du  
peu d'e  
ques, r  
rain, qu  
dre dep  
ze ans.  
Mont  
général  
marcha  
toute la  
de Québ  
Cepen  
ton, le 1  
exécute  
de trou  
necticut  
pagnies  
compagn  
celles de  
Smith, d  
Enos con

monstrations quelque peu hostiles de la population obligèrent bientôt ces troupes à interrompre leurs travaux et et même à abandonner le poste. Cet endroit, situé à environ dix arpents plus bas que l'église actuelle de Saint-François, est encore désigné sous le nom de *fort*, et les familles qui l'occupent ainsi que celles qui l'avoisinent ont le surnom de *du fort*.

Dans le même temps, les Américains faisaient répandre à profusion dans le Canada l'adresse du Congrès des treize provinces confédérées à sa population ; ils invitaient les Canadiens à faire cause commune avec eux et à secouer le joug de l'Angleterre. Grâce à l'influence du clergé catholique, connu de tout temps comme le protecteur du pays, cet appel à la liberté produisit cependant peu d'effet, et nos ancêtres, aussi patriotes que catholiques, restèrent en masse fidèles au drapeau de leur souverain, quoiqu'ils aient souvent eu raison de s'en plaindre depuis qu'il flottait sur eux, c'est-à-dire, depuis quinze ans.

Montgomery, qui avait remplacé, à l'Isle-aux-Noix, le général Schuyler dans le commandement de son armée, marcha de succès en succès, et il se vit bientôt maître de toute la vallée du St Laurent, à l'exception de l'enceinte de Québec.

Cependant, Arnold partait de Cambridge, près de Boston, le 13 septembre 1775, à la tête de 1,100 hommes pour exécuter son plan de campagne. Son armée se composait de troupes du Massachusetts, du Rhode-Island et du Connecticut, auxquelles étaient venues se joindre trois compagnies de 65 à 75 carabiniers venant du sud, savoir : la compagnie du capitaine Daniel Morgan, de la Virginie, et celles des capitaines William Hendricks et Matthew Smith, de la Pennsylvanie. Le lieutenant-colonel Roger Enos commandait en second.

Cette armée arriva à l'embouchure de la rivière Kénébec le 21 septembre(1) et s'y engagea dans 200 bateaux. Après l'avoir remontée jusqu'au confluent de la rivière Dead, elle suivit cette dernière jusqu'à la hauteur des terres, où elle arriva, le 27 octobre, non sans avoir surmonté beaucoup de difficultés. Le lendemain fut employé à faire le portage.(2) Arnold, qui avait pris le devant avec 17 hommes et cinq embarcations, écrivit, des bords de la rivière qui porte son nom, au colonel Green et aux autres commandants pour les engager à ne transporter que les bateaux nécessaires pour les malades et les provisions, " parce que, disait-il, les portages de lac en lac sont si nombreux et si difficiles, que l'armée avancera beaucoup plus rapidement par terre que par eau. "(3) En conséquence de cet avis, les capitaines Hendricks et Smith ne transportèrent qu'un bateau pour chacune de leurs compagnies ; le capitaine Morgan se détermina cependant à transporter tous les siens, mais il ne tarda pas à se repentir de cette malheureuse décision. " La vue des souffrances intolérables imposées à ces braves soldats était un spectacle à fendre le cœur. Quelques-uns, dit-on, avaient la chair des épaules emportée jusqu'aux os. "(4) Enfin " après beaucoup de fatigues, l'armée arriva à une petite rivière qui conduit au grand lac Ammeguntick, autrement dit, bassin de la Chaudière. Ayant encore marché l'espace d'environ trois milles, elle jeta le camp "(5) pour la nuit.

Quelques grandes qu'aient été les souffrances endurées par l'armée d'Arnold jusqu'à ce jour, elles ne sont pas

1. Melvin's journal, 6.
2. Major Meig's journal, 19.
3. American archives, 4th series, III.
4. Arnold's campaign against Quebec, Henry, 58.
5. Captain Thayer's journal, 13.

compa  
Les div  
solante  
ternati  
s'avanc  
des, ava  
500 hor  
sions.  
mais fin  
nuer qu  
épuisée  
situatio  
cée de l  
tation, a  
par les a  
Dieu, en  
armée en  
teurs du  
tant de f  
voulu fa  
C'est son  
freuse di  
son barba  
l'Hon. Jo  
" d'ivress  
laissons à  
En ce j  
tion du p  
en reçut q  
hommes q  
avaient en  
journées d  
1. Collectio

comparables à celles qui l'attendaient sur le sol canadien. Les divers corps étaient à peine réunis au camp que la désolante certitude de la désertion d'Enos vint jeter la consternation dans tous les cœurs : le 25 octobre, Enos, qui s'avancait avec le dernier corps d'armée et tous les malades, avait rebroussé chemin emmenant avec lui près de 500 hommes et rapportant une grande quantité de provisions. On balança un instant sur quel parti prendre, mais finalement il fut décidé qu'il valait mieux continuer que retourner. Les provisions étaient à peu près épuisées ; il n'y avait même plus de viande. Quelle triste situation ! se trouver ainsi abandonné, à cette saison avancée de l'année, dans un pays étranger, loin de toute habitation, avec la perspective de rencontrer peut-être la mort par les armes, ou de périr inévitablement par la famine. Dieu, en plongeant dans les plus terribles angoisses cette armée en partie composée des descendants des persécuteurs du P. Rasles, sur le rivage de cette même rivière tant de fois suivie par ce saint missionnaire, Dieu a-t-il voulu faire expier par les enfants la faute des parents ? C'est son secret. Mais on se rappelle encore et l'état d'affreuse disette où cet apôtre fut réduit par Westbrooke, et son barbare assassinat qui eut lieu, au témoignage de l'Hon. John Sullivan, "à la grande joie et aux transports d'ivresse de la population du Massachusetts."(1) Nous laissons à chacun le soin de faire ses réflexions.

En ce jour, 29 octobre, un dimanche, on fit la distribution du peu de farine qui restait encore ; chaque soldat en reçut quatre chopines,—bien faible ration pour des hommes qui, avant d'arriver aux premières habitations, avaient encore à faire sous la pluie et la neige plus de six journées de marche à travers les bois, les marais et les ri-

1. Collection of the Massachusetts historical Society, IX, 209.

vières. Une partie de la nuit et de la matinée suivantes furent employées pour la cuisson de cette farine à la manière des sauvages, et le camp fut levé.

Quoique l'on<sup>2</sup> exigât plus la même discipline et que chacun dût prendre le meilleur moyen de sauver sa vie,(1) les diverses compagnies, tout en prenant différentes routes, ne se débandèrent point ; les liens d'amitié contractés dans les marches précédentes et resserrés par le malheur commun, retenaient ensemble les hommes d'un même corps ; c'était bien aussi la conduite dictée par la prudence. Dans une lettre datée de la rivière Chaudière, le 27 octobre, Arnold indiquait cependant à sa petite armée la direction qu'elle devait prendre : " Partant du côté ouest du Grand Portage, avant " d'arriver aux prairies, dirigez-vous à droite vers le nord " nord-est ; vous éviterez ainsi des terrains bas et marécageux, et vous vous épargnerez une très grande distance à parcourir. Environ six milles de marche vous amèneront ensuite au lac. Ne suivez pas le ruisseau, " pour aucune considération, car il vous conduirait dans " un marais d'où vous ne pourriez plus sortir. Vous devez tous prendre le côté est des eaux. "(2)

Soit défaut de précision dans la direction, soit ignorance des guides, soit égarement, soit toute autre cause, toujours est-il que le plus grand nombre se trouva bientôt engagé dans les passages les plus difficiles.

Le premier jour de cette marche fatigante se termina, dit le chroniqueur, " par un charmant sommeil sur des " branches de sapin. "(3) Ces hommes, épuisés de fatigues et complètement abrités sous leurs couvertes, ne s'a-

1. Orders were : " Each one must put the best foot foremost. " *Henry.*

2. American archives, 4th ser., III.

3. Arnold's campaign against Quebec, 75.

perçure  
ra dura  
de seco  
pouces

Dans  
toujour  
ris de l  
bits use  
souffran  
mense  
tambou  
autre ch  
présent  
lui avai  
il dema  
cession  
maigre,  
sur le f  
de farine  
vre Sha  
campag  
myopie,  
risée du  
souvent  
barrasse  
sûremen  
avec tan  
tiges et  
vêtu, ép  
tambour  
murs de

La cor  
précéder

perçurent point du changement de température qui s'opéra durant la nuit ; aussi, quelle ne fut pas leur surprise de secouer, à leur réveil, une couche de neige de quatre pouces d'épaisseur !

Dans nos villes, l'apparition de la première neige est toujours le sujet de grandes réjouissances parmi les favoris de la fortune ; mais pour ces pauvres soldats, aux habits usés et déchirés, cette neige annonçait un surcroît de souffrances, elle s'étendait sous leurs yeux comme un immense linceul. Ce matin-là, 30 octobre, John Shaeffer, tambour de l'armée, arriva au milieu de ses camarades sans autre chaussure que des pantoufles. Jamais homme ne présenta plus pitoyable figure. Toute sa ration de farine lui avait été enlevée, disait-il, dans le cours de la nuit, et il demandait qu'on eût pitié de son sort. Grâce à l'intercession de Henry, on consentit à lui donner une tasse du maigre, mais précieux gruau qui bouillait en cet instant sur le feu, potage qui n'était après tout qu'un mélange de farine et d'eau, sans sel, ni autre assaisonnement. Pauvre Shaeffer, que n'eût-il pas à souffrir dans cette pénible campagne ! Les fréquentes mésaventures causées par la myopie, dont il était atteint, en avaient fait l'objet de la risée du plus grand nombre. Ses compagnons profitaient souvent d'un arbre renversé pour traverser des ravins embarrassés, mais lui, distinguant trop peu pour diriger sûrement ses pas, donnait presque toujours dans l'abîme, avec tambour et bagage. Nonobstant ce surcroît de fatigues et d'infortunes, Shaeffer, presque aveugle, à demi-vêtu, épuisé par les privations, porta courageusement son tambour, échappé à tant de culbutes, jusque sous les murs de Québec.

La compagnie du major Meig, plus heureuse que la précédente dans le choix de sa route, "arriva à 1 heure

• au lac Nepress(1), que nous supposions, dit-il, être le  
“ lac Ammeguntick ; mais nous reconnûmes plus tard  
“ notre erreur. Continuant notre marche jusqu'à la nuit,  
“ nous nous arrêtàmes sur le bord de ce lac Nepress, à un  
“ endroit où les sauvages avaient déjà érigé une ca-  
“ bane. ”(2)

Nul doute que la compagnie de Morgan, qui avait transporté tous ses bateaux, était déjà engagée sur la rivière Chaudière ; mais ces hommes, qui ignoraient la rapidité et les dangers de cette rivière, ne tardèrent pas, comme l'affirme Henry, à perdre toutes leurs embarcations. Morgan lui-même ne conserva sa vie et le trésor confié à ses soins qu'avec beaucoup de difficulté, et non sans avoir perdu l'un de ses soldats les plus estimés.

Le 30 octobre, le détachement sous la conduite du capitaine Thayer s'arrêtait à l'extrémité nord “ d'un magnifique bocage de merisiers de deux milles et demi “ d'étendue ”(3), c'est-à-dire, près de la décharge du lac, tandis que la division du major Meig “ campait vers l'extrémité nord du lac Ammeguntick, après avoir fait dans “ les bois une marche d'environ 15 milles. ”(4)

Dans le même temps, le corps d'armée, auquel Henry appartenait et dont nous suivrons désormais la marche, errait encore dans les fourrés et les marais avoisinant le lac des Jones. Henry nous a laissé le récit des vicissitudes auxquelles ils ont été exposés. “ Ce matin (1er novembre), ayant pris notre gruaux comme déjeuner, nous nous mîmes en marche à travers une région basse et marécageuse. Vers 10 heures, nous arrivâmes, en suivant une

1. Meig veut sans doute désigner le lac aux Araignées. P. G.

2. Journal of Major Meig, 19.

3. Captain Thayer's journal, 14.

4. Journal of Major Meig, 19.— Inutile de faire remarquer que le lac mentionné par le major n'est autre que le lac Mégantic.

langu  
Il av  
d'une  
Simp  
temps  
des c  
joindr  
rivère  
tueuse  
l'autre  
traîna  
“ C  
le mor  
dans l  
pas ici  
malad  
ce. ”  
des lar  
peu, et  
une he  
entrâ  
brisait  
fusil.  
jusqu'à  
dîmes  
tre mar  
et diffic  
dans le  
dans un  
fait lais  
rions ét  
large et  
une aut  
profond

langue étroite de terre ferme, à un effroyable marais. Il avait trois quarts de mille de largeur et était couvert d'une couche de glace d'un demi-pouce d'épaisseur. Simpson se détermina à faire halte pendant quelque temps, afin de permettre aux trainards et aux estropiés des compagnies de Hendricks et de Smith de nous rejoindre. Deux femmes, attachées à ces compagnies, arrivèrent avant notre départ. L'une d'elles, femme vertueuse et respectable, était l'épouse du sergent Grier; l'autre, celle d'un soldat de notre compagnie, homme trainard en toute occasion.

“ Ces deux femmes étant arrivées, on présuma que tout le monde était réuni, et nous étions sur le point d'entrer dans le marais, lorsque quelqu'un s'écria : “ Warner n'est pas ici ! ” Un autre répliqua aussitôt qu'il était “ assis, malade, au pied d'un arbre, à quelques milles de distance. ” Entendant ces paroles, sa femme nous supplia avec des larmes d'affection dans les yeux d'attendre encore un peu, et elle s'élança à la recherche de son mari. Après une heure de retard, voyant qu'ils ne revenaient pas, nous entrâmes dans le marais. Simpson, se plaçant en tête, brisait la glace, ici avec ses talons, là avec la crosse de son fusil. Nous fûmes bientôt plongés dans l'eau et la boue jusqu'à la ceinture... Arrivés à la terre ferme, nous attendîmes de nouveau nos compagnons ; puis, reprenant notre marche et faisant plusieurs milles sur un terrain plat et difficile, nous arrivâmes à une rivière coulant de l'est dans le lac de la Chaudière. Cette rivière fut traversée dans un bateau que la prudence du colonel Arnold y avait fait laisser pour notre commodité ; autrement, nous aurions été obligés de nous jeter à la nage dans ce courant large et profond. Peu de temps après, nous atteignîmes une autre rivière venant de la même direction, mais plus profonde et plus large que la première ; un bateau, sous

la direction du capitaine Dearborn, nous y attendait pour nous la faire traverser. Ayant longé cette rivière jusqu'à son embouchure, nous suivîmes le bord du lac jusqu'à sa décharge, où nous campâmes avec un rassemblement hétérogène d'armée."(1)

En 1775, le site du gai et florissant village de Saint-Agnès, et plus particulièrement le quartier situé à l'est de la rivière Chaudière, fut donc témoin d'une bien triste fête de la Toussaint : en effet, le soir de ce jour de réjouissance dans l'Eglise, l'arrière corps de l'armée dispersée d'Arnold bivouaquait sur les bords du majestueux lac Mégantic. Autour de chaque feu se tiennent des groupes d'hommes grelottant de froid et de faim, exténués de fatigues, les habits en lambeaux, recouverts de boue et trempés jusqu'aux os ; un morne silence règne au milieu d'eux ; le front chargé de soucis, ils écoutent avec un mélancolique effroi le sourd grondement de la rivière Chaudière emportant avec impétuosité les eaux du lac qui s'étend sous leurs regards inquiets. Ils songent aux parents et aux amis qu'ils ont laissés là-bas et qu'ils ne reverront peut-être jamais ; une barrière infranchissable—la famine—s'est élevée entre eux ; et quel sort leur est-il réservé, en avant ? pourront-ils au moins se rendre aux premières habitations pour implorer un morceau de pain et apaiser les tortures qui les dévorent ? Qui le sait ? Mourir de faim dans un désert, privés de toute consolation, quel triste sort !... Cette pensée tinte à leurs oreilles comme un glas funèbre : elle stimule leur énergie émuée et les détermine à tenter un suprême effort pour échapper à ce malheur. Le cœur brisé de douleur, ils se retirent et vont demander au sommeil un soulagement que les tiraillements de leurs estomacs affamés leur refusent longtemps.

C'était la veille des Morts !

1. Arnold's campaign against Quebec, Henry.

Le  
suiva  
franc  
breux  
décou  
feu, la  
daient  
portab  
assujé  
va. t te  
ment  
fois ho  
sieurs  
mit de  
comme  
la fami  
marqu  
sait pa  
travers  
sans av  
nous g  
" No  
la min  
sur leu  
mienne  
où j'éta  
homme  
immédi  
fil ou a  
sures fu  
nant al  
heure, à

1. Arno's

Le lendemain, de bonne heure, l'on se mit en marche, suivant à la file le bord de la rivière. Une nouvelle souffrance ne tarda pas à s'ajouter aux maux déjà si nombreux de ces infortunés soldats : leurs chaussures, brisées, dé cousues et usées par l'action successive de l'eau et du feu, laissaient échapper le pied presque à chaque et rendaient ainsi la marche encore plus fatigante, sinon insupportable. Personne cependant n'osait s'arrêter pour les assujétir de quelque manière, "chacun sachant qu'il devait tenir son rang au risque de sa vie ; car, pour un moment perdu, le soldat suivant occupait sa place, et une fois hors de la file, l'infortuné devait laisser passer plusieurs hommes avant qu'un vide, vers l'arrière, lui permit de rentrer... D'ailleurs, personne n'osait le faire, comme la conséquence probable eut été : "La mort par la famine dans un lugubre désert !" Et il faut bien remarquer, continue Henry(1), que cette marche ne se faisait pas sur la surface unie d'un champ de Mars, mais à travers des montagnes escarpées et de profonds ravins, sans avoir même le sentier du sauvage vagabond pour nous guider.

" Nous poursuivîmes ainsi notre route jusque vers midi, la mine pâle et amaigrie de mes compagnons chancelant sur leurs membres affaiblis ne répondant au reste qu'à la mienne. Mon ami Simpson, voyant l'état d'épuisement où j'étais réduit et ce qui en était la cause, persuada aux hommes de s'arrêter quelques instants. On se procura immédiatement des écorces d'arbre, seule substitution au fil ou au cuir dans cette misérable région, et mes chaussures furent solidement attachées à mes pieds. Reprenant alors notre marche en toute hâte, dans le cours d'une heure, à peu près, nous arrivâmes en vue d'une formida-

1. Arno'd's campaign again: t Quebec, Henry.

ble chute de douze à vingt pieds de hauteur. L'horreur que cette vue nous inspira, craignant pour la sûreté de nos amis qui précédaient dans des bateaux, fut encore plus profonde lorsque, doublant la pointe d'un roc escarpé, nous trouvâmes ces mêmes amis assis autour d'un feu sur le rivage, ayant tout perdu, sauf la vie. Oh ! quel spectacle ! Le pauvre McCleland, premier lieutenant de Hendricks, pour lequel on avait spécialement transporté un bateau à travers les montagnes, gisait près du feu ; il nous fit signe d'approcher. Sa voix était à peine intelligible. Plaçant mon oreille près de ses lèvres, il articula avec peine ce mot : " Adieu ! " Simpson, qui l'estimait, lui donna la moitié de sa ration, et moi, ... une larme ; je ne pouvais faire plus...

" La variation du temps lui avait fait contracter, sur la rivière Dead, un rhume qui affecta ses poumons. Malgré son épuisement, la tendresse de ses amis l'avait fait transporter, d'abord sur un brancard, à travers les montagnes, puis en bateau, jusqu'au lieu où nous l'avons trouvé... Ignorant le gouffre béant qui s'ouvrait devant eux, ils suivirent la rivière jusqu'au moment d'entrer dans le rapide de la chute. Heureusement pour eux, ils réussirent alors à faire échouer le bateau sur un rocher émergeant de l'eau, et transportèrent avec beaucoup de peine et de danger leur infortuné lieutenant sur le rivage. Craignant pour nos propres vies, nous passâmes outre. "

C'était le 2 novembre, jour de la Commémoration des Morts, jour de peine et de consolation tout à la fois, jour où l'on évoque le souvenir de ceux qui ne sont plus. Encore une fois, si la justice de Dieu a voulu faire expier les souffrances et l'assassinat du P. Rasle sur les lieux témoins de son zèle et de sa charité, elle l'a fait d'une manière terrible et frappante. Ces hommes étaient sur un chemin maintes fois battu par les missionnaires, les sau-

vages  
ils ne  
" guid  
la côte  
A u  
tée par  
obstac  
claman  
avant n  
bien su  
par la c  
l'action  
ce ; il n  
lait s'en  
à l'eau  
ternativ  
tête, ma  
portant  
cet arbr  
dat roul  
amis, cr  
pas s'arr  
se conte  
et l'aban  
tôt sous  
laisser d  
de recou  
Dans l  
moins m  
réunis au  
de nourri  
de forces,  
1. Henry.

vages et les canadiens, et, par un étrange aveuglement, ils ne suivaient " aucun sentier, la rivière étant leur seul " guide(1), tandis qu'il était tracé un peu plus haut, sur la côte, afin d'éviter les endroits difficiles et dangereux.

A un certain endroit, la rive est brusquement interceptée par une anse entourée de rochers inaccessibles. Cet obstacle réunit bientôt un grand nombre d'hommes réclamant le droit de passage selon l'ordre de leur arrivée, avant même de savoir ce qui les arrêtait. Il se trouvait bien sur le bord du torrent un grand arbre transporté là par la crue des eaux, mais le frottement de la glace et l'action du temps en avaient enlevé les branches et l'écorce ; il ne restait plus que le tronc usé et glissant. Il fallait s'engager sur cette passerelle dangereuse, ou se jeter à l'eau profonde de trois à quatre pieds ; point d'autre alternative. Un homme des Etats de l'est, nu-pieds, nu-tête, maigre et exténué par la famine, légèrement vêtu, portant son mousquet à la main, s'avance résolument sur cet arbre ; son pied incertain glisse, et le malheureux soldat roule dans le torrent. Ses camarades et même ses amis, craignant de perdre leur place dans la file, n'osent pas s'arrêter pour lui présenter une main secourable ; ils se contentent de pousser un profond soupir sur son sort et l'abandonnent à lui-même. Cet infortuné expira bientôt sous leurs yeux. Sept autres ne tardèrent pas à s'affaisser d'épuisement sur la route ; le temps s'est chargé de recouvrir leurs ossements d'un peu de poussière.

Dans le cours de cette marche et de cette journée non moins mémorable, Henry rejoignit un groupe d'hommes réunis autour d'un feu, attendant avec anxiété leur part de nourriture qui bouillait dans un chaudron. A bout de forces, il se laisse choir sur le premier tronc d'arbre

1. Henry.

qui se présente, sans remarquer que l'autre extrémité sert d'appui à la marmite : l'arbre tressaille, et fait répandre les deux tiers du potage. Un géant de force et de taille s'élançe à l'instant ; ses yeux lancent des éclairs ; il saisit son fusil, et, le pointant sur Henry, il se prépare à tirer ; celui-ci, dans son découragement, regardant la mort comme un bienfait, le regarde sans sourciller. L'intervention de Simpson, toujours prêt à rendre service, réconcilia bientôt les deux parties. On offrit même à Henry une tasse de ce bouillon verdâtre que l'on disait extrait de la chair d'ours ; mais il reconnut bientôt par l'odeur et le goût que ce nauséabond potage était préparé avec les restes d'un chien qui avait suivi l'armée jusque là, et, malgré sa faim dévorante, il n'en put avaler qu'une cuillerée.

“ Le soir, il vint à la pensée de ceux qui n'avaient pas pris de nourriture depuis quarante-huit heures qu'il était peut-être possible de convertir le cuir, même manufacturé, en une nourriture tolérable et susceptible d'apaiser la faim. Ils enlèvent sur le champ la boue et le sable qui recouvrent leurs mocassines faites de peau de caribou, et vont les laver au premier endroit favorable de la rivière ; les plongeant alors dans la chaudière, ils les font bouillir longtemps dans l'espérance vague, mais consolante, qu'il en résultera peut-être un mucilage quelconque. Estimant que la cuisson devait être enfin terminée, ces pauvres gens commencèrent à mâcher ce décocté ; mais c'était encore du cuir et rien susceptible de mastication. Mes dents, dit Henry, quoique jeunes et saines, ne réussirent pas mieux. Désolés et lassés, nous passâmes ainsi la nuit.”(1)

Le lendemain après-midi, 3 novembre, une lueur d'es-

1. Arnold's campaign against Quebec, Henry, 67.

péran  
née  
tant  
que  
à une  
joie s  
péran  
bia la  
vière  
avant  
était  
maigr  
aussi  
entra  
tant a  
bouill  
route  
S'ét  
tour d  
gueur  
Simp  
ses co  
entend  
les co  
Mais  
frances  
ces inf  
que le  
l'après  
sant à  
de ses  
ler une  
crire l'  
de satir

pérance vint enfin ranimer le courage abattu de cette armée en détresse : tous les hommes aperçurent en cet instant un animal que l'on chassait à leur rencontre, tandis que quelques-uns croyaient discerner la première maison, à une dizaine de milles de distance. Un faible cri de joie s'échappa de leurs poitrines exténuées. Chacun espérant participer bientôt à un festin de Lucullus, redoubla la vitesse de sa marche. Mais les courbures de la rivière les avaient trompés, et plusieurs heures s'écoulèrent avant d'arriver au lieu où l'animal avait été abattu. Il était trop tard. Le feu était encore allumé et, sauf un maigre potage, il ne restait plus rien. Leurs devanciers, aussi affamés qu'eux, avaient tout consommé, même les entrailles ; un seul homme s'y trouvait encore, ingurgitant avec volupté les restes à demi-lavés et à moitié bouillis de l'œsophage. Force fut donc de continuer la route sans plus de consolations.

S'étant enfin arrêtés pour la nuit, ils se réunissent autour d'un grand feu et demandent à la chaleur une vigueur qui leur est refusée par le manque de nourriture. Simpson, aussi jovial que courageux, cherche à distraire ses compagnons d'infortune ; de sa voix sonore il fait entendre de joyeuses chansons dont la moralité ranime les courages et fait renaître l'espérance dans les cœurs.

Mais il nous tarde de terminer le récit de tant de souffrances et d'arriver enfin aux premières habitations avec ces infortunés soldats. Pour couper court, disons de suite que le 4 novembre, un dimanche, vers deux heures de l'après-midi, le dernier corps de l'armée d'Arnold, traversant à la nage la rivière du Loup, toucha enfin au terme de ses privations. Le prévoyant colonel y avait accumulé une grande quantité de provisions. Impossible de décrire l'excitation des hommes lorsqu'ils se virent à même de satisfaire enfin cette faim qui les avait tant fait souff-

frir : ils étaient furieux, voraces, insatiables. Bœuf bouilli ou grillé, pain chaud, pommes de terre, bouillon gras, tout était avalé goulûment et sans limite. Ces hommes ne voulaient pas entendre raison et ne répondaient que des outrages aux officiers qui cherchaient à les modérer ; cherchant avant tout la satisfaction complète de leur appétit, ils paraissaient défier la mort atroce causée par l'excès de nourriture après un long jeûne. Aussi, n'est-il pas surprenant que plusieurs aient succombé aux suites de ce repas trop copieux, et qu'un plus grand nombre aient été malades.

L'accoutrement de cette soldatesque affamée, particulièrement celui des compagnies de la Pennsylvanie, attira l'attention des habitants du lieu. Chaque homme était armé d'une carabine, d'un tomahawk et d'un long couteau ; des guêtres et des mocassins protégeaient ses jambes et ses pieds ; un long habit en toile grise foncée, endossé pardessus les autres vêtements, complétait cet étrange uniforme(1). Les canadiens, étonnés de voir porter des capotes aussi légères à cette saison avancée de l'année, répétèrent plaisamment que le pays était envahi par une armée *vêtue en toile* ; les anglais, surexcités par la crainte de perdre leur belle conquête et peu habitués à la prononciation française, comprirent avec effroi que cette armée était *vêtue en tôle*, " et l'Attila de 1775, Arnold, " passa bientôt pour le chef d'une bande féroce, bardée de " fer, à l'épreuve des balles "(2). Plusieurs auteurs anglais, Henry le premier, ont cherché à faire retomber sur les canadiens le ridicule de cette fable ; mais pour se convaincre à qui elle est réellement imputable, qu'on leur fasse seulement prononcer les mots *toile* et *poêle*, et ces

1. Arnold's campaign against Quebec, Henry, 11.

2. Album du touriste, Lemoyne, 181.

objets  
riable  
stupé  
bien m  
erreu

Les  
son a  
Deux  
toute  
de la  
jour ;

Les  
voyag  
de pre  
gues e  
ment r  
refusè  
nouve  
me un  
sibles  
cations  
ne vou  
lui don  
près de  
de la p  
alla rej

Arno  
la nuit  
" vant  
" lui fa  
" la Po  
" génér

1. Albu

objets d'un usage si ordinaire se trouveront presque invariablement métamorphosés, au désappointement et à la stupéfaction de nos ménagères, en *tôle* et *pôle*, choses bien moins précieuses à leurs yeux. La bonhomie de cette erreur leur appartient ; qu'ils la gardent !

Les tortures de la faim ayant été apaisées, on tourna son attention vers ceux qui étaient restés en arrière. Deux jeunes sauvages furent engagés pour se porter en toute hâte au secours de McClelland, laissé mourant près de la chute. Ils le ramenèrent encore vivant le troisième jour ; mais il ne tarda pas à expirer.

Les deux sauvages rencontrèrent, dans le cours de leur voyage, la femme de Warner qui les supplia avec larmes de prendre à bord de leur canot son mari exténué de fatigues et de privations ; mais comme on leur avait fortement recommandé de faire toute la diligence possible, ils refusèrent de le recevoir. Warner, découragé, s'assit de nouveau au pied d'un arbre pour y attendre la mort comme un bienfait. Sa femme employa tous les moyens possibles pour ranimer son courage : prières, larmes, supplications, caresses, reproches, se succédèrent sans effet ; il ne voulait pas aller plus loin. Cette énergique femme, lui donnant alors son dernier morceau de pain et plaçant près de lui une jarre remplie d'eau, s'empara du fusil et de la poudre de son mari, lui dit un suprême adieu et alla rejoindre l'armée à Québec.

Arnold fit traverser son armée de Lévis à Québec dans la nuit du 13 au 14 novembre ; “ mais, sur examen, trouvant sa poudre endommagée et que ses ammunitions lui faisaient défaut, il retraits, le 19 novembre, jusqu'à la Pointe-aux-Trembles, pour y attendre l'arrivée du général en chef.”(1)

1. Album du touriste, Lemoyne, 166.

L'état des soldats était pitoyable; ils n'avaient plus que des haillons, leurs vêtements s'étant usés pendant cette longue route à travers les forêts.

Le général en chef, Montgomery, arriva enfin à la Pointe-aux-Trembles le 1er décembre. " Il ordonnait ce même jour une grande parade devant l'église de cette paroisse des 675 vétérans d'Arnold (1) pour les complimenter sur leur énergie et leur persévérance ; "(2) puis il leur fit distribuer des uniformes et des vêtements pillés dans les magasins militaires de Montréal.

### MAGASIN DE PROVISIONS

TRANSPORT DE PROVISIONS AU GRAND PORTAGE.—LET-  
TRE D'ARNOLD À WASHINGTON À CE SUJET.—LET-  
TRES DU MÊME AU COMMISSAIRE.—RETOUR D'AR-  
NOLD AUX ÉTATS-UNIS.

On a vu précédemment que l'affreuse disette dans laquelle l'armée d'Arnold s'est trouvée sur le lac Mégantic et la rivière Chaudière, est principalement due à la désertion d'Enos qui s'avancait avec l'arrière-garde et " au-  
tant de provisions que ses bateaux pouvaient en contenir, "(3) et non pas à l'imprévoyance du colonel Arnold. Celui-ci avait pris, en effet, toutes les précautions pour approvisionner ses troupes, non-seulement dans cette marche, mais aussi pour assurer sa retraite par la même route, s'il était malheureux dans son entreprise. Ecrivant à Washington, le 13 octobre, il disait : " J'ai or-  
donné au Commissaire(4) d'engager des hommes habi-

1. History of New-Hampshire, Bancroft, V, 130.
2. Album du touriste, Lemoyne, 166.
3. American archives, 4th series, III.
4. Le colonel Farnsworth. P-G.

" tués  
" tes l  
" tre m  
" mais  
" s'agi  
" dats  
" seron  
Le l  
sistait  
" cette  
" vision  
" re bi  
" mon  
" propo  
" press  
" vision  
" jours  
" soient  
" d'env  
" en cas  
du 24 o  
injoncti  
portance  
" pédier  
" avez ;  
" notre m  
1. Le Gr  
les sourc  
peu près  
2. Envir  
3. Americ  
4. A cette  
portant a  
5. Americ  
6. idem.

“ tués à la rivière, et d'expédier au Grand Portage(1) toutes les provisions restées en arrière(2), afin d'assurer notre retraite. La dépense sera sans doute considérable, mais elle doit être considérée comme minime lorsqu'il s'agit d'assurer la vie et la liberté à d'aussi braves soldats ; d'ailleurs, si nous réussissons, ces provisions ne seront pas perdues. ”(3)

Le lendemain, écrivant au colonel Farnsworth, il insistait sur sa détermination : “ Je vous ai mandé sur cette route d'envoyer au Grand Portage toutes les provisions, et d'engager à cette fin des hommes sur la rivière bien au fait de l'équipement. Dans la crainte que mon premier message ne se soit égaré, je crois qu'il est à propos de vous écrire de nouveau à ce sujet. Vous presserez donc autant que possible l'expédition des provisions ; nous en avons actuellement pour vingt-cinq jours(4), et j'espère être rendu à Québec avant qu'elles soient épuisées. Néanmoins, je trouve qu'il est urgent d'envoyer ces provisions, afin d'assurer notre retraite, en cas d'échec. ”(5) Dans une lettre au même, en date du 24 octobre, Arnold répétait pour la troisième fois cette injonction, à l'exécution de laquelle il attachait tant d'importance : “ Je vous ai mandé le 14 courant, dit-il, d'expédier au Grand Portage toutes les provisions que vous avez ; je ne doute pas que vous l'ayez fait pour garantir notre retraite. ”(6)

1. Le Grand Portage se trouvait à la hauteur des terres, entre les sources des rivières Arnold et Kénébec ; ce portage avait à peu près cinq milles de longueur. P. G.

2. Environ 100 barils. P. G.

3. American archives, 4th s., III.

4. A cette date, Enos n'avait pas encore rebroussé chemin, emportant avec lui presque toutes ces provisions. P. G.

5. American archives, 4th s., III.

6. idem.

Ces lettres viennent donc à l'appui de la tradition qui veut qu'un magasin de provisions ait existé à la source de la rivière Arnold, car il n'y a pas de doute que des ordres tant de fois répétés aient été exécutés, ne fut-ce que par mesure de prudence ; d'ailleurs, on ne trouve nulle part qu'ils aient été contremandés. Mais, chose certaine, c'est que ces provisions n'ont été d'aucun secours à Arnold, puisque, après sa défaite devant Québec, il a été repoussé aux Etats-Unis, par la vallée du St Laurent d'abord jusqu'à Saint-Jean, puis de là, par la rivière Richelieu.

Ainsi se termina cette invasion de 1775, sans résultats satisfaisants pour les Etats-Unis, mais pleine de souvenirs pour le peuple canadien et en particulier pour les Cantons de l'Est.

## COLONISATION

LES LOYALISTES AMÉRICAINS.—ACCUEIL FAVORABLE FAIT À CES FAMILLES.—RÉSERVES DE LA COURONNE ET DU CLERGÉ ANGLICAN.—AVANTAGES OFFERTS PAR LES CANTONS DE L'EST.—RÈGNE DE LA TERREUR.—PROJET DE LORD AYLMER.—COLONISATION CATHOLIQUE.—SES PROMOTEURS.—OBSTACLES À SES PROGRÈS.—ÉTAT COMPARATIF DE LA POPULATION À DIVERS ÉPOQUES.—RAPATRIEMENT.—TABLEAU DE LA POPULATION.

Les commencements de la colonisation des Cantons de l'Est remontent à la fin du siècle dernier, à cette époque connue dans nos annales sous le nom de *Règne militaire*. Ils ont été effectués par les *United Empire Loyalists*, ainsi nommés parce qu'ils n'avaient pas voulu prendre part à la guerre d'indépendance des Etats-Unis. A la suite du

traité  
bre d  
tant e  
" L  
" ses  
" Pro  
" des  
" par  
" en a  
" E  
" un C  
" de Q  
" à l'é  
dre po  
" ces L  
" filles  
" corda  
" moine  
cédés à  
L'arp  
suite de  
Clark, é  
tracer le  
compre  
dix mill  
Pour  
anglaise  
aussi fra  
tements  
la partie  
sion fav  
riale, tou  
1. Recens  
2. Idem.

traité de Paris, signé le 3 septembre 1783, un grand nombre de ces loyaux sujets anglais commencèrent à émigrer tant en Canada, qu'en Angleterre.

“ Les *Loyalists* furent bien accueillis par l'Angleterre et ses colonies. Dans la Province de Québec et dans la Province de la Nouvelle-Ecosse, on donna aux réfugiés des terres d'une étendue variant de 200 à 1200 acres par famille, des instruments d'agriculture et des secours en aliments et vêtements pendant deux années.

“ En sus de ce qui avait fait pour les familles réfugiées, un Ordre en Conseil du Gouvernement de la Province de Québec, en date du 9 novembre 1789, vint pourvoir à l'établissement des enfants des *Loyalists*. ”(1) Cet Ordre pourvoyait “ non-seulement à récompenser les fils de ces *Loyalists* à leur âge de majorité, mais aussi leurs filles, à cet âge ou à l'occasion de leur mariage, en accordant à chacune un lot de terre de 200 acres, plus ou moins. ”(2) Des terrains considérables furent ainsi concédés à ces familles.

L'arpentage des Cantons de l'Est fut commencé à la suite de la proclamation du lieutenant gouverneur Alured Clark, émanée le 7 mai 1792. On se contenta d'abord de tracer les limites de chaque township ou canton qui doit comprendre, si aucun obstacle ne se présente, environ dix milles carrés de superficie.

Pour attirer, sans doute, l'attention des colons d'origine anglaise, tous ces cantons reçurent, dans une province aussi française que Québec, des noms de différents départements d'Angleterre. Au reste, on en fit pas moins pour la partie habitée de cette province. Profitant de l'occasion favorable offerte par une nouvelle division territoriale, tous les comtés, moins six, reçurent dans noms an-

1. Recensement de 1871, IV, xli.

2. Idem.

glais. Ainsi, des noms depuis longtemps connus, comme L'Islet, Nicolet, Portneuf, Chambly, Verchères, Montmorency, disparurent de la carte du pays pour faire place aux dénominations étranges de Devon, Buckingham, Hampshire, Kent, Surrey, Northumberland. Sherbrooke se glorifiait alors d'être dans le comté de Buckingham. On ne tarda pas à se ressentir des inconvénients qui résultent toujours d'une telle perturbation, et, dans une troisième division faite en 1829, on a fait revivre tous les anciens noms

Les instructions de Lord Dorchester, à son retour d'Angleterre, en 1793, portaient, à la vérité, cette restriction : " que les terres ne seraient concédées qu'à ceux qui seraient capables de les établir "(1), mais le gouvernement de ce temps ne se montrait pas trop exigeant pour l'accomplissement de cette condition à l'égard des familles qui jouissaient de quelque influence, surtout " si l'on en considérait les enfants comme une acquisition désirable pour l'avancement de la colonie en voie de formation. "(2)

Les terres étaient octroyées en roture libre et commune, avec une réserve de deux-septièmes pour la couronne et le clergé anglican. Le gouvernement conserva cependant le contrôle de ces dernières réserves jusqu'en 1816 ; elles furent ensuite administrées par l'église anglicane. En 1840, le gouvernement s'arrogea de nouveau le pouvoir d'en disposer ; et enfin, en 1854, le produit de ces réserves forma ce qu'on appelle *Le Fonds municipal du Bas-Canada*.

Le courant de l'émigration américaine continua à se déverser sur nos cantons longtemps après la déclaration de

1. Histoire du Canada, Garneau, III, 106.

2. The Eastern Townships, Day, 155.

l'inde  
" gna  
" la n  
ter."(1  
ment  
milles  
un bil  
réserv  
pèrent  
" tre,  
tres "  
" plus  
" les e  
" ter, a  
" qu'il  
mais c  
de ces  
projet  
et fran  
d'Angl  
Inut  
ques d  
arriver  
vard d  
lique.  
but, q  
" plus  
" sol fé  
" Unis,  
" point.

1. Rece

2. Descr

3. Idem

4. Histo

l'indépendance des États-Unis ; car, même " après la signature du traité de paix, la position des loyalistes dans " la nouvelle république était assez difficile à supporter."(1) Quoique les conditions imposées par le gouvernement fussent encore très faciles à remplir, ces dernières familles ne se donnaient pas toujours le trouble d'obtenir un billet de location, et se fixaient de préférence sur les réserves de la couronne et du clergé anglican. Elles occupèrent ainsi " plusieurs des meilleurs lots, sans aucun titre, ni paiement d'aucune rente ; "(2) tandis que d'autres " coupaient et enlevaient une grande quantité du " plus beau bois de construction, particulièrement dans " les endroits situés le long des rivières. On ne peut douter, ajoute M. Bouchette(3), témoin oculaire de ces temps, " qu'il ne fût très facile d'apporter remède à ce mal ; " mais on fermait les yeux, car, après tout, l'établissement de ces familles protestantes ne venait-il pas à l'appui du projet arrêté d'annuler en Canada l'influence catholique et française, de ce projet proposé par une Université d'Angleterre et cité au long par Garneau(4).

Inutile de vouloir pallier les intentions hostiles et iniques du gouvernement d'alors, elles sont évidentes. Pour arriver à son but, il voulait faire de nos cantons le boulevard du protestantisme contre l'élément français et catholique. Et il avait certes raison d'espérer de l'atteindre ce but, quand il livrait ainsi au vandalisme " la partie la " plus florissante du Bas-Canada, non-seulement par son " sol fécond, mais encore en ce qu'elle touche aux États- " Unis, et renferme les grandes routes et les principaux " points de communication entre les deux pays, tant par

1. Recensement de 1871, IV, xliii.

2. Description topographique du Bas-Canada, J. Bouchette, 14.

3. Idem.

4. Histoire du Canada, II, 384.

“ terre, que par eau(1). On peut assurer avec vérité que  
“ dans tout le nord de l'Amérique, et même dans bien  
“ d'autres pays, il serait difficile de trouver une terre qui  
“ invite plus à former de nouveaux établissements, et où  
“ ce qui est déjà cultivé puisse devenir plus productif  
“ par l'introduction d'un système perfectionné d'agricul-  
“ ture. Sa supériorité sur celle des districts voisins des  
“ Etats-Unis paraît clairement par l'empressement avec  
“ lequel un grand nombre de familles américaines ont  
“ abandonné depuis plusieurs années les champs moins  
“ fertiles qui les avaient vus naître pour s'établir sur un  
“ sol où ils sont certains d'être abondamment récompen-  
“ sés de leur industrie et de leurs soins. ”(2)

On vivait alors sous le *Règne de la terreur*(3) ; mais  
“ pour certains peuples, dit Garneau(4), il y a des jours  
“ où la providence semble venir à eux pour ranimer leurs  
“ espérances. Les Etats-Unis ont déjà plus d'une fois  
“ arrêté, par leur attitude, l'oppression des Canadiens. Le  
“ drapeau de cette république possède cet avantage qu'en  
“ se déployant dans le ciel, il en impose à la violence et  
“ paralyse le bras qui cherche à effacer un peuple du li-  
“ vre des nations. ”

La guerre de 1812 venait d'éclater. A la grande con-  
fusion de ses persécuteurs, le peuple canadien fut le pre-  
mier à courir aux armes pour défendre la patrie menacée,  
et il prouva à Chateauguay qu'il n'avait rien perdu de  
son courage ni de sa valeur d'autrefois.

Il nous eut fait plaisir de voir tous ceux qui ont pris part  
à cette héroïque défense indistinctement récompensés par  
l'octroi d'un petit coin de cette terre sauvée au prix du

1. Description topographique du Bas-Canada, Bouchette, 27.
2. Idem, 64.
3. School History of Canada, Miles, 227.
4. Histoire du Canada, III, 165.

sang,  
2 nov  
appar  
dernie  
point  
les 4,  
lemen  
compt  
s'éleva  
En 18  
heuret  
Winds  
terres  
habitu  
l'idée c  
un pay  
d'un ca  
gnance  
laient s  
firent p  
et profi  
les spéc  
à vil pr  
L'heu  
pas enc  
Un de  
grande  
prouve  
la popul  
20,000 à  
de 28,51  
1. British  
2. Forest  
3. Descri  
4. British

sang, mais la proclamation de Lord Dalhousie, émanée le 2 novembre 1822, excluait tous ceux qui n'avaient pas appartenu aux six bataillons réguliers employés dans la dernière guerre avec les Etats-Unis. Ce n'était pourtant point les terres incultes qui faisaient défaut, puisque sur les 4,886,400 acres de terre compris dans les cantons seulement, il en restait encore, en 1814, 2,682,690 $\frac{1}{4}$  acres, sans compter les réserves de la couronne et du clergé anglican s'élevant à 885,365 acres, c'est-à-dire, plus de la moitié. En 1802 et 1804, les milices canadiennes avaient été plus heureuses, puisqu'on leur octroya, dans les cantons de Windsor, de Simpson, de Nelson et de Sommerset, des terres au chiffre de 170,151 acres(1). Mais les canadiens, habitués à la vallée du St Laurent, ne purent se faire à l'idée de quitter leur beau fleuve pour aller résider dans un pays entrecoupé de montagnes et se faire les habitants d'un canton dont le seul nom leur inspirait de la répugnance. Ignorant la langue anglaise et croyant qu'ils allaient se noyer au milieu de la race anglo-saxonne, ils firent peu de cas de ces terres aujourd'hui si recherchées et profitaient de toute occasion pour en disposer. D'habiles spéculateurs tirant parti de cette apathie accaparèrent à vil prix presque tous ces beaux terrains.

L'heure de la colonisation canadienne-française n'était pas encore sonnée !

Un des résultats de la guerre de 1812 fut d'arrêter en grande partie l'immigration américaine(2), ainsi que le prouve à l'évidence le recensement fait en 1825. En effet, la population des cantons qui s'élevait, en 1814, à près de 20,000 âmes(3), n'avait encore atteint en 1827 qu'un total de 28,511(4).

1. British Dominions in North America, I, 482 et suiv.
2. Forests and clearings, Huttard. 5.
3. Description topographique du Bas-Canada, Bouchette, 293.
4. British Dominions in North America, Bouchette, I, 352.

Il se trouvait bien au milieu de cette population quelques familles catholiques, la plupart irlandaises, mais elles étaient si disséminées qu'elles ne pouvaient former aucune congrégation de quelque importance. Dans toute l'étendue de cet immense territoire, on ne trouvait encore, en 1827, que la petite chapelle de Sherbrooke(1), construite l'année précédente(2), où le missionnaire de Drummondville se rendait à de longs intervalles.

La population des Cantons de l'Est fut naturellement fort en faveur du fameux " Bill de l'union " de 1822 qui lui donnait dans la Chambre un représentant par six cantons réunis en comtés ; mais ce bill ayant été rejeté, elle dut attendre encore quelques années avant d'arriver à ce point désiré. La Législature reconnaissait bien tout le temps la justice de cette représentation, mais comme cette dernière devait être toute anglaise, elle voulait augmenter en proportion le nombre de membres canadiens. En 1823, un bill dans ce sens fut préparé et accepté par la Chambre, mais le Conseil Législatif, en grande partie composé d'anglais, le rejeta avec indignation, préférant laisser les cantons dans la souffrance plutôt que de contribuer en quoi que ce fût à l'influence française en Canada. Le 11 mars 1829, les deux Chambres acceptèrent enfin un bill de représentation basé sur le recensement de 1825. Cet Acte, promulgué dans les cantons le 5 octobre de la même année, accordait deux membres à chacun des comtés de Sherbrooke, de Stanstead et de Missisquoi ; un à Drummond, ainsi qu'à Shefford, c'est-à-dire, huit membres en tout.

L'excitation créée par ces débats acrimonieux et par d'autres questions non moins importantes, s'était emparée de tous les esprits. De part et d'autre, on tint des as-

1. British Dominions in North America, I, 482.

2. Annuaire du Séminaire St Chs-Borromée pour 1881-82, 41.

sembl  
part  
Cant  
pour  
au G  
" bie  
" ne  
" gra  
" de  
" me  
" qu'  
" flue  
" ver  
" die  
" que  
C'e  
la Ch  
pour  
dispos  
dans  
Le 12  
" J'ai  
" l'Eta  
" pute  
" les p  
" au-d  
" peuv  
Les  
nèrent  
tion de  
nom de  
1. East  
2. Idem  
3. The

semblées publiques où des résolutions conformes à son parti étaient invariablement prises. La population des Cantons de l'Est était trop intéressée dans cette lutte pour rester dans l'inaction ; aussi, trouve-t-on une adresse au Gouverneur dans laquelle " elle regrette que ses vues " bienveillantes et éclairées pour la paix, le bon gouver- " nement et l'avancement de cette province aient été si " grandement contrecarrées par le défaut de concours et " de coopération sincères de la Chambre basse du Parle- " ment ; " les signataires assurant de plus Son Excellence " qu'ils lui accorderont toujours leur support et leur in- " fluence pour toutes les mesures que la sagesse du Gou- " vernement de Sa Majesté jugera nécessaires pour remé- " dier au présent état malheureux des affaires publi- " ques. "(1)

C'est alors que Lord Aylmer, tout à fait soulevé contre la Chambre et les canadiens, voulut faire un nouvel effort pour augmenter cette population qui se montrait si bien disposée à le seconder " dans toutes ses mesures, " et, dans ce but, il parcourut lui-même tous les cantons. Le 12 octobre 1831, écrivant à Lord Goderich, il disait : " J'ai visité les cantons de l'est jusqu'à la frontière de " l'Etat du Vermont C'est extrêmement difficile de sup- " puter combien de colons peuvent encore s'établir dans " les parties inhabitées de ces cantons, mais je crois être " au-dessous du nombre en disant que 500,000 personnes " peuvent être ajoutées à la présente population. "(2)

Les renseignements fournis par Lord Aylmer déterminèrent la formation, à Londres, d'une puissante association de capitalistes anglais, incorporée en 1833 sous le nom de *British American Land Company*(3). Cette asso-

1. Eastern town-ships Gazetteer, 16.
2. Idem.
3. The Eastern Townships, Day, 371.

ciation accapara de suite près de 500,000 acres(1) “ des plus belles terres de la Province, à des prix beaucoup au-dessous du prix moyen exigé de tout autre acheteur des terres de la couronne dans ce district.”(2)

Le clergé catholique ne s'était pas encore sérieusement occupé de colonisation, et le peuple canadien, habitué à suivre ce guide aussi éclairé que dévoué, attendait toujours qu'il prît l'initiative. Les premières démarches pour organiser une œuvre aussi patriotique furent faites par Messire B. O'Reilly, missionnaire à Sherbrooke de 1846 à 1848. Ses conférences dans les centres populeux de la province portèrent leurs fruits, et une nouvelle ère pour les cantons s'inaugura aussitôt, ère de vie et d'espérance pour tout le pays. Mais, comme le fait remarquer Bouchette(3), il existait à cette époque “ un obstacle presque insurmontable au progrès de la colonisation dans la quantité considérable de terres accordées par le gouvernement aux agents (*leaders*) et à leurs associés, à des conditions qui n'ont jamais été remplies par les concessionnaires.” Sans y contribuer eux-mêmes, ces grands propriétaires profitaient, en effet, des sacrifices innombrables que le pauvre colon était forcé de s'imposer pour l'ouverture et l'entretien des chemins, pour la construction et le soutien des écoles, pour toutes les dépenses inévitables au début de toute colonie.

L'enthousiasme du premier mouvement diminuait sensiblement tous les jours, et cette œuvre remplie d'espérances menaçait même de tourner en un échec, si ces obstacles n'étaient bientôt levés. Mais, confiance! le prêtre, toujours attentif au bien de ses compatriotes, est encore là pour conjurer ce malheur. Mgr Ant. Racine, alors mis-

1. Eastern Townships Gazetteer. 14.

2. Dépêche du gouverneur Durham, 31 juillet 1838.

3. British Dominions in North America, I, 381.

sion  
le cé  
marc  
priéta  
leur c  
Le  
décad  
accru  
passée  
Tou  
doit p  
de la c  
comme  
lièrem  
Montr  
leurs t  
sol, soi  
commu  
samme  
souffrai  
de plus  
amoin  
impress  
sieurs a  
dépressi  
lation ca  
pulation  
effet, en  
qui est n  
être d'au  
Il faut  
protestan  
entraînés  
abandon

sionnaire à Stanfold, condisciple de Messire O'Reilly sous le célèbre abbé Holmes, obtint par ses écrits et ses démarches la passation d'une loi par laquelle tous les propriétaires sont tenus de contribuer au *pro rata* de la valeur de leurs terres à toutes les dépenses municipales.

Le grand obstacle était disparu. Aussi, dans la seule décade de 1851 à 1861, la population catholique s'est-elle accrue de 30,997 âmes, augmentation qui n'a pas été surpassée depuis.

Toute œuvre sérieuse, avant d'être solidement assise, doit passer tôt au tard par le creuset des épreuves : celle de la colonisation catholique a subi les siennes dès le commencement. Un grand nombre de colons, particulièrement ceux venant des districts de St Hyacinthe et de Montréal, n'avaient pas été heureux dans le choix de leurs terres, soit en n'examinant pas assez la qualité du sol, soit en s'établissant trop loin des grandes voies de communication ; de sorte que les uns n'étaient pas suffisamment rétribués de leur travaux, tandis que les autres souffraient de l'isolement. Le découragement s'empara de plusieurs et les poussa à chercher dans l'exil un amoindrissement de leurs maux. Cet échec produisit une impression si fâcheuse dans ces districts qu'il fallut plusieurs années pour la détruire. C'est ce qui explique la dépression considérable dans l'accroissement de la population catholique durant la décade suivante. Cette population qui comptait, en 1861, 72,737 âmes, n'accusa en effet, en 1871, qu'une augmentation de 18,737 âmes, ce qui est moins que l'augmentation naturelle, laquelle doit être d'au moins 3 pour 100 par année.

Il faut ajouter que, dans ce même temps, la population protestante n'était pas plus favorisée. Les colons anglais, entraînés par "la fièvre de l'ouest," commencèrent à abandonner leurs belles terres et à émigrer dans cette ré-

gion. En vain, ceux qui s'intéressaient à la colonisation anglaise dans nos cantons faisaient-ils appel à tous les préjugés politiques et religieux ; en vain publiaient-ils que " dans quelques années, si aucun effort n'était fait par les protestants et la race anglo-saxonne, les Cantons de l'Est, tout protestants qu'ils fussent, deviendraient aussi français et aussi catholiques que les autres parties de la Province du Bas-Canada ; "(1) en vain employaient-ils tous les moyens pour arrêter ce courant, il était commencé et se continuait malgré tout. Cette transmigration fut si grande que, pour toute la période s'étendant de 1861 à 1871, le recensement n'ajoute que 509 âmes à la population protestante déjà existante.

Après la passation de l'acte de Confédération, en 1837, le gouvernement provincial s'occupait lui-même de la colonisation des cantons en encourageant et en aidant les canadiens réfugiés aux Etats-Unis à se rapatrier. L'expérience et les services de Messire J. B. Chartier, missionnaire à Coaticook, furent retenus pour promouvoir cette entreprise. Il rédigea aussitôt et fit répandre à profusion une brochure(2) dans laquelle les avantages de la colonisation dans les Cantons de l'Est sont exposés d'une manière aussi habile que frappante. Cet écrit ne fut pas sans effets : les canadiens, heureux de pouvoir revenir au pays natal, commencèrent dès lors à se diriger vers nos cantons. Ce mouvement, si heureusement commencé, a été par la suite grandement favorisé par l'érection du diocèse de Sherbrooke et non moins fortement encouragé et soutenu par le zèle et l'activité de Mgr Ant. Racine, universellement reconnu pour son dévouement à la colonisation canadienne et les services inappréciables qu'il lui a rendus.

1. The advantages of the E. Townships, Rawson & de Chair, 4.
2. La colonisation dans les Cantons de l'Est.

Com  
Canton  
populat

Ann.

1831  
1844  
1851  
1861  
1871  
1881

1831  
1844  
1851  
\*1851  
1871  
1881

1831  
1844  
1851  
1861  
1871  
1881

1831  
1844  
1851  
1861  
1871  
1881

\*Le comté

Comme complément à ces notes sur la colonisation des Cantons de l'Est, nous ajoutons le tableau suivant de la population prise et comparée à diverses époques :

TOUS LES CANTONS DE L'EST

Ann.	POPULATION			AUGMENT. OU DIMINUTION		
	Totale	Cathol.	Prot.	Totale	Cathol.	Prot.
1831	42,206	4,242	57,964			
1844	63,016	17,377	45,639	20,810	13,135	7,675
1851	94,275	41,665	53,610	31,259	24,288	6,971
1861	136,636	72,662	63,974	42,361	30,997	11,364
1871	155,882	91,399	64,483	19,246	18,737	509
1881	186,957	116,939	70,018	31,075	25,540	5,535

SHERBROOKE

1831	7,897	747	7,150			
1844	13,579	1,990	11,589	5,682	1,243	4,439
1851	20,014	5,828	14,186	6,435	3,838	2,597
*1851	5,899	2,603	3,296			
1871	8,516	4,318	4,198	2,617	1,715	902
1881	12,221	6,822	5,399	3,705	2,504	1,201

STANSTEAD

1831	12,247	114	12,133			
1844	12,015	512	11,503	-232	398	-630
1851	13,898	1,608	12,290	1,883	1,096	787
1861	12,258	2,137	10,121	-1,640	529	-2,169
1871	13,138	3,497	9,641	880	1,360	-480
1881	15,556	5,219	10,337	2,418	1,722	696

SHEFFORD

1831	5,094	218	4,876			
1844	10,147	2,849	7,298	5,053	2,631	2,422
1851	16,482	8,036	8,446	6,335	5,187	1,148
1861	17,779	12,217	5,562	1,297	4,181	-3,116
1871	19,077	13,377	5,700	1,298	1,160	138
1881	23,333	17,201	6,132	4,256	3,824	432

\*Le comté restreint à la ville et à ses environs.

MISSISQUOI

Ann.	POPULATION			AUGMENT. OU DIMINUTION		
	Totale	Cathol.	Prot.	Totale	Cathol.	Prot.
1831	10,736	757	9,979			
1844	10,933	1,973	8,960	197	1,216	-1,019
1851	13,484	3,222	10,262	2,551	1,249	1,302
1861	18,608	7,455	11,153	5,124	4,233	891
1871	16,922	7,663	9,259	-1,686	208	-1,894
1881	17,784	8,627	9,157	832	964	-102

DRUMMOND & ARTHABASKA

1831	3,556	2,063	1,493			
1844	9,589	6,687	2,902	6,033	4,624	1,409
1851	16,562	13,092	3,470	6,973	6,405	568
1861	25,829	21,907	3,922	9,267	8,815	452
1871	31,892	28,201	3,691	6,073	6,294	-231
1881	37,360	33,708	3,652	5,478	5,507	-39

MÉGANTIC

1831	2,676	343	2,333			
1844	6,753	3,366	3,387	4,077	3,023	54
1851	13,835	9,879	3,956	7,082	6,513	569
1861	17,899	12,843	5,056	4,064	2,964	1,100
1871	18,879	13,813	5,066	980	970	10
1881	19,056	13,961	5,095	177	148	29

RICHMOND & WOLFE

1861	15,432	8,574	6,858			
1871	19,036	12,881	6,145	3,604	4,317	-713
1881	26,339	18,320	8,019	7,303	5,429	1,874

COMPTON

1861	10,210	2,396	7,814			
1871	13,665	4,096	9,569	3,455	1,700	1,755
1881	19,581	8,159	11,422	5,916	4,063	1,853

BROME

1861	12,732	2,540	10,192			
1871	13,757	3,543	10,214	1,025	1,003	22
1881	15,827	4,922	10,905	2,070	1,379	691

RIVIÈRE  
C  
—  
Sher  
centre  
était al  
Le c  
portanc  
Québec  
rivière  
rapides  
sent ce  
Les por  
d'ailleur  
tiges.  
dit que  
" de 1,5  
Ceux  
saient p  
" plusie  
Mais le  
ayant ét  
presque  
écoulaie  
leurs ap  
Le co  
bateaux  
jusqu'al  
1. Descri  
été impi  
2. Idem,  
3. The E

## VOIES DE COMMUNICATION

RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS. — SA NAVIGATION. — CHEMIN  
CRAIG — CHEMIN GOSFORD. — CHEMIN DE MONTRÉAL.  
— CHEMINS DE FER. — CANALISATION.

Sherbrooke a été longtemps le principal, sinon le seul centre de commerce dans les Cantons de l'Est; le canot était alors à peu près l'unique moyen de transport.

Le commerce, d'abord très limité, prit plus d'importance lorsqu'on se mit en relation avec Trois-Rivières, Québec et Montréal, au moyen de légers bateaux sur la rivière Saint-François. Cette navigation au milieu des rapides fréquents et des chutes nombreuses qui caractérisent cette rivière ne se faisait pas sans grandes difficultés. Les portages de Brompton, de Windsor, de Kingsey et d'ailleurs, étaient la cause de beaucoup de retard et de fatigues. Malgré ces inconvénients, le colonel Bouchette dit que " dans un seul été on a fait descendre par là plus " de 1,500 barils de potasse et de vaidasse. "(1)

Ceux qui échangeaient leurs effets aux États-Unis passaient par " le lac Memphremagog, de l'extrémité duquel " plusieurs rivières descendent dans l'état de Vermont. "(2) Mais les communications avec la république voisine ayant été interrompues durant la guerre de 1812-14, c'est presque tout par la rivière Saint-François que les colons écoulaient les produits de leur industrie et faisaient venir leurs approvisionnements. (3)

Le commerce grandissant toujours exigea bientôt des bateaux d'une capacité plus grande que ceux employés jusqu'alors. Un nommé Elim Warner fut le premier à

1. Description topographique du Bas-Canada, 335.—Ce livre a été imprimé à Londres en 1815.

2. Idem, 333.

3. The Eastern Townships, Day, 366.

entrer dans cette voie de progrès en construisant le premier chaland qui ait descendu la rivière Saint-François. Le lancement de ce bâtiment fit époque dans la vie des colons. L'histoire n'a pas enregistré, que nous sachions, la date de cet événement qui a dû avoir lieu vers 1815, mais elle nous rapporte que le vaisseau était du port d'environ six tonneaux, construit en pin, et qu'il avait à peu près soixante pieds de longueur.

Pour éviter les chutes de Brompton, Warner pratiqua sur la côte occidentale un chemin de toute la longueur de ces chutes et des rapides qu'elles occasionnent. Ce chemin, très bien fait, commençait au sud du village de Brompton et allait aboutir près du pont du Grand Tronc ; il passait à l'est du bocage de la " Villa des pins " de Messire J.-B. Ponton, à l'endroit où l'allée débouche sur le grand chemin. On trouve encore des vestiges de ce passage sur la partie septentrionale de la ferme sur laquelle la villa est construite. C'est par là que le chaland était transporté sur une espèce de camion, dont les roues n'étaient que des sections d'arbre perforées.(1)

Le premier grand chemin de colonisation, tracé par Joseph Kilborne, député-arpenteur, a été commencé dès 1800 par Joseph Frobisher et autres grands propriétaires. Mais comme ce chemin n'était fait que pour favoriser l'établissement de Lord dans le canton d'Ireland, l'entreprise ne réussit qu'à moitié. " En 1809, durant l'administration " de Sir James Craig, on a entrepris de nouveau de rendre la route commode et aisée depuis Québec jusqu'aux " frontières ; on a employé des détachemens de troupes " pour déblayer et construire la route, et pour élever des " ponts sur les rivières partout où ils se trouvaient nécessaires. L'objet en vue s'est trouvé rempli suffisamment

1. The Eastern Townships, Day, 365.

“ pour mettre une diligence en état de voyager passablement vite.”(1)

Partant de la rive sud du Saint-Laurent, cette route traverse la seigneurie de Saint-Gilles et passe par les cantons de Leeds, d'Ireland, de Halifax, de Chester, de Tingwick, et vient déboucher à Richmond. Ce grand chemin est connu sous le nom de “ Chemin Craig.” Lord Sherbrooke, pendant son administration de 1816 à 1818, s'en servit avec son état-major pour venir visiter en personne les Cantons de l'Est. En souvenir de cette visite, la métropole de ces cantons qui avait porté jusque là le nom de *Grandes Fourches*, reçut celui de “ Sherbrooke.” Elle n'est pas d'ailleurs la seule ville qui rappelle le souvenir de nos premiers gouverneurs anglais : “ Lennoxville ” et “ Richmond ” portent les noms du successeur de Lord Sherbrooke ; l'un de nos plus beaux lacs doit le sien à Lord “ Aylmer.”

Sous l'administration de Lord Gosford, arrivé dans le pays en 1835, un second chemin fut construit pour mettre également en communication avec Québec les colons des cantons du sud-est. Ce dernier chemin suit celui de Craig jusque dans Saint-Gilles ; traversant alors la seigneurie de Sainte-Croix, il passe par les cantons de Nelson, d'Inverness, de Halifax, d'Ireland, de Wolfestown, de Ham-Sud, de Dudswell, de Westbury, d'Ascot, et vient déboucher à Sherbrooke. C'est le “ Chemin Gosford.”

Ce chemin fut continué presque aussitôt dans la direction de Montréal, en passant par Orford, Stukeley, Shefford, Granby, et les paroisses de Saint-Paul, de Saint-Césaire, de Sainte-Marie, du Richelieu, de Chambly, de Saint-Hubert et de Longueuil. Cette dernière partie a nom “ Chemin de Montréal.”

1. Description topographique du Bas-Canada, Bouchette, 592.

Le sol des paroisses traversées par ce chemin étant argileux et n'offrant qu'un passage difficile, surtout dans les temps de pluie, toute cette partie fut pavée en bois de trois pouces d'épaisseur. Ce pavage ne fut pas de longue durée. Ayant été posé dans une campagne exceptionnellement rase, les charretiers en profitaient pour diminuer le nombre de leurs voitures en surchargeant celles qu'ils retenaient ; partant alors au trot, ils étaient bientôt rendus à Montréal. On conçoit facilement que cet excès de travail auquel il faut ajouter l'action de la température, ne tarda pas à briser plusieurs pièces de bois. On avait bien le soin de faire disparaître ces ornières en les comblant de pierres concassées dès qu'on en avait connaissance, mais impossible d'être partout à la fois : de sorte que le chemin devint très méchant. Ce pavage construit trop étroit pour le passage de deux voitures de front et de plus soulevé par la gelée, rendait les rencontres fort difficiles et était souvent la cause d'altercations sérieuses. On se mit de suite à l'œuvre pour le remplacer par le macadam. Les barrières de péage, érigées à divers endroits, ont été enlevées depuis que le chemin est tombé sous le contrôle des municipalités qu'il traverse ; il faut cependant faire exception pour la partie qui s'étend depuis Chambly jusqu'à Longueuil où ces barrières existent encore.

Quelque soit le but qui ait présidé à la première colonisation de nos cantons, il faut reconnaître que le gouvernement devait en justice cette protection envers ceux qu'il avait si fortement encouragés à s'y établir ; la construction de ces routes étaient de la plus urgente nécessité. La séquestration des nouveaux établissements y maintenait le prix des objets manufacturés à un taux excessif et tout à fait disproportionné avec les ressources peu nombreuses des colons ; c'était à un tel point que dans une occasion on donna vingt-quatre mesures de po-

tas  
Il  
mé  
int  
tra  
che  
fer  
Tro  
tra  
min  
pre  
N  
qui  
don  
A ce  
pre  
men  
futu  
Cett  
rapp  
Il fa  
com  
mais  
mont  
Mont  
vallé  
de la  
une i  
pitale  
cette  
par tr

1. The

tasse de soixante livres chacune pour 100 livres de clous. Il en était ainsi des autres effets qui se vendaient trois et même quatre fois le coût primitif.(1)

Un fait digne de remarque et qui prouve du coup-d'œil intelligent et du profond discernement de ceux qui ont tracé ces chemins, c'est que la direction de ces mêmes chemins a été en grande partie adoptée par les voies ferrées construites depuis ce temps-là : ainsi, le *Grand Tronc*, depuis Richmond jusqu'à Lévis, suit à peu près le tracé du chemin Craig ; le *Québec Central*, celui du chemin Gosford ; et la voie projetée du *Pacifique Canadien* prendra la direction du chemin de Montréal.

Nous venons de mentionner quelques unes des lignes qui composent le magnifique réseau de chemins de fer dont les Cantons de l'Est s'enorgueillissent à juste titre. A ces premières, pour les nommer toutes, il faut ajouter en premier lieu l'*International* qui a ouvert un champ immense à la colonisation et déterminé la fondation de la future ville de Sainte-Agnès, au pied du lac Mégantic. Cette ligne fera partie, dit-on, du Pacifique canadien qui rapprochera Montréal de l'Atlantique près de 200 milles. Il faut ajouter aussi, le *Grand Tronc* qui nous met en communication directe, non seulement avec Québec, mais aussi avec Portland, Montréal et Chicago, le *Vermont Central* et le *Sherbrooke, Magog & Waterloo*, avec Montréal encore et Boston, le *South Eastern*, avec toute la vallée du Saint-Laurent, le *Passumpsic*, avec tous les états de la Nouvelle-Angleterre. En résumé, pour se former une idée de la position avantageuse de Sherbrooke, la capitale des Cantons de l'Est, il suffit de se rappeler que cette ville est en communication directe avec Montréal par trois voies différentes, avec Québec, par deux voies,

1. The Eastern Townships, Day, 192.

qu'elle l'est aussi avec les provinces maritimes, Portland, Boston, New-York, Chicago, et qu'elle le sera bientôt avec Bangor.

Le complément de toutes ces facilités de transport serait un canal qui relierait les cantons avec le Saint-Laurent. Un tel canal est d'autant plus désirable qu'il est très facile à faire et qu'il inaugurerait une ère de progrès et de prospérité pour toute la province. Le trafic par chemin de fer se fait à la vérité très promptement, mais, d'un autre côté, il est fort dispendieux. La navigation, pour le gros commerce, obvie à ce grave inconvénient en réduisant considérablement les frais d'importation et d'exportation.

Cette idée a déjà été exprimée plus d'une fois, et elle se réalisera tôt ou tard. L'auteur du *Canadien émigrant*, brochure publiée en 1851, indique même le tracé que pourrait suivre ce canal. " La rivière Bécancour, dit-il, " peut être facilement rendue navigable, au moyen de canaux peu dispendieux, depuis les chutes dans le township d'Inverness jusqu'au lac Noir, pour un espace de cinq milles. De ce point, le Saint-François qui arrose les townships Garthby, Weedon, Dudswell, Westbury et Ascot, offre une communication par eau facile et peu dispendieuse, jusqu'à la ville de Sherbrooke, au centre des townships de l'Est. L'importance de cette communication par eau qui parcourt un espace de 101 milles, est facile à concevoir ; elle livrerait aux travaux d'agriculture et au commerce cette belle vallée arrosée par le Bécancour et le Saint-François, et destinée à devenir une des sections les plus riches des townships de l'Est."(1)

La qualité supérieure du sol et les inépuisables richesses minières et forestières des cantons jointes aux magni-

1. Le Canadien émigrant, 9.

fiqu  
ges  
salu  
puis  
dien  
la pr  
tous  
la su  
ques  
Le m  
ne ré  
sait à  
" jour  
" de l

ifiques pouvoirs d'eau que l'on trouve partout, aux paysages en tout point comparables à ceux de la Suisse et à la salubrité du climat, tous ces dons réunis de la nature ont puissamment contribué à créer parmi la population canadienne française et diriger vers cette importante partie de la province le mouvement colonisateur qui s'accroît tous les jours. L'agronome Belgique elle-même reconnaît la supériorité de nos cantons en y envoyant depuis quelques années ses industriels et intelligents agriculteurs. Le moment n'est donc pas éloigné où nous verrons le plein accomplissement des paroles de M. l'abbé Holmes lorsqu'il disait à ses élèves que " les Cantons de l'Est seraient un jour le grenier de la Province de Québec et le boulevard " de la nationalité française en Canada. "

---

## NÉCROLOGIES

### Messire Zéphirin Bernier, vicaire.

M. l'abbé Zéphirin Bernier, né dans la paroisse du Cap-Saint-Ignace, le 5 juin 1855, du mariage de sieur Jean-Baptiste Bernier, cultivateur, et de dame Eléonore Bernier, commença son éducation à l'école modèle de son village. Il entra au collège de Sainte-Anne Lapocatière dans l'automne 1866 et y prit la soutane en 1877. Un an après avoir été tonsuré (3 octobre 1877), il reçut les ordres mineurs des mains de Mgr Dominique Racine, le 12 octobre 1878, dans la chapelle de son *Alma Mater*.

Après avoir passé une année dans le monde, il s'agrégea, en 1880, au diocèse de Sherbrooke, et fut employé le reste de sa cléricature comme professeur au Séminaire. Ordonné prêtre, le 16 juillet 1882, par Mgr Antoine Racine, dans sa paroisse natale, il fut nommé vicaire à Coaticook, où il demeura jusqu'à sa mort prématurée, le 7 juin 1883.

Son court vicariat fut très laborieux : *In brevi explevit tempora multa*. Arrivant à Coaticooke au commencement de la maladie de son curé, feu M. l'abbé W. Lussier, il eut à desservir presque seul cette grande paroisse jusqu'au mois de janvier. D'une nature compatissante, il ne se donnait aucun repos pour apporter quelques soulagements et toutes les consolations possibles à son curé malade.

Par son tact et son affabilité, il avait su, dans ce court espace de temps, s'attirer l'estime et la considération de tous les citoyens de Coaticooke.

Doué d'une voix flexible et harmonieuse, personne mieux que lui ne savait rendre plus sensibles et faire goûter plus profondément les beautés de nos pieux cantiques.

Après avoir passé quelques jours de repos chez son frère, M. l'abbé B Bernier, curé de Saint-George, Beauce, il revenait se livrer à l'exercice du saint ministère, lorsqu'il fut inopinément arrêté, à Saint-Joseph de la Beauce, par une forte hémorrhagie des poumons qui le contraignit à retourner immédiatement sur ses pas. La consommation galopante le conduisit bientôt aux portes du tombeau. Il expira dans les bras de son vénérable frère, recommandant son âme sacerdotale à Dieu et emportant avec lui le souvenir de ses chers amis.

#### **Pierre Herbert Bédard, élève**

Pierre Herbert Bédard, élève de ce Séminaire, est décédé à Richmond, le 19 février 1884, dans la dix-neuvième année de son âge. Il a succombé à une méningite dorsale après 47 jours de souffrances atroces.

C'était la deuxième épreuve de ce genre que la famille Bédard subissait dans le court espace de huit mois : Joseph George étant décédé le 14 juin 1883, à l'âge de 19 ans, 11 mois et 8 jours, George était déjà rendu en Versification lorsque la maladie qui le minait depuis longtemps le força à sortir du Séminaire, en septembre 1882.

Au mois de juin dernier, Pierre avait subi avec honneur les épreuves du Baccalauréat ès Lettres. Sa santé chancelante et des circonstances incontrôlables le retenaient à la maison paternelle depuis le commencement de l'année scolaire ; mais il se disposait à venir reprendre ses classes lorsqu'il fut frappé de cette maladie qui l'a enlevé à l'affection de sa famille et à l'estime de ses maîtres.

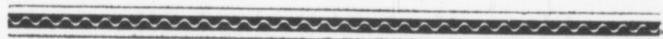
Il a fait une mort édifiante ; au reste, il n'en pouvait être autrement, sa conduite au Séminaire ayant toujours

été irréprochable. Il était membre du Conseil de la Congrégation de la Sainte Vierge, à laquelle il appartenait depuis 1881.

Ses funérailles ont eu lieu à Richmond, le 22 février, au milieu d'une assistance nombreuse. On s'y était rendu de toutes les parties des Cantons de l'Est en témoignage d'estime pour la famille Bédard, l'une des premières et des plus respectables familles de Richmond.

Le service funèbre fut chanté par son professeur, M. l'abbé P. Am. Lefebvre.

**R. I. P.**



MON  
C  
S  
—  
A. E.  
C. Ha  
F. Mi  
M. M  
L. N.  
F. Z. I  
P. Qu  
J. O. I  
J. B. I  
A. Ma  
M. De  
F. X. I  
N. E. I  
C. Len  
J. Dur  
G. Vail  
P. Bras  
F. Code  
J. B. C  
A. Duf  
F. P. D  
P. Girar  
F. Luss  
A. D. J  
H. O. C  
P. Côté  
F. Desre  
P. C. Bo  
P. Math  
L. Desa  
J. L. H.  
F. Corriv  
J. A. Le  
P. Boin-D  
H. Mass  
C. E. Mil

## CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

**Le 29 mai 1883**

**MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE**, né le 26 janvier 1822,  
Ordonné prêtre le 12 septembre 1844. Nommé évêque de  
Sherbrooke le 1 septembre 1874. Consacré le 18 oct. 1874.

Noms.	Date d'ordin.	Date de naiss.	Fonction et résidence.
A. E. Dufresne.	2 sept. 1852	19 mars 1826	V.G. et curé Sherbr.
C. Hamelin.....	21 sept. 1856	14 janv. 1831	curé de S. Hyppolite
F. Michon.....	21 août 1859	22 fév. 1833	curé de S. Catherine
M. McAuley....	21 août 1859	26 sept. 1833	curé de S. Edmond
L. N. Francœur	24 sept. 1859	8 nov. 1829	curé de S. Gabriel
F. Z. Mondor ...	6 oct. 1861	26 août 1836	curé de S. Joseph
P. Quinn.....	21 sept. 1862	20 fév. 1836	curé de S. Bibiane
J. O. Leblanc...	11 oct. 1863	8 janv. 1835	c. de S. Herménég.
J. B. Ponton....	25 sept. 1864	24 juin 1839	curé de S. Praxède
A. Masson.....	25 sept. 1864	31 janv. 1841	c. de S. Anne, Danv.
M. Deschamps.	30 oct. 1864	30 nov. 1838	curé N.-D. Stukeley
F. X. Poulin....	26 fév. 1865	2 déc. 1839	curé de S. Anne
N. E. Malhiot...	6 août 1865	6 mars 1842	curé de S. André
C. Lemire.....	4 nov. 1866	24 nov. 1841	curé des SS. Anges
J. Durocher ....	1 sept. 1867	8 mai 1841	curé de S. Venant
G. Vaillancourt.	6 oct. 1867	28 mai 1841	curé de S. George
P. Brassard.....	6 oct. 1867	4 avril 1845	curé de S. Janvier
F. Coderre.....	1 mars 1868	6 oct. 1840	curé de S. Suzanne
J. B. Cousineau.	9 août 1868	13 sept. 1843	curé de S. Zénon
A. Dufresne ....	30 août 1868	28 juin 1845	curé du Sacré-Cœur
F. P. Dignan ...	20 déc. 1868	8 déc. 1843	curé de S. Philippe
P. Girard.....	23 sept. 1871	14 fév. 1849	sup. du Séminaire
F. Lussier . ....	26 janv. 1873	30 janv. 1849	curé de S. Hedwige
A. D. Jobin.....	21 sept. 1873	27 déc. 1848	curé de S. Lucie
H. O. Chalifoux	10 janv. 1875	2 juin 1850	sec. et vic. Sherbr.
P. Côté .....	30 nov. 1875	3 oct. 1851	curé de S. Julien
F. Desrosiers ...	3 sept. 1876	26 nov. 1849	curé de S. Pierre
P. C. Boulay....	3 sept. 1876	4 nov. 1850	curé de S. Etienne
P. Mathieu .....	15 sept. 1877	7 oct. 1853	curé de S. Cajetan
L. Desaulniers.	4 nov. 1877	14 janv. 1851	curé de S. Antoine
J. L. H. Roy....	29 juin 1878	9 juin 1850	prof. au Séminaire
F. Corrivault ...	24 août 1878	9 juin 1850	curé de N.-D. des B.
J. A. Lefebvre.	21 déc. 1878	10 nov. 1850	curé de S. Camille
P. Boin-Dufresne	24 août 1879	5 sept. 1854	curé de S. Romain
H. Massé.....	7 déc. 1879	16 août 1853	c. S. Camille, Cooksh.
C. E. Milette....	21 sept. 1880	17 fév. 1854	curé de S. Patrice

Noms.	Date d'ordin.	Date de naiss.	Fonction et résidence.
J. Bachand,.....	18 déc. 1880	1 fév. 1850	c. S. Joseph, H.-S.
J. W. Morache.	18 déc. 1880	18 déc. 1856	vic. de S. Michel
E. O. Plante....	25 janv. 1881	3 mars 1856	curé de S. Fortunat
P. J. A. Lefebvre	16 avril 1881	27 juin 1857	dir. du Séminaire
C. Dubé .....	9 oct. 1881	28 mars 1854	curé de S. Olivier
J. E. Choquette	4 déc. 1881	21 avril 1858	curé de S. Thomas
J. A. H. Gignac.	27 déc. 1881	28 nov. 1855	curé de S. Philémon
L. E. Gendron .	26 mars 1882	13 fév. 1857	curé de S. Malo
A. Lebel . .....	18 mai. 1882	18 oct. 1857	c. Décoll. de S. J. B.
E. Dufresne ....	30 nov. 1882	6 avril 1858	vic. du Sacré-Cœur
J. D. Bellemare	17 déc. 1882	20 déc. 1857	vic. de S. Zénon
J. Godin .....	17 fév. 1883	27 mars 1859	en repos, S. Camille
D. McMenamin.	8 juill. 1883	28 fév. 1857	vic. de S. Janvier
A. O. Gagnon...	8 juill. 1883	13 déc. 1860	prof. au Séminaire
L. M. Hamelin.	26 août 1883	10 mai 1859	vic. de S. Hyppolite
L. A. Gagnon,...	21 sept. 1883	31 juill. 1854	vic. de S. Edmond

Ar  
Diver  
Ar  
Carte  
Ar  
Mande  
La So  
Disse  
Theolo  
Traité  
Confér  
Cours  
L'espr  
Théolo  
De ma  
Table  
Raffald  
Annale  
Rappor  
19  
Ré-ume  
Débats  
Auc  
Bouche  
Bouche  
Bea  
Descrip  
sep  
Beli  
Histoire  
Echanti  
Blan  
Collecti  
Bois  
Une son  
Bold  
Le Père

DONS FAITS AU SÉMINAIRE

1883-84

BIBLIOTHÈQUE

- Archambault, J. A.**, Ecr. N. P., Sherbrooke.  
Diverses brochures.
- Archambault, J. T. L.**, Ecr. N. P., Sherbrooke.  
Carte murale de la Puissance, Tunison.
- Archevêché**, Québec.  
Mandements et lettres.  
La Sovranita temporale dei romani pontefici, 8 vol.  
Dissertations sur le prêt de commerce, La Luzerne, 3 vol.  
Theologia, Dens, 7 vol.  
Traité des retraits.  
Conférences de Condom.  
Cours de lectures sur les vérités importantes de la religion, 2 v.  
L'esprit du christianisme, Nepveu.  
Théologie morale, Genet.  
De matrimonio, Bailly.  
Table manuscrite des conférences d'Angers  
Raffald's cookery.  
Annales de la Propagation de la Foi, depuis 1843 à 1876.  
Rapport sur les Missions de Québec, 7, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17,  
19, 20, 21.  
Résumé des conférences ecclésiastiques du diocèse de Québec.  
Débats de la Législature de Québec, Desjardins.
- Auclair, M.** l'abbé J. A., curé, Québec.  
Bouchette's British Dominions in North America, 2 vol.  
Bouchette's topographical Dictionary of Lower Canada.
- Beaudet, M.** l'abbé P., Québec.  
Description topographique de la Province du Bas Canada, Joseph Bouchette.
- Belin, Eug.**, libraire, Paris.  
Histoire de la littérature latine, Reure.  
Echantillons de livres classiques.
- Blanchet, Honorable J.**, Secrétaire Provincial, Québec.  
Collection de manuscrits relatifs à la Nouvelle-France, 1er vol.
- Bois, M.** l'abbé L. E., Maskinongé.  
Une somme de \$5.00.
- Bolduc, M.** l'abbé J. B. Z., Québec.  
Le Père Eudes, de Montzey.

Notices sur Mgr Baillargeon et les abbés Doherty et Aubry.  
Vie de saint François de Paule, Bois-Aubry.

Diamants et pierres, Dieulafait.

La franc-maçonnerie, d'Erbrée.

Le guide du jeune prêtre, Réaume.

**Caisse, M.** l'abbé J. C., Hochelaga.

L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes (don de l'auteur).

**Casgrain, M.** l'abbé G. A., Haverhill, Mass.

American quarterly Review, années 1881-82.

Beauties and curiosities of engraving (continuation).

Britannica encyclopædia, (continuation), tomes XIII et XIV.

**Chalifoux, M.** l'abbé H. O., Sherbrooke.

Photographie de M. l'abbé G. A. Casgrain.

**Chartier, M.** l'abbé V., Sainte-Madeleine.

Le Trésor du prêtre, Mach, 2 vols.

Nouvelle année apostolique.

Histoire de l'Eglise, d'Arras, 4 vols.

Petit carême, Massillon.

L'Ecole primaire, (journal), 1ère année.

**Chicoyne, J. A.**, Ecr Avocat, Sherbrooke.

La Compagnie de colonisation et de crédit des Cantons de l'Est,  
(don de l'auteur).

**Collège Joliette.**

Année scolaire 1882-83.

**College of Ottawa.**

Prospectus and course of studies, 1883-84.

**Compagnie typographique des Cantons de l'Est.**

Le Pionnier de Sherbrooke, journal hebdomadaire.

**Connolly, M. L.**, Ecr, Lennoxville.

Copies or extracts of correspondence relative to the affairs of  
British North America, 1838-39.

Pioneers of the Eastern Townships.

**DeFoy, A.**, Ecr, Québec.

Esquisse sur la Gaspésie, J. C. Langelier.

Carte régionale de la province de Québec.

**Dionne, C. E.**, Ecr, Québec.

Les oiseaux du Canada, (don de l'auteur).

**Drapeau, S.**, Ecr, Ottawa.

Biographie de Sir N. F. Belleau (don de l'auteur).

**Dufresne, M.** l'abbé A., Stanstead.

Forests and clearings, Hubbard.

Fr  
Manu  
L  
Traité  
Notes  
Ga  
Société  
La Sa  
Les di  
Ga  
Rayna  
Fabiol  
Go  
Statuts  
Ha  
Echan  
Laf  
Le Car  
Lav  
Chant  
Chants  
Lef  
La Rev  
Lég  
Statuts  
Lor  
Première  
3 e  
Oui  
Lois su  
Règlem  
Répons  
Answer  
Grand  
Rac  
The Pe  
Le héro  
Vie de  
Mgr A.  
Christop  
Le Cour  
Messire  
Journal

- Frégeau**, Dr L., M.P.P., Lawrenceville.  
Manuel d'horticulture pratique et d'arboriculture fruitière, Dr Larocque.  
Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux, Couture.  
Notes sur le Canada, de Cazes.
- Gagnon**, M. l'abbé C. O., Québec.  
Société de St-Vincent de Paul.  
La Sainte Enfance dans le diocèse de Québec.  
Les diffamateurs du clergé catholique, Tounissoux.
- Gaulin**, G. élève.  
Raynaldo et Sélim, Biervliet.  
Fabiola, Wiseman.
- Gouvernement Fédéral.**  
Statuts du Canada et documents de la Session.
- Hachette & Cie**, libraires, Paris.  
Echantillons de livres classiques.
- Laflamme**, M. l'abbé J. C. K., Québec.  
Le Canada d'autrefois, esquisse géologique, (don de l'auteur).
- Lavigne**, A., Ecr., Québec.  
Chant canadien, Lavallée.  
Chants canadiens, E. Gagnon.
- Lefebvre**, M. l'abbé P. J. A., Séminaire.  
La Revue Canadienne, années 1883 et 1884.
- Législature de Québec.**  
Statuts et documents de la Session.
- Loranger**, Hon. Juge T. J. J., Montréal.  
Première lettre sur l'interprétation de la Constitution Fédérale,  
3 exemplaires, (don de l'auteur).
- Ouimet**, Hon. Géd., Surintendant de l'Instr. Publ., Québec.  
Lois sur l'Instruction publique dans la Province de Québec.  
Règlements pour l'examen des candidats au brevet d'instituteur.  
Réponses aux programmes de Pédagogie et d'Agriculture.  
Answers to the programmes on Teaching and Agriculture.  
Grand annuaire de Québec pour 1882, O. Fréchette.
- Racine**, Mgr Ant., Evêque de Sherbrooke.  
The Pearl of Troyes (Sr Marguerite Bourgeois).  
Le héros de Chateauguay, David.  
Vie de la vénérable Marguerite Bourgeois.  
Mgr A. A. Taché, David.  
Christophe Colomb.  
Le Courrier du Canada, journal quotidien.  
Messire Isaac S. Desaulniers, David.  
Journal des Jésuites.

- Lettres québécoises, Demers.  
Expulsions des congrégations, Pingault.  
Auguste Marceau, 2 vol.  
Plusieurs brochures.  
Spoliation des biens de la Propagande, protestation solennelle  
faite à l'Université Laval.  
L'Abeille, vol. XI, XII, XIII  
Collection de documents relatifs à la Nouvelle-France, tome I,  
2 exemplaires.  
**Roy, M.** l'abbé J. L. H., Séminaire.  
La Revue Canadienne, 1884.  
**Séminaire St Joseph**, Trois-Rivières.  
Année académique 1882-83.  
**Séminaire de Nicolet.**  
Année académique 1882-83.  
**Séminaire de Chicoutimi.**  
Annuaire pour l'année scolaire 1882-83.  
**St Viateur's College.**  
Prospectus and catalogue.  
**Theological Institute**, Hartford, Conn.  
Historical catalogue of the Theological Institute of Hartford.  
The forty-seventh anniversary of the Theological Institute, 1883  
Catalogue of Hartford Theological Seminary, 1883-84.  
**Un ami.**  
Dictionnaire de Trévoux, 8 vol.  
Réponses critiques à plusieurs difficultés sur les livres saints,  
Bullet, 4 vol.  
Institutiones theologicæ, Bouvier, 6 vol., 2 ex.  
Histoire universelle, Bossuet, 2 vol.  
Manuel des cérémonies romaines.  
Œuvres poétiques de Boileau.  
Le comte de Valmont sur les égarements de la raison, 5 vol.  
Sermons du P. Cheminai, 5 vol.  
Méditations sur les vertus chrétiennes, 5 vol.  
Histoire de l'abolition de l'ordre des Templiers.  
Méthode pratique pour converser avec Dieu, Franc.  
Cours de littérature, La Harpe, 18 vol.  
Examen raisonné sur les devoirs, 2 vol.  
Discussion amicale sur l'église anglicane et la réformation, 2 v.  
Décisions théologiques sur les devoirs des diverses professions  
de la société, 2 vol.  
Voyage d'Anacharsis, 7 vol.

Un  
Annua  
Spoliat  
fa  
Ver  
Quelqu  
Enchin  
  
Bea  
2 pièce  
3 pièce  
5 cen e  
5 centin  
1 penny  
Un jeto  
Can  
Une pi  
Une mo  
Un mor  
Con  
Médaille  
Cous  
3 monna  
Dign  
Diverses  
Duf  
50 centa  
Fauc  
2 réales,  
Fiset  
Colonies  
Gélin  
Une pi  
Une pi  
Gira  
¼ rupee,  
Godi  
½ baïque  
Two ann  
20 réaux,  
Un penn

**Université Laval, Québec.**

Annuaire 1883-84.

Spoliation des biens de la Propagande, protestation solennelle  
faite à l'Université Laval.

**Verreau, M l'abbé H, Montréal.**

Quelques notes sur Ant. de Lamothe de Cadillac, (don de l'aut.)

Enchiridion ad sacrarum disciplinarum cultores accommodatum.

NUMISMATIQUE

**Beaudet, F., Ecr. Sherbrooke.**

2 pièces mexicaines, argent.

3 pièces anglaises, argent.

5 cen e imi, Charles-Félix roi de Sardaigne.

5 centimes, république française, 1873.

1 penny, argent Victoria, 1879, (maundy money).

Un jeton.

**Cambron, Delle Flore, Sherbrooke.**

Une pièce de Louis XV de France.

Une monnaie chinoise.

Un moneta.

**Connolly, A., élève.**

Médaille commémorative du carnaval de Montréal, 1884.

**Cousineau, M. l'abbé J. B., Piopolis.**

3 monnaies brésiliennes.

**Dignan, M. l'abbé F. P., Windsor-Mills.**

Diverses monnaies anciennes.

**Dufresne, M. l'abbé A. E., V.G., Sherbrooke.**

50 centavos, Etat-Unis de Columbia, 1879.

**Faucher, J., Ecr, Windsor-Mills.**

2 réales, Buenos-Ayres.

**Fisette, M. l'abbé E. C., Séminaire.**

Colonies of Essequibo & Demarara token, George III, 1813.

**Gélinas, C., Ecr, Sherbrooke.**

Une pièce turque.

Une pièce de 2 et une de 10 centimes, Léopold.

**Girard, M. l'abbé P., Séminaire.**

¼ rupee, East India Company, 1840.

**Godin, H., élève.**

½ baïoque, Pie IX, 1851.

Two annas, 1862, argent.

20 réaux, Pierre II de Brésil, 1869.

Un penny de la Virginie, George III, 1773.

- Quarter anna, 1833.  
1 sen, Chine.  
Un Ferdinand VII, 1827.  
1 skilling danske, 1771.  
Une pièce chinoise.  
Cinque ports token, W Pitt, 1794.  
Pièce commémorative des victoires de Wellington.  
Etats de Jersey, Victoria, 1861.  
5 cents, Straits settlements, Victoria, 1878.  
Un jeton.  
2 öre, Charles XV, Norwège.  
5 cent, Belgique.  
**Le Gendre**, F. E., Ecr, St-Joseph, Beauce.  
Médaille commémorative de l'Exposition universelle de Paris,  
1878.  
**Morrier**, A. D., Ecr, Capelton.  
Prince of Wales model half sovereign.  
**Olivier**, E. P., Ecr, Sherbrooke.  
Un V cents des Etats-Unis, émission de 1883 de suite retirée.  
**Rioux**, E., élève.  
2 centimes, Léopold, 1833.  
Un centime de Victor-Emmanuel II, 1861.  
**St-Louis**, Rév. Sr, Coaticooke.  
Billet d'une piastre émis par *The Union Bank*, Montréal, 1 août  
1838.

#### VARIÉTÉS

- Cambron**, Delle Flore, Sherbrooke.  
Divers minéraux.  
**Chicoyne**, J. A., Ecr Avocat, Sherbrooke.  
L'un des deux vitraux peints qui ornent la pièce principale du  
Manoir de Jacques Cartier à Limoilou, près de Saint-Malo.  
(*Dans l'Annuaire de l'année prochaine, nous donnerons la des-  
cription de cette unique et précieuse relique historique*)  
**Gignac**, M. l'abbé H., Stoke.  
2 geais bleus.  
**Hôpital du Sacré-Cœur**, Sherbrooke.  
3 vaste de bitume de la Mer-Morte.  
**Huart**, M. l'abbé V., Chicoutimi.  
Magnifique spécimen de mica.  
**McMenamin**, James, Esq., Montréal.  
Une médailles d'or de la valeur de \$10.00.

**Michon**, M. l'abbé J. D., St-Charles, rivière Richelieu.  
Un renard vivant.

**Murphy**, P. S., Ecr, montréal.  
Une croix d'honneur.

**Quimet**, Hon. G., Québec.  
Trois médailles pour être données en prix.

**Pinard**, N., élève.  
Echantillons de minéralogie.

**Quinn**, M. l'abbé P., Richmond.  
Nodule de pyrites de fer.

**Rioux**, G. E., Magistrat, Sherbrooke.  
Un chevalier.

**Schwartz**, A., Esq., New-York.  
Une médaille comme prix d'honneur.

**Ver Haert**, H., Ecr, Sherbrooke.  
Un papillon, genre *papilio*, très rare et très précieux.  
Un coléoptère, genre *curculio*, extraordinairement gros.

**N. B.**—Le Séminaire acceptera avec reconnaissance *manuscrits, livres, brochures, gravures, photographies, cartes, médailles, monnaies, oiseaux et animaux sauvages*, etc. C'est en effet l'intention du Séminaire de former un Musée aussi complet que possible de la faune, de la flore et des minéraux des Cantons de l'Est.

**PERSONNEL**  
DU  
**Seminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke**  
**1883-84**

---

Monseigneur ANTOINE RACINE, Ev. DE SHERBROOKE.

**Directeurs**

M. l'abbé P. GIRARD, A.M., SUPÉRIEUR ET PROCUREUR.  
M. l'abbé P. MATHIEU, DIRECTEUR DU GR. SÉMINAIRE.  
M. l'abbé P. J. A. LEFEBVRE, DIRECTEUR DU P. SÉMIN.  
M. l'abbé J. L. H. ROY, PRINCIPAL DU COURS COMMERC.

**Régents**

M. J. A. LESSARD, Acol.  
(\*M. G. GIGNAC, Acol.  
M. E. OUELLET, Acol.  
M. A. ROUSSEAU, Eccl.

**COURS CLASSIQUE**

M. l'abbé P. GIRARD, A.M., Prof, de MATHÉMATIQUES.  
M. l'abbé P. J. A. LEFEBVRE, Prof. de PHILOSOPHIE.  
M. l'abbé A. O. GAGNON, L.B., Prof., BELLES-LETTRES.  
M. N. D. T. TÉTU, Acol., L.B., Prof. de VERSIFICATION.  
M. F. N. SÉGUIN, Diacre, Professeur de GRAMMAIRE.  
M. l'abbé P. J. A. LEFEBVRE, Professeur d'ELOCUTION.  
M. l'abbé P. MATHIEU, Prof. d'INSTRUCTION RELIGIEUSE

**COURS COMMERCIAL**

M. l'abbé J. L. H. ROY, Professeur de PREMIÈRE.  
M. E. C. FISETTE, Acol., Prof. de SECONDE (*Anglais*).  
M. J. A. LESSARD, Acol., Prof. de SECONDE (*Français*).  
M. A. ROUSSEAU, Eccl Prof. de TROISIÈME (*Anglais*).

(\* M. Gignac est parti le 23 avril.

M. E. OUELLET, Acol., Prof. de TROISIÈME (*Français*).  
M. E. TANGUAY, Prof. de la CLASSE PRÉPARAT. (*Angl.*).  
M. G. GIGNAC, Acol., Prof. de la CLASSE PRÉP. (*Franç.*).  
M. l'abbé H. ROY, Prof. CALLIGRAPHIE et de BANQUERIE  
M. l'abbé A. O. GAGNON, Prof. d'INST. RELIG. (1ère cl.).  
M. l'abbé A. LEFEBVRE, Prof. d'INST. RELIG. (2de cl.).

#### Dessin linéaire

M. l'abbé J. L. H. ROY, Prof. de la PREMIÈRE CLASSE.  
M. E. C. FISETTE, Acol., Prof. de la SECONDE CLASSE.

#### Chant

M. E. OUELLET, Acol., Prof. de la PREMIÈRE CLASSE.  
M. E. C. FISETTE, Acol., Prof. de la DEUXIÈME CLASSE.  
M. N. D. T. TÉTU, Acol., Prof. de la TROISIÈME CLASSE.

#### Musique

M. E. C. FISETTE, Acol., Professeur de la FANFARE.  
M. A. LAVALLÉE, Professeur de PIANO.

### COURS DE THÉOLOGIE

M. l'abbé PIERRE MATHIEU, Professeur(1).

#### TRAITÉS ENSEIGNÉS

De actibus humanis ; de conscientia ; de legibus ; de peccatis ;  
de virtutibus ; de præceptis decalogi ; de præceptis Ecclesiae ; de  
justitia et jure.

#### Séminaristes(2)

(3) François Napoléon SÉGUIN, Diacre.  
Elie Cyprien FISETTE, Acolyte.  
Henri Damis Talon TÉTU, Acolyte.  
George GIGNAC, Acolyte.  
Ernest OUELLET, Acolyte.

(1) Nommé curé de Saint-Cajetan de Potton, le 25 avril.

(2) Dans cette liste, les Séminaristes sont inscrits avec le rang d'ordination qu'ils avaient à leur entrée au Séminaire, cette année.

(3) Ordonné prêtre et maintenu dans son office au Séminaire.

Joseph Elzéar LESSARD, Ecclésiastique.  
David GILLIES, Ecclésiastique.  
Alphonse POULIOT.  
Achille ROUSSEAU.  
Edmond TANGUAY.  
Agésilas LAVALLÉE.

### ORDINATIONS(\*)

1883-84

8 juill. 1883	—D. P. McMenamin, <i>prêtrise.</i>	Cathédrale.
“ “	A. O. Gagnon, <i>prêtrise.</i>	“
24 août 1883	—F. N. Séguin, <i>sous-diaconat.</i>	“
26 août 1883	—L. M. T. Hamelin, <i>prêtrise.</i>	Wotton.
2 sept. 1883	—F. N. Séguin, <i>diaconat.</i>	Cathédrale.
7 oct. 1883	—A. Pouliot, <i>tonsure</i>	Séminaire.
22 déc. 1883	—P. J. Garneau, <i>ordres mineurs</i>	G.S. Montr.
“ “	A. Rousseau, <i>tonsure</i>	Séminaire
“ “	J. E. Lessard, <i>ordres mineurs</i>	“
“ “	D. Gillies, <i>ordres mineurs</i>	“
7 juin 1884	—E. C. Fisette, <i>sous-diaconat</i>	“
“ “	J. E. Lessard, <i>sous-diaconat</i>	“
“ “	F. N. Séguin, <i>prêtrise</i>	“
7 juin 1884	—T. P. Hannan, <i>ordres mineurs</i>	G.S. Montréal

(\*) Cette liste comprend aussi les ordinations faites dans d'autres séminaires pour le diocèse de Sherbrooke.

Andre  
Bacha  
Baron  
Barry  
Beaud  
Beaud  
Bédard  
Bernard  
Blanch  
Bouillé  
Boulé,  
Bourre  
Broder  
Brodeu  
Bussièr  
Cadieu  
Camira  
Campbe  
Carrier  
Carrier  
Chalifo  
Cloutier  
Codère,  
Connell  
Couture  
Couture  
Desmar  
Desroch  
Drouin,  
Dubuc,

## LISTE DES ELEVES

1883-84

Andrew, James, Pensionnaire.....	Dudswell centre.
Bachand, Victor, P .....	St-Liboire.
Baron, Uldéric, Externe.....	Sherbrooke.
Barry, Arthur, P.....	Richmond.
Beaudry, Fernand, Demi-pensionnaire,	Sherbrooke.
Beaudry, Albert, P .....	Weedon.
Bédard, François, P .....	Richmond.
Bernard, Horace, F .....	St-Hyacinthe.
Blanchard, Emmanuel, P.....	Weedon.
Bouillé, Arthur, P .....	Deschambault.
Boulé, Oliva, D.-P .....	Sherbrooke.
Bourret, Arthur, P.....	La Patrie.
Broderick, Daniel, E.....	Sherbrooke.
Brodeur, Oscar, D.-P.....	Sherbrooke.
Bussièrre, Alguéric, P.....	Ste-Anne de Stukeley.
Cadieux, Pentaléon, D.-P.....	Sherbrooke.
Camirand, Oliva, D.-P .....	Sherbrooke.
Campbell, Joseph, E.....	Sherbrooke.
Carrier, Alexandre, D.-P .....	Sherbrooke.
Carrier, Alfred, D.-P.....	Sherbrooke.
Chalifoux, Thomas, P.....	St-Hyacinthe.
Cloutier, Napoléon, P .....	Greensboro Bend, Vt.
Codère, Amédée, D.-P.....	Sherbrooke.
Connolly, Anthony, P.....	Lennoxville.
Couture, Horace, P .....	St-Herménégilde.
Couture, Villebon, D.-P .....	Sherbrooke.
Desmarais, Joseph, P .....	Joliette.
Desroches, Louis, P.....	St Jude.
Drouin, Edouard, P .....	St Johnsbury, Vt.
Dubuc, Alfred, D.-P .....	Sherbrooke.

Dupuy, Joseph, D-P.....	Sherbrooke.
Dussault, Arthur, D-P.....	Sherbrooke.
Faucher, Joseph, P.....	Windsor-Mills.
Fontaine, Louis, P.....	Suncook, N. H.
Fortin, Rémi, P.....	Weedon
Franchère, Louis, P.....	Ste-Marie de Monnoir.
Frégeau, Origène, P.....	Lawrenceville.
Gaulin, Gédéon, P.....	Woonsocket Falls, R. I.
Gaulin, Alphonse, P.....	Woonsocket Falls, R. I.
Gaumont, Napoléon, D-P.....	Sherbrooke.
Gendron, Hector, E.....	Sherbrooke.
Genest, Allyre, D. P.....	Sherbrooke.
Geoffroy, Ladislas, D. P.....	St-Camille.
Godin, Hector, P.....	Acton-Vale.
Gordon, John, P.....	Maritana.
Guertin, Albert, P.....	Nashua, N. H.
Hayes, John, P.....	Richmond.
Jacques, Misaël, P.....	Garthby.
Jean, Charles, D-P.....	Sherbrooke.
Joncas, Emmanuel, P.....	Québec.
Jutras, Philias, D-P.....	Sherbrooke.
Lafèche, George, P.....	St-George de Windsor.
Lalanne, Docithée, P.....	Acton-Vale.
Lamoureux, Philibert, P.....	Coaticooke.
Langlois, Henri, P.....	St-Hyacinthe.
Larue, Eugène, P.....	Compton.
Lavallée, Irénée, D-P.....	Sherbrooke.
Lavallée, Hertel, D-P.....	Sherbrooke.
Leblanc, Alfred, E.....	Sherbrooke.
Leclerc, Henri, P.....	Compton.
Ledoux, Omer, P.....	Sherbrooke.
Lefebvre, Edouard, P.....	Waterloo.
Lemerise, Moïse, P.....	Woonsocket Falls, R. I.
Lépine, Félix, D-P.....	Sherbrooke.
Lequin, Arthur, P.....	Farnham.
Lespérance, Ernest, D-P.....	Sherbrooke.
LeTourneau, Gecrge, P.....	Nashua, N. H.

Leving  
Manse  
Marcot  
Martel  
Martel  
McCab  
McCab  
McGau  
McKee  
McKen  
McMen  
McMen  
Mignau  
Morrier  
Morrier  
Nault,  
Nicol, I  
Nicol, E  
Noël, E  
Noël, A  
O'Bread  
Olivier,  
O'Rourk  
Palardy,  
Paquette  
Paquette  
Pinard,  
Plante, C  
Poirier,  
Ponton,  
Préfontai  
Préfontai  
Prince, E  
Reid, Jea  
Rioux, E  
Rioux, R  
Rioux, A

Levingstore, Ernest, D. P .....	Sherbrooke.
Manseau, Philippe, P .....	Wotton.
Marcotte, Jean-Baptiste, P.....	St-George de Windsor.
Martel, Alexandre, P .....	Wotton.
Martel, Xavier, P.....	Wotton.
McCabe, Edward, P.....	Windsor-Mills.
McCabe, John, P.....	Windsor-Mills.
McGauran, George, D. P.....	Richmond.
McKeever, Joseph, P .....	Orford.
McKenty, John, P.....	Richmond.
McMenamin, James, P.....	Montréal.
McMenamy, Daniel, E.....	Sherbrooke.
Mignault, Timothé, P .....	St-Denis.
Morrier, Alphonse D., D-P .....	Sherbrooke.
Morrier, Charles, D-P .....	Sherbrooke.
Nault, Euclide, P. . . . .	Suncook, N. H.
Nicol, Louis, D-P .....	Sherbrooke.
Nicol, Elzéar, D-P .....	Sherbrooke.
Noël, Eugène, E .....	Sherbrooke.
Noël, Auguste, E.....	Sherbrooke.
O'Bready, Moses, P.....	Wotton.
Olivier, George, D-P .....	Sherbrooke.
O'Rourke, Edward, E .....	Sherbrooke.
Palardy, Jean-Baptiste, D-P.....	Sherbrooke.
Paquette, Charles, D-P .....	Sherbrooke.
Paquette, Amédée, D-P .....	St-Evariste de Forsyth.
Pinard, Napoléon, P .....	St-George de Windsor.
Plante, Guillaume, P .....	St-Ephrem d'Upton.
Poirier, Philias, P.....	Roxton-Falls.
Ponton, Félix, P .....	Brompton-Falls.
Préfontaine, Horace, P.....	Durham-Sud.
Préfontaine Nestor, P .....	Durham-Sud.
Prince, Henry, P.....	St-Johnsbury, Vt
Reid, Jean-Baptiste, P .....	Waterloo.
Rioux, Edouard, D-P.....	Sherbrooke.
Rioux, Richard, D-P .....	Sherbrooke.
Rioux, Armand, D-P ..	Sherbrooke.

Robillard, Noël, P.....	St-Dominique de Bagot.
Robillard, Alexandre, P.....	St-Dominique de Bagot.
Robillard, François, P.....	St-Dominique de Bagot.
Rouleau, Joseph, P.....	St-Hyacinthe.
Roy, Charles, P.....	Coaticooke.
Roy, Adolphe, P.....	Durham-Sud.
Simard, Joseph, D.-P.....	Sherbrooke.
Simard, Henri, D.-P.....	Sherbrooke.
St-Amour, Alford, P.....	Acton-Vale.
St-Amour, Domina, P.....	Acton-Vale.
St-Germain, Joseph, D.-P.....	Sherbrooke.
Tanguay, Edmond, P.....	Weedon.
Tanguay, Adolphe, P.....	Weedon.
Tessier, George, P.....	Nashua, N. H.
Therrien, Philias, P.....	Sherbrooke.
Turgeon, Romuald, D.-P.....	Sherbrooke.
Watts, Henry, P.....	Compton.

C  
ASS  
MM  
A. Ma  
G. Ga  
E. Ta  
O. Br  
J. Sim  
A. D.  
L. Ge  
L. Nic  
M. O'I  
I. Lav  
F. Pon  
N. Pin  
M. Len  
A. Gue  
P. Poin  
V. Cou  
P. Cad

## CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

M. l'abbé P. J. A. LEFEBVRE, PÈRE SPIRITUEL.

Monsieur E. C. FISETTE, Acolyte, PRÉFET.

ASSISTANTS { A. Martel | LECTEURS { L. Geoffroy  
              { G. Gaulin |                { I. Lavallée

SECRÉTAIRE : O. Brodeur.

TRÉSORIER : O. Brodeur.

PORTIER : M. O'Bready.

SACRISTAIN : X. Martel.

### CONSEILLERS

MM. A. Martel | MM. J. Simard  
      G. Gaulin |       M. O'Bready  
      O. Brodeur |       X. Martel  
      L. Geoffroy |       I. Lavallée

### CONGRÉGANISTES

A. Martel.	H. Simard.	A. Connolly.
G. Gaulin.	A Bussière.	J.-B. Reid.
E. Tanguay.	J. Hayes.	N. Cloutier.
O. Brodeur.	F. Bédard.	A. St-Amour.
J. Simard.	H. Lavallée.	H. Godin.
A. D. Morrier.	T. Chalifoux.	M. Jacques.
L. Geoffroy.	A. Dubuc.	J. St-Germain.
I. Nicol.	E. Nicol.	A. Gaulin.
M. O'Bready.	E. Larue.	U. Baron.
I. Lavallée.	X. Martel.	Alex. Carrier.
F. Ponton.	A. Carrier.	G. Olivier.
N. Pinard.	H. Couture.	H. Langlois.
M. Lemerise.	C. Roy.	G. Lafèche.
A. Guertin,	D. St-Amour.	J. Rouleau.
P. Poirier.	A. Leblanc.	A. Dussault.
V. Couture.	A. Bouillé.	A. Codère.
P. Cadieux.	L. Franchère.	

## SOCIÉTÉ STE-CECILE

M. l'abbé PIERRE GIRARD, DIRECTEUR.

Monsieur E. C. FISETTE, PROFESSEUR

M. l'abbé J. L. H. ROY, PRÉSIDENT HONORAIRE.

MM. EUGÈNE LARUE, Président.

ARTHUR DUSSAULT Vice-Président.

HORACE PRÉFONTAINE, Secrétaire-Trésorier.

### Comité de Régie

Eugène Larue.  
Arthur Dussault.

Horace Préfontaine.  
George McGauran.

### Membres

MM. E. Tanguay.  
A. Dussault.  
M. O'Bready.  
H. Préfontaine.  
L. Nicol.  
E. Larue.  
O. Camirand.

MM. A. Connolly.  
G. McGauran.  
G. Olivier.  
N. St-Germain.  
C. Roy.  
O. Ledoux.  
O. Boulay.

1  
sion  
lit  
tion  
trée  
vic  
pro  
siqu

16 oc  
25 oc

30 oc

8 no  
15 no  
22 no

29 no

6 déc

13 déc

20 déc

10 janv

## ACADÉMIE ST-PIERRE

Le but de cette Académie est d'habituer les élèves à la discussion, à la déclamation et à la composition. A chaque séance, on lit un essai, on déclame un morceau, ou l'on discute une question d'histoire, de littérature ou de science. Elle est administrée, sous la direction d'un professeur, par un président, deux vice-présidents, et un secrétaire qui est chargé de dresser un procès-verbal de chaque séance. Tous les élèves du Cours Classique peuvent devenir membres de cette Académie.

M. l'abbé P. J. A LEFEBVRE, *Directeur*.

MM. J. HAYES, *Président*.

L. GEOFFROY, *1er Vice-Président*.

E. RIOUX, *2d Vice-Président*.

H. PRÉFONTAINE, *Secrétaire-archiviste*.

O BRODEUR, *Assistant-Secrétaire*.

- 16 oct. 1883.—Election des officiers.  
25 oct. 1883.—L. GEOFFROY: Oraison funèbre des victimes de Castelfidardo, (déclamation).  
30 oct. 1883.—C. ROY: Plaidoyer en faveur des chiens et des chats, (déclamation).  
8 nov. 1883.—M. O'BREADY: Louise, ou l'heureuse rencontre.  
15 nov. 1883.—J. SIMARD: Mœurs des habitants de l'Algérie.  
22 nov. 1883.—O. BRODEUR: Chronique de la semaine.  
I. LAVALLÉE: Chronique.  
E. RIOUX: Les croisés.  
29 nov. 1883.—L. NICOL: Chronique.  
J. HAYES: 1ère partie de l'oraison funèbre du prince de Condé, (décl.).  
6 déc. 1883.—A. MARTEL: Chronique.  
J. HAYES: Analyse littéraire de la 1ère partie de l'oraison funèbre du prince de Condé.  
N. PINARD. Où vont donc nos années? (décl.).  
13 déc. 1883.—M. O'BREADY: Chronique.  
G. GAULIN: Chronique.  
L. NICOL: Guerres civiles.  
20 déc. 1883.—C. ROY: Chronique.  
U. BARON: La religion catholique et la nationalité française, (décl.).  
H. PRÉFONTAINE: Discours de Mirabeau pour la contribution du quart, (décl.).  
10 janv. 1884.—J. B. MARCOTTE. Chronique.  
N. PINARD: Chronique.

- E. RIOUX : Chronique.  
J. HAYES : Le festin de Balthazar, (concours).  
H. PRÉFONTAINE : Le festin de Balthazar.
- 17 janv. 1884.—L. NICOL : Chronique.  
O. BRODEUR : Discours de Tysagoras pour Miltiade, (décl.).
- 24 janv. 1884.—M. LEMERISE : Chronique.  
O. BRODEUR : Analyse littéraire du discours de Tysagoras pour Miltiade.
- 31 janv. 1884.—A. DUSSAULT : Chronique.  
J. SIMARD : 1ère partie du discours de Mgr A. Racine à la convention nationale de 1880.
- 7 fév. 1884.—L. GEOFFROY : Chronique.  
J. SIMARD : 2de partie du discours de Mgr A. Racine à la convention nationale de 1880.
- 21 fév. 1884.—O. BRODEUR : Chronique.  
A. LEBLANC : L'Académie St-Pierre.
- 28 fév. 1884.—I. LAVALLÉE : Chronique.  
J. SIMARD : 3e partie du discours de Mgr A. Racine à la grande convention nationale.
- 13 mars 1884.—J. CONNOLLY : Chronique.  
N. PINARD : Coriolan et ses exploits.
- 17 mars 1884.—J. HAYES : The day we celebrate, (décl.).  
H. PRÉFONTAINE : L'Irlande, (décl.).  
A. DUSSAULT : Discours de Montalembert prononcé à la tribune de l'Ass. Nationale, (décl.).
- 24 mars 1884.—J. SIMARD : Chronique.  
M. LEMERISE : Les 50 louis de l'archevêque.  
G. GAULIN : Lettre de condoléance.  
A. LEBLANC : Dernier chant d'un exilé canadien aux Bermudes, (poésie).
- 17 avril 1884.—E. RIOUX : Chronique.  
M. O'BREADY : Chronique.  
C. ROY : Chronique.
- 24 avril 1884.—J. B. MARCOTTE : Chronique.  
U. BARON : Discours de l'Hon. juge Routhier au Congrès catholique, (décl.).
- 22 mai 1884.—G. GAULIN : Chronique.  
J. HAYES : Chronique.  
O. BRODEUR : Chronique.
- 19 juin 1884.—E. RIOUX : Chronique.  
M. O'BREADY : Chronique.  
A. DUSSAULT : Chronique.  
J. B. MARCOTTE : Chronique.

S

Ce pr  
A. Schw  
Prix  
Access

Premie  
Second  
Accessi  
“

Premie  
Second  
Accessi  
“

Premier  
Second  
Accessit  
“

Premier  
Second  
Accessit  
“

# DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Le 21 juin 1884

## COURS CLASSIQUE

### BELLES-LETTRES

#### Excellence

Ce prix, consistant en une magnifique médaille d'argent, a été présenté par  
A. Schwartz, de New-York.

Prix ..... John Hayes.  
Accessit ..... Alfred Leblanc.

#### Application

Premier prix ..... J. Hayes.  
Second " ..... Oscar Brodeur.  
Accessit 1o. .... Joseph Simard.  
" 2o. .... A. Leblanc.

#### Thème latin

Premier prix ..... J. Hayes.  
Second " ..... A. Leblanc.  
Accessit 1o. .... O. Brodeur.  
" 2o. .... Uldéric Baron.

#### Version latine

Premier prix ..... J. Hayes.  
Second " ..... A. Leblanc.  
Accessit 1o. .... U. Baron.  
" 2o. .... O. Brodeur.

#### Version grecque

Premier prix ..... J. Hayes.  
Second " ..... A. Leblanc.  
Accessit 1o. .... O. Brodeur.  
" 2o. .... U. Baron.

### Poétique

Premier prix.....	J. Hayes.
Second ".....	O. Brodeur.
Accessit 1o. ....	U. Baron.
" 2o. ....	J. Simard.

### Composition

Premier prix.....	Horace Préfontaine.
Second ".....	J. Hayes.
Accessit 1o. ....	A. Leblanc.
" 2o. ....	O. Brodeur.

### Histoire du Moyen-Age

Premier prix.....	O. Brodeur.
Second ".....	A. Leblanc.
Accessit 1o. ....	J. Hayes.
" 2o. ....	U. Baron.

### Astronomie

Premier prix.....	O. Brodeur.
Second ".....	U. Baron.
Accessit 1o. ....	J. Hayes.
" 2o. ....	A. Leblanc.

### Géographie

Premier prix.....	A. Leblanc.
Second ".....	J. Hayes.
Accessit 1o. ....	O. Brodeur.
" 2o. ....	J. Simard.

## VERSIFICATION

### Excellence

Croix d'honneur présentée par M. le Surintendant de l'Instruction Publique.

Prix.....	Moses O'Bready.
Accessit.....	Alexandre Martel.

### Application

Premier prix.....	A. Martel.
Second ".....	Napoléon Pinard.
Accessit [1o. ....	M. O'Bready.
" 2o. ....	Charles Roy.

### Thème latin

Premier prix.....	C. Roy.
Second ".....	A. Martel.
Accessit 1o. ....	Irénée Lavallée.
" 2o. ....	N. Pinard.

### Version latine

Premier prix.....	C. Roy.
Second ".....	I. Lavallée.
Accessit 1o.....	M. O'Bready.
" 2o.....	A. Martel.

### Prosodie latine

Premier prix.....	A. Martel.
Second ".....	M. O'Bready.
Accessit 1o.....	C. Roy.
" 2o.....	J. B. Marcotte.

### Grammaire grecque

Premier prix.....	M. O'Bready.
Second ".....	A. Martel.
Accessit 1o.....	C. Roy.
" 2o.....	J. B. Marcotte.

### Version grecque

Premier prix.....	N. Pinard.
Second ".....	A. Martel.
Accessit 1o.....	M. O'Bready.
" 2o.....	J. B. Marcotte.

### Littérature

Premier prix.....	M. O'Bready.
Second ".....	A. Martel.
Accessit 1o.....	I. Lavallée.
" 2o.....	Arthur Dussault.

### Compositions

Premier prix.....	J. B. Marcotte.
Second ".....	C. Roy.
Accessit 1o.....	N. Pinard.
" 2o.....	A. Martel.

### Histoire romaine

Premier prix.....	M. O'Bready.
Second ".....	A. Martel.
Accessit 1o.....	I. Lavallée.
" 2o.....	N. Pinard.

### Géométrie

Premier prix.....	M. O'Bready.
Second ".....	C. Roy.
Accessit 1o.....	N. Pinard.
" 2o.....	A. Martel.

### Géographie

- Premier prix.....C. Roy.
- Deuxième " .....A. Dussault.
- Accessit 1o. ....A. Martel.
- " 2o. ....M. O'Bready.

### GRAMMAIRE

#### Excellence

Médaille présentée par Monseigneur Ant. Racine, Evêque de Sherbrooke.

- Prix .....Alfred Carrier.
- Accessit .....Moïse Lemerise.

#### Application

- Premier prix.....Anthony Connolly.
- Second " .....Xavier Martel.
- Accessit 1o. ....Joseph St-Germain.
- " 2o. ....Arthur Lequin.

#### Grammaire latine

- Premier prix.....A. Carrier.
- Deuxième " .....M. Lemerise.
- Accessit 1o. ....James McMenamin.
- " 2o. ....A. Lequin.

#### Version latine

- Premier prix .....M. Lemerise.
- Second " .....A. Carrier.
- Accessit 1o. ....J. McMenamin,
- " 2o. ....A. Codère.

#### Leçons de style

- Premier prix.....A. Carrier.
- Second " .....M. Lemerise.
- Accessit 1o. ....A. Codère.
- " 2o. ....X. Martel.

#### Compositions

- Premier prix.....M. Lemerise.
- Second " .....A. Carrier.
- Accessit 1o. ....A. Codère
- " 2o. ....J. St-Germain,

#### Histoire ancienne

- Premier prix.....A. Carrier.
- Second " .....M. Lemerise.
- Accessit 1o. ....A. Lequin.
- " 2o. ....J. St-Germain.

### Mythologie

Premier prix.....	A. Carrier.
Second ".....	M. Lemerise.
Accessit 1o.....	A. Lequin.
" 2o.....	A. Codère.

### Algèbre

Premier prix.....	J. McMenamin.
Second ".....	A. Carrier.
Accessit 1o.....	A. Codère.
" 2o.....	A. Connolly.

### Géographie

Premier prix.....	A. Carrier.
Second ".....	A. Lequin.
Accessit 1o.....	M. Lemerise.
" 2o.....	A. Codère.

---

## COURS COMMERCIAL

### PREMIERS

### COURS FRANÇAIS

#### Excellence

Prix.....	Albert Guertin.
Accessit.....	Alfred St-Amour.

#### Application

Premier prix.....	Docithée Lalanne.
Deuxième ".....	Félix Ponton.
Troisième ".....	Philius Therrien.
Accessit 1o.....	Horace Couture.
" 2o.....	A. Guertin.
" 3o.....	Philius Poirier.

#### Grammaire

Premier prix.....	A. St-Amour.
Deuxième ".....	D. Lalanne.
Troisième ".....	A. Guertin.
Accessit 1o.....	P. Therrien
" 2o.....	Alguérie Busière.
" 3o.....	Arthur Bouillé.

### Art épistolaire

Premier prix .....	A. Guertin.
Deuxième " .....	Alfred Dubuc.
Troisième " .....	Origène Frégeau.
Accessit 1o. ....	Noël Robilland.
" 2o. ....	A. Bussière.
" 3o. ....	Henri Simard.

### Histoire du Canada

Premier prix.....	O. Frégeau.
Deuxième " .....	A. Guertin.
Troisième " .....	A. St-Amour.
Accessit 1o. ....	D. Lalanne.
" 2o. ....	A. Bussière.
" 3o. ....	A. Dubuc.

### Traduction

Premier prix.....	A. Guertin.
Deuxième " .....	A. Bouillé.
Troisième " .....	A. Bussière.
Accessit 1o. ....	A. St-Amour.
" 2o. ....	F. Ponton.
" 3o. ....	O. Frégeau.

## COURS ANGLAIS

### Excellence

Prix .....	P. Therrien.
Accessit .....	A. Guertin.

### Application

Premier prix.....	John McKenty.
Deuxième " .....	H. Couture.
Troisième " .....	Charles Jean.
Accessit 1o. ....	F. Ponton.
" 2o. ....	D. Lalanne.
" 3o. ....	O. Boulé.

### Grammaire

Premier prix.....	P. Therrien.
Deuxième " .....	A. St-Amour.
Troisième " .....	D. McManamy.
Accessit 1o. ....	A. Guertin.
" 2o. ....	D. Lalanne.
" 3o. ....	H. Simard.

### Epellation

Premier prix.....	P. Therrien.
Deuxième “.....	A. Guertin.
Troisième “.....	J. McKenty.
Accessit 1o.....	H. Couture.
“ 2o.....	D. Lalanne.
“ 3o.....	Georges McGauran.

### Tenue des Livres

Premier prix.....	P. Therrien.
Deuxième “.....	François Bédard.
Troisième “.....	F. Ponton.
Accessit 1o.....	C. Jean.
“ 2o.....	H. Couture.
“ 3o.....	A. Dubuc.

### Mesurage

Premier prix.....	P. Therrien.
Deuxième “.....	A. Bouillé.
Troisième “.....	Eugène Larue.
Accessit 1o.....	F. Bédard.
“ 2o.....	D. Lalanne.
“ 3o.....	Auguste Noël.

### Correspondance commerciale

Premier prix.....	A. Guertin.
Deuxième “.....	P. Therrien.
Troisième “.....	H. Couture.
Accessit 1o.....	O. Frégeau.
“ 2o.....	F. Ponton.
“ 3o.....	A. St-Amour.

### Géographie

Premier prix.....	A. Guertin.
Deuxième “.....	J. McKenty.
Troisième “.....	H. Couture.
Accessit 1o.....	G. McGauran.
“ 2o.....	D. Lalanne.
“ 3o.....	F. Ponton.

### Arithmétique

Premier prix.....	P. Therrien.
Deuxième “.....	D. Lalanne.
Troisième “.....	F. Bédard.
Accessit 1o.....	A. St-Amour.
“ 2o.....	A. Noël.
“ 3o.....	E. Larue.

## SECONDE

### COURS FRANÇAIS Excellence

Prix ..... Amédée Paquette.  
Accessit ..... Charles Paquette.

#### Application

Premier prix..... Thomas Chalifoux.  
Second " ..... A. Paquette.  
Accessit 1o. .... Oliva Boulé.  
" 2o. .... Joseph Rouleau.

#### Grammaire

Premier prix..... C. Paquette.  
Second " ..... A. Paquette.  
Accessit 1o. .... Arthur Bourret.  
" 2o. .... J. Rouleau.

#### Art épistolaire

Premier prix..... A. Paquette.  
Second " ..... C. Paquette.  
Accessit 1o. .... A. Bourret.  
" 2o. .... Edouard Lefebvre.

#### Histoire du Canada

Premier prix..... A. Bourret.  
Second " ..... A. Paquette.  
Accessit 1o. .... C. Paquette.  
" 2o. .... Alexandre Carrier.

#### Lecture

Premier prix..... E. Lefebvre.  
Second " ..... J. Rouleau.  
Accessit 1o. .... A. Carrier.  
" 2o. .... Henri Langlois.

### COURS ANGLAIS

#### Excellence

Prix ..... Alguérie Bussière.  
Accessit ..... Alphonse Gaulin.

#### Application

Premier prix ..... A. Bussière.  
Second " ..... Noël Robillard.  
Accessit 1o. .... Alexandre Carrier.  
" 2o. .... A. Gaulin.  
" 3o. .... Ernest Lespérance.

### Grammaire

Premier prix	.....	A. Carrier.
Second	"	A. Gaulin.
Accessit 1o.	.....	Charles Paquette.
" 2o.	.....	Eugène Larue.
" 3o.	.....	John Andrew.

### Lecture & épellation

Premier prix	.....	J. Andrew.
Second	"	A. Gaulin.
Accessit 1o.	.....	A. Bussièrè.
" 2o.	.....	E. Lespérance.
" 3o.	.....	Henri Leclerc.

### Tenue des livres

Premier prix	.....	E. Larue.
Second	"	Georges Olivier.
Accessit 1o.	.....	Edouard Lefebvre.
" 2o.	.....	A. Bussièrè.
" 3o.	.....	E. Lespérance.

### Traduction

Premier prix	.....	A. Bussièrè.
Second	"	C. Paquette.
Accessit 1o.	.....	E. Larue.
" 2o.	.....	A. Gaulin.
" 3o.	.....	A. Carrier.

### Géographie

Premier prix	.....	C. Paquette.
Second	"	A. Gaulin.
Accessit 1o.	.....	E. Lespérance.
" 2o.	.....	A. Bussièrè.
" 3o.	.....	H. Leclerc.

### Arithmétique

Premier prix	.....	Misaël Jacques.
Deuxième	"	Amédée Paquette.
Troisième	"	Joseph Rouleau.
Accessit 1o.	.....	Henri Langlois.
" 2o.	.....	Oliva Boulé.
" 3o.	.....	G. Olivier.

## TROISIÈME

### COURS FRANÇAIS

#### Excellence

Prix	.....	Hector Godin.
Accessit	.....	Georges LeTourneux.

### Application

Premier prix	.....	Georges Lafèche.
Deuxième "	.....	Adolphe Tanguay.
Troisième "	.....	John McKenty.
Accessit 1o.	.....	Misaël Jacques.
" 2o.	.....	Alexandre Robillard.
" 3o.	.....	H. Godin.

### Grammaire

Premier prix	.....	H. Godin.
Deuxième "	.....	M. Jacques.
Troisième "	.....	G. LeTourneur.
Accessit 1o.	.....	Alphonse Gaulin.
" 2o.	.....	G. Lafèche.
" 3o.	.....	J. McKenty.

### Lecture & épellation

Premier prix	.....	A. Robillard.
Deuxième "	.....	H. Godin.
Troisième "	.....	M. Jacques.
Accessit 1o.	.....	A. Gaulin.
" 2o.	.....	Ernest Lespérance.
" 3o.	.....	G. LeTourneur.

### Analyse

Premier prix	.....	H. Godin.
Deuxième "	.....	G. LeTourneur.
Troisième "	.....	M. Jacques.
Accessit 1o.	.....	A. Gaulin.
" 2o.	.....	G. Lafèche.
" 3o.	.....	A. Robillard.

## COURS ANGLAIS

### Excellence

Prix	.....	Hector Godin.
Accessit	.....	Joseph Rouleau.

### Application

Premier prix	.....	Georges Lafèche.
Second "	.....	J. Rouleau.
Accessit 1o.	.....	H. Godin.
" 2o.	.....	Napoléon Cloutier.
" 3o.	.....	Henri Langlois.

### Grammaire

Premier prix	.....	H. Godin.
Second "	.....	J. Rouleau.
Accessit 1o.	.....	Georges LeTourneur.
" 2o.	.....	Oliva Camirand.
" 3o.	.....	N. Cloutier.

### Lecture

Premier prix.....	H. Godin.
Second ".....	N. Cloutier.
Accessit 1o.....	J. Rouleau.
" 2o.....	G. LeTourneux.
" 3o.....	Edward McCabe.

### Epellation

Premier prix.....	H. Godin.
Second ".....	N. Cloutier.
Accessit 1o.....	J. Rouleau.
" 2o.....	G. LeTourneux.
" 3o.....	Jean-Baptiste Palardy.

### Manuel de phrases

Premier prix.....	H. Godin.
Second ".....	N. Cloutier.
Accessit 1o.....	J. Rouleau.
" 2o.....	O. Camirand.
" 3o.....	G. LeTourneux.

### Traduction

Premier prix.....	H. Godin.
Second ".....	J. Rouleau.
Accessit 1o.....	G. LeTourneux.
" 2o.....	Domina St-Amour.
" 3o.....	J.-B. Palardy.

### Arithmétique

Premier prix.....	G. LeTourneux.
Second ".....	H. Godin.
Accessit 1o.....	Arthur Bourret.
" 2o.....	Alexandre Carrier.
" 2o.....	Henri Leclerc.

## CLASSE PRÉPARATOIRE

### COURS FRANÇAIS

#### Excellence

Prix.....	Pentaléon Cadioux.
Accessit.....	Joseph Faucher.

#### Application

Premier prix.....	Henri Leclerc.
Second ".....	John McCabe.
Accessit 1o.....	Napoléon Cloutier.
" 2o.....	Edward McCabe.
" 3o.....	J. Faucher.

### Grammaire

#### PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....	P. Cadieux.
Second ".....	J. Faucher.
Accessit 1o.....	H. Leclerc.
" 2o.....	Georges Tessier.

#### SECONDE DIVISION

Prix.....	Henry Prince.
-----------	---------------

### Lecture & épellation

#### PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....	J. Faucher.
Second ".....	N. Cloutier.
Accessit 1o.....	P. Cadieux.
" 2o.....	H. Leclerc.

#### SECONDE DIVISION

Prix.....	Armand Rioux.
Accessit.....	Euclide Nault.

### Manuel de phrases

#### PREMIÈRE DIVISION

Premier prix.....	E. McCabe.
Second ".....	J. McCabe.
Accessit 1o.....	Edouard Drouin.
" 2o.....	E. Nault.

#### SECONDE DIVISION

Prix.....	Napoléon Gaumont.
-----------	-------------------

### COURS ANGLAIS

#### Excellence

Prix.....	Arthur Bourret.
Accessit.....	Amédée Paquette.

#### Application

Premier prix.....	Adolphe Tanguay.
Deuxième ".....	Misaël Jacques.
Troisième ".....	A. Paquette.
Accessit 1o.....	Pentaléon Cadieux.
" 2o.....	A. Bourret.
" 3o.....	François Robillard.

### Grammaire

Premier prix.....	A. Bourret.
Second ".....	Alexandre Robillard.
Accessit 1o.....	Georges Tessier.
" 2o.....	A. Paquette.
" 3o.....	A. Tanguay.

### Lecture & épellation

#### PREMIÈRE DIVISION

Premier prix	.....	A. Bourret.
Second	"	A. Tanguay.
Accessit	1o.	A. Paquette.
"	2o.	H. Prince.
"	3o.	A. Robillard.

#### SECONDE DIVISION

Prix	.....	Fernand Beaudry.
Accessit	.....	Armand Rioux.

### Manuel de phrases

Premier prix	.....	A. Bourret.
Second	"	A. Paquette.
Accessit	1o.	P. Cadieux.
"	2o.	G. Tessier.
"	3o.	M. Jacques.

### Traduction

Premier prix	.....	A. Paquette.
Second	"	H. Prince.
Accessit	1o.	A. Bourret.
"	2o.	A. Robillard.
"	3o.	Joseph Faucher.

### Arithmétique

Premier prix	.....	P. Cadieux.
Second	"	Euclide Nault.
Accessit	1o.	F. Beaudry.
"	2o.	Edouard Drouin.

---

## INSTRUCTION RELIGIEUSE

### Première Classe

Premier prix	.....	Alfred Carrier.
Deuxième	"	Alexandre Martel.
Troisième	"	Irénée Lavallée.
Accessit	1o.	Joseph Simard.
"	2o.	Moïse O'Bready.
"	3o.	Gédéon Gaulin.

### Deuxième Classe

Premier prix.....	Albert Guertin.
Deuxième “.....	Docithée Lalanne.
Troisième “.....	Hertel Lavallée.
Quatrième “.....	Charles Paquette.
Accessit 1o.....	Eugène Larue.
“ 2o.....	Alfred St-Amour.
“ 3o.....	Arthur Bouillé.
“ 4o.....	Henri Simard.

### Troisième Classe

Premier prix.....	James McMenamin.
Second “.....	George McGauran.
Accessit 1o.....	John McKanty.
“ 2o.....	Daniel McManamy.

### Quatrième Classe

Premier prix.....	Alphonse Gaulin.
Deuxième “.....	Misaël Jacques.
Troisième “.....	Hector Godin.
Accessit 1o.....	Alexandre Robillard.
“ 2o.....	Adolphe Tanguay.
“ 3o.....	Georges Lafêche.

### Cinquième Classe

Premier prix.....	Pentaléon Cadieux.
Second “.....	Henri Leclere.
Accessit 1o.....	Napoleon Cloutier.
“ 2o.....	Joseph Faucher.
“ 3o.....	Georges Tessier.

## DESSIN LINÉAIRE

### Première Classe

Premier prix.....	Thomas Chalifoux.
Deuxième “.....	Félix Ponton.
Troisième “.....	Charles Jean.
Accessit 1o.....	Horace Couture.
“ 2o.....	Philius Therrien.
“ 3o.....	Arthur Bouillé.

### Deuxième Classe

Premier prix.....	Eugène Larue.
Second “.....	Alexandre Carrier.
Accessit 1o.....	Edouard Lefebvre.
“ 2o.....	Allyre Genest.
“ 3o.....	Ernest Lespérance.

## CALLIGRAPHIE

### Première Classe

Premier prix.....	Horace Couture.
Deuxième ".....	Daniel McManamy.
Troisième ".....	Philias Therrien.
Accessit 1o.....	Albert Guertin.
"    2o.....	Joseph Rouleau.
"    3o.....	Charles Jean.

### Deuxième Classe

Premier prix.....	Adolphe Tanguay.
Second ".....	Noël Robillard
Accessit 1o.....	Henri Langlois.
"    2o.....	Misaël Jacques.

### Troisième Classe

Premier prix.....	Georges Lafêche.
Second ".....	Euclide Nault.
Accessit 1o.....	Henri Leclerc.
"    2o.....	Ernest Lespérance.

## CHANT

### Première Classe

Premier prix.....	Noël Robillard.
Deuxième ".....	Moïse Lemerise.
Troisième ".....	Anthony Connolly.
Quatrième ".....	Arthur Dussault.
Accessit 1o.....	Horace Préfontaine.
"    2o.....	Moses O'Bready.
"    3o.....	Origène Frégeau.
"    4o.....	Alfred St-Amour.

### Deuxième Classe

Premier prix.....	Alexandre Martel.
Deuxième ".....	Uldéric Baron.
Troisième ".....	Oscar Brodeur.
Accessit 1o.....	Joseph Simard.
"    2o.....	Napoléon Pinard.
"    3o.....	Alfred Carrier.



## COMPTE-RENDU DE L'EXAMEN POUR L'OBTENTION DES DIPLOMES DE COURS COMMERCIAL Les 9 et 10 juin 1884

Matières	Dictée française		Dictée anglaise		Gram. anglaise		Livres, ( orale	Tenue ( écrite	Arithmétique.	Art épistolaire.	Hist. du Canada	Géographie.	Mesurage.	Calligraphie	* Total.
	20	10	20	10	10	8									
POINTS À GAGNER	20	10	20	10	10	8	5	25	30	10	20	20	20	30	220
Paulas Therrien	18	10	19	10	10	5	25	29	10	18	20	20	20	25	209
Doctibée Lalanne	18	10	19	10	10	4	25	29	10	18	20	20	20	23	206
Alfred St-Amour	19	10	20	10	10	5	24	26	10	15	20	20	20	24	203
Origène Riéreau	15	10	14	9	9	5	24	27	10	19	18	20	20	24	195
Félix Ponton	19	8	14	9	9	5	25	27	9	16	19	20	20	18	187
François Bédard	14	9	20	10	10	5	25	27	9	5	20	20	20	23	187
Arthur Bonille	17	8	15	8	8	4	24	26	9	10	18	20	20	19	180
170 Points : Diplôme.															
190	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“
195	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“
200	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“
205	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“
210	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“	“

Médaille d'argent et Gradué.  
“ avec distinction.  
“ avec grande distinction.  
“ avec très grande distinction.  
Médaille d'or et gradué avec la plus grande distinction.

SÉMINAIRE ST CHARLES-BORROMÉE  
SHERBROOKE

**N**OUS, soussignés, membres du Bureau d'Examineurs pour le Cours Commercial, officiellement nommés par lettres du Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec en date du 6 juin 1879, certifions par les présentes que MESSIEURS

PHILIAS THERRIEN, *gradué avec très grande distinction,*  
DOCITHÉE LALANNE, *gradué avec très grande distinction,*  
ALFRED ST-AMOUR, *gradué avec grande distinction,*  
ORIGÈNE FREGEAU, *gradué avec distinction,*  
FÉLIX PONTON,  
FRANÇOIS BÉDARD,  
ARTHUR BOUILLÉ.

ont suivi un Cours complet de Tenue des Livres à Double Entrée et des branches qui s'y rapportent, et qu'après un sérieux examen subi avec satisfaction, ils ont été trouvés compétents à OUVRIER, TENIR et CLORE, d'après les principes établis, les Livres d'une Maison de Commerce de Gros et de Détail.

**E**N conséquence, en vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par le susdit Surintendant de l'Instruction Publique, nous leur décernons ce DIPLOME auquel leurs capacités reconnues leur donnent droit.

*Sherbrooke, ce 21 juin 1884.*

J. CAMPBELL, Président

Gérant de LA BANQUE NATIONALE, Sherbrooke,

A. O. LEDOUX, Secrétaire.

Comptable de la Banque EASTERN TOWNSHIPS,

P. GIRARD, Ptre, A. M.

Supérieur du SÉMINAIRE ST-CHARLES-BORROMÉE,

## TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Renseignements divers.....	3
Conditions de paiements.....	8
St Charles' Seminary — <i>its sanitary conditions</i> .....	9
<i>Aim and method of teaching</i> .....	9
<i>Admission</i> .....	11
<i>Discipline</i> .....	11
<i>Monthly fees</i> .....	11
<i>To parents</i> .....	12
Cours d'études.....	13
Règlement concernant l'obtention des Diplômes de Cours commercial et l'Inscription au Cours classique.....	16
Commission d'examen pour le Cours commercial.....	18
Liste des élèves qui ont obtenu leurs diplômes .....	18
Demi-bourses au pensionnat de l'Université Laval.....	19
Gradués de l'Université Laval.....	20
Avantage fait aux Bacheliers ès Arts par le Séminaire de Québec.....	20
Prix O'Reilly .....	21
La Banque du Séminaire St-Charles-Borromée .....	21
NOTES HISTORIQUES SUR LES PAROISSES DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE .....	
<i>Cantons de l'Est</i> .....	24
<i>Missions abénaquises</i> .....	27
<i>Hostilités</i> .....	40
<i>Invasion du Canada</i> .....	51
<i>Magasin de provisions</i> .....	68
<i>Colonisation</i> .....	70
<i>Tableau de la population de Cantons de l'Est</i> .....	81
<i>Voies de communication</i> .....	83
Nécrologie de Messire Zéphirin Bernier, vicaire .....	90
"    " Pierre Herbert Bédard, élève.....	91
Liste du Clergé du diocèse de Sherbrooke le 29 mai 1884...	93
Dons faits au Séminaire.....	95

Personnel du Séminaire.....	102
Ordinations .....	104
Liste des élèves.....	105
Congrégation de la Sainte Vierge .....	109
Société Ste-Cécile .....	110
Académie Saint Pierre.. ..	111
Distribution solennelle des prix.....	113
Compte-rendu de l'examen pour l'obtention des diplômes de	
Cours commercial.....	129
Formule de diplôme.....	130